


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
I. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Georges MANDEL





*Les Grands  
Hôtels Européens*

---

---

Paris . . . . HOTEL CLARIDGE  
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . . PALACE HOTEL  
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice . . . . HOTEL NEGRESCO  
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles . . PALACE HOTEL  
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA  
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE  
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid . . . PALACE HOTEL  
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ  
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL  
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE  
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII  
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
		UN AN	6 MOIS	
	Belgique	47.00	24.00	
	Congo	65.00	35.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00

## Georges MANDEL

Si la France, comme il est désormais probable, va changer de régime électoral à la veille des élections, ce qui est assez paradoxal, mais, dit-on, nécessaire pour éviter les combinaisons « immorales » du second tour, c'est à M. Georges Mandel qu'elle le devra. Et cela donne, à ce personnage, une singulière actualité, puisque la politique générale du monde est suspendue aux élections françaises comme aux élections allemandes, comme naguère aux élections anglaises : surprises et merveilles des gouvernements électifs...

Aussi bien les Belges, grands liseurs de journaux français et parfois plus curieux des dessous de la politique française que de ceux de la politique belge, qui sont d'ailleurs plus simples et moins pittoresques, s'intéressent depuis longtemps à cette figure assez énigmatique et dont on dit à la fois beaucoup de bien et beaucoup de mal.

Quand un Belge se paie huit jours de vacances à Paris, il désire avant tout trois choses : voir la pièce dont on parle, surtout si elle fait scandale, dîner dans un nouveau restaurant « bien parisien » et dont, à son retour, il pourra vanter la cuisine, le bon marché — ou la cherté, cela dépend des caractères — et assister à une séance de la Chambre.

Ce n'est pas très difficile. On déniche, sans beaucoup de peine, un député ou un journaliste complaisant qui vous donne une carte pour une des nombreuses tribunes privilégiées, mais généralement le spectateur occasionnel en revient déçu. Il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'il tombe sur une séance grise. Il admire le palais qui est fort beau. Il respire avec curiosité cette atmosphère de magnificence familière et un peu débraillée qui est celle du Palais-Bourbon, mais il ne comprend rien aux débats et il a toutes les chances du monde de n'entendre aucune vedette. On lui a peut-être annoncé un incident ou le grand discours d'un maître de la parole. Il attend. Rien ne vient. Les heures passent ; six heures, sept heures, huit heures. Notre voyageur se décide à aller dîner et, le lendemain, il apprend que la séance est devenue passionnante à huit heures quinze... La vérité, c'est que, pour goûter pleinement la comédie parlementaire, qui est une des mieux faite qui soit, il faut la suivre au jour le jour.

A tout le moins, le visiteur occasionnel du Palais-Bourbon pourra se faire montrer par quelque huissier complaisant les acteurs les plus en vue de la troupe :

Tardieu et son Iorgnon impérieux, Léon Blum ondoyant et désossé, Herriot qui n'a pas sa pipe au bec, mais qui la porte évidemment dans la poche de son veston, Louis Marin, Paul-Boncour et enfin Mandel...

Accoudé dans une des travées comme au temps où il n'entrait à la Chambre que comme attaché de cabinet, tout de noir vêtu, sa face aiguë, aujourd'hui un peu empâtée, émergeant d'un immense faux col, les cheveux châtains à peine grisonnants plaqués sur le front, il a l'air d'un ecclésiastique et, les yeux clos, se croise les mains comme un monsieur prêtre ; Tartufe, disent ses ennemis ; mais le pasteur Soulier et l'abbé Desgranges peuvent envier son onction. Vieux familier de la maison, il est chez lui dans l'« enceinte des lois », comme disaient les doctrinaires de la Restauration, mais c'est dans les couloirs qu'il règne. On a commencé par rire de ses airs distants, mystérieux ; maintenant, il n'est personne qui ne le considère. Quelques-uns le haïssent, quelques-uns le respectent, tout le monde le craint et il commence à faire figure de grand parlementaire.

???

L'étrange carrière et qui montre bien que, même au temps où nous sommes, on arrive à tout avec de la volonté !

D'abord, il ne s'appelle pas Mandel, mais Rothschild. Il ne s'appelle pas Georges, mais, dit-on, Jéroboam.

Ce prénom ! En vérité, c'est trop beau pour être vrai, mais cependant notre Sam Wiener s'appelait bien Samson. Dans la famille juive, on ne sait jamais. Toujours est-il que, quand on veut faire de la politique, même dans un pays où l'antisémitisme n'est plus, même chez les conservateurs, qu'une clause de style, il vaut mieux s'appeler Georges Mandel que Jéroboam Rothschild, à moins, bien entendu, qu'on appartienne à l'illustre famille.

On sait qu'il fit ses études secondaires au lycée Condorcet. Fit-il des études supérieures ? Mystère. Toujours est-il qu'il était encore bien jeune quand, à force d'instance, de visites, de patience, il s'implanta chez Clemenceau, alors directeur de l'Aurore. Clemenceau rabrouait tout le monde, mais le jeune Mandel plus que personne. On raconte qu'il lui disait : « Mon petit, vous écrivez comme un cochon. Des phrases simples, sacrebleu ! Un sujet, un verbe, un complément direct. Quand

RESTAURANT  
**TAVERNE ROYALE**

RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI  
**BRUXELLES** TÉLÉPHONE : 12.76.90  
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE



# ENTREPRISES SANITAIRES

# A.M. SERIN

## SOCIÉTÉ ANONYME

**BRUXELLES**  
122, R. D. L. VICTOIRE  
TELEPH. 37 07 08  
37 46 93

**PARIS**  
8, RUE BLANCHE  
TEL. TRINITE 33 89

TOUTES INSTALLATIONS SANITAIRES  
ET DE CHAUFFAGE CENTRAL  
EGOUTS - SERVICE D'EAU CHAUDE  
CHAUFFAGE AU MAZOUT

BUREAU TECHNIQUE DE PREMIER ORDRE  
DEVIS JUDICIEUSEMENT ETABLIS

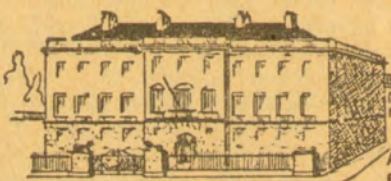
TRAVAUX APPROUVES PAR LES  
COMMISSIONS D'HYGIENE BELGE ET FRANÇAISE

PRINCIPALES ENTREPRISES

EXECUTEES ET EN COURS



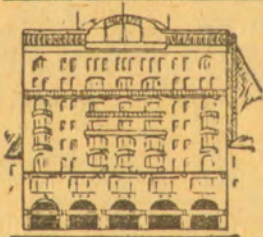
HOTEL CLARIDGE  
PARIS



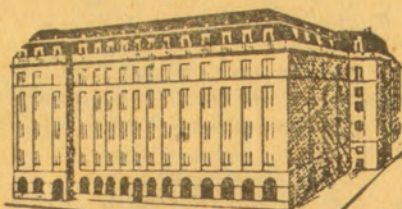
AMBASSADE  
D'AMERIQUE  
A PARIS



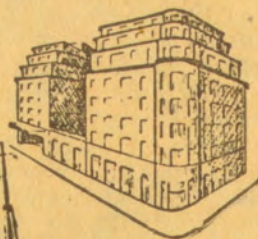
PALACE-HOTEL  
MONTREUX(SUISSE)



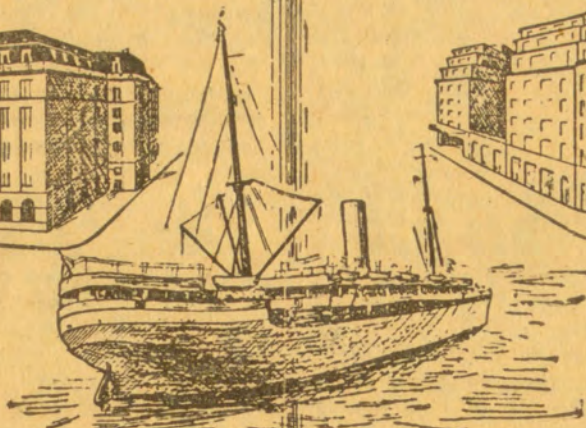
PALACE-HOTEL  
BRUXELLES



HOTEL SAVOY  
BRUXELLES



HOTEL PLAZA  
BRUXELLES



THYSVILLE



vous aurez absolument besoin d'un complément indirect, venez me trouver. »

En ce temps-là, Mandel écrivait-il si mal que ça ? Nous ne savons : toujours est-il qu'aujourd'hui il écrit mieux que la plupart des députés et aussi bien que la plupart des journalistes. Mieux encore, mal servi par un organe faible et nasillard, par un geste naturellement étriqué, par une langue assez pauvre, il est devenu un orateur et l'un des plus écoutés de la Chambre...

Mais commençons par le commencement. Voilà donc Mandel à l'Aurore. Il fait toutes les besognes, essuie les rebuffades du patron et se rend indispensable. Si indispensable que quand, pour la première fois, Clemenceau prend le pouvoir comme ministre de l'Intérieur, il le suit tout naturellement place Beauveau. A la vérité, il n'avait alors aucun titre officiel ni aucun rôle bien défini. Vaguement attaché au cabinet, il était le « petit Mandel », l'indispensable petit Mandel que le patron continuait à rabrouer, mais dont il ne pouvait se passer et qui, finalement, plus que tout autre, disposait de son oreille.

La fidélité n'est pas une vertu politique ; quand Clemenceau tomba du pouvoir, la plupart de ses amis l'abandonnèrent... Suprême habileté, admiration sincère, coin de tendresse dans un cœur déjà desséché ? On ne sait. Toujours est-il que Mandel demeura aussi attaché au patron dans la mauvaise que dans la bonne fortune. Clemenceau n'était plus rien. Un simple sénateur assez isolé ; Mandel n'en demeura pas moins son factotum. Au commencement de la guerre, quand Clemenceau, simple directeur de l'Homme enchaîné, critiquait tout, au point qu'on disait : « Pour lui, il n'y a pas de milieu : Conseil des Ministres ou Conseil de Guerre », Mandel, flegmatique, impassible, arpenta la salle des pas perdus du Palais-Bourbon, et l'on murmurait en le montrant du coin de l'œil : « C'est l'observateur parlementaire de Clemenceau ».

Mil neuf cent dix-sept : l'année climatérique, l'année terrible ! On sent passer le vent de la défaite. Clemenceau prend le pouvoir. « Voulez-vous de mes derniers jours ? », dit-il à la Chambre dans le plus pathétique discours de toute sa carrière. Mandel le suit, cette fois comme chef de cabinet, à la présidence du Conseil. Et quel chef de cabinet !

Pour faire la guerre, pour organiser la victoire, il fallait que le Tigre fût débarrassé de toutes préoccupations secondaires. Il se déchargea sur Mandel de tout ce qui constitue, en temps de paix, les attributions du Président du Conseil. Il savait qu'il pouvait compter sur ce collaborateur d'une rare puissance de travail, d'une intelligence merveilleusement souple et capable de s'assimiler, en bon journaliste et en bon parlementaire, toutes les questions les plus diverses. De plus, Mandel ayant depuis longtemps l'habitude du patron, il était de ceux qui comprennent à demi-mot et qui, tout en encaissant toutes les foucades, devinent ce qu'il faut oublier des fantaisies d'un maître un peu trop impulsif.

Aussi Mandel, à la fin de la guerre, au moment du triomphe de Clemenceau, était-il devenu l'indispensable agent de liaison entre la présidence du Conseil et les autres ministères. Il était une espèce de sous-président du Conseil, régnait souverainement à l'intérieur dont le titulaire n'était qu'un prête-nom, à la préfecture de police, à la Sûreté générale, à la Censure. De plus, il avait le maniement des fonds secrets.

Aussi, après la signature de la paix, fut-il le grand électeur de la Chambre bleu horizon. Il s'était fait élire à Bordeaux. Il était député. Toutes les portes étaient, désormais, ouvertes au petit journaliste, au fils du tail-

leur juif. Ce parlementaire-né était enfin parlementaire effectif.

Malheureusement, ce fut le moment où Clemenceau manqua au clemencisme. Ayant refusé, par orgueil, de poser sa candidature à la présidence de la République, il se vit préférer le pauvre Deschanel et, se retirant sous sa tente, fit profession de dédaigner le monde entier. Et la Chambre bleu horizon, composée de parlementaires frais émoulus et fort inexpérimentés, se laissa gouverner par les vieux politiciens qu'elle avait reçu mission de remplacer. Sous le règne alterné des Briand et des Poincaré, le clemencisme ne fut plus qu'une des formes de l'opposition, et Mandel dans cette Chambre qu'il avait fait élire, un isolé.

1 1 1

Un isolé ! Mandel, dans cette Chambre bleu horizon dont il avait été le grand électeur, fut non seulement isolé mais haï.

Il avait toujours dédaigné la popularité — c'était une tradition héritée du patron, — mais alors il parut pratiquer avec ivresse l'art charmant de se faire des ennemis. Ayant vu toutes les fiches, tous les dossiers pendant son passage à l'Intérieur, il savait beaucoup de choses, trop de choses et, comme Jehovah l'avait doué d'une mémoire implacable, il trouvait toujours à point nommé, dans une de ses poches ou dans un coin de son cerveau, le souvenir ou l'argument qui déconcerte un adversaire. Léon Daudet, dans ce curieux et brillant fragment de mémoire qu'il intitula : La Chambre du 16 novembre, trace de lui ce savoureux croquis :

« Il faut le voir à la tribune, cherchant sur les bancs une victime de choix qu'il pourra tournebouler à son aise, larder de coups d'aiguille accompagnés de jets d'hameçon. Il possède le talent difficile de l'allusion qui laisse l'interpellé perplexe : « Que veut-il dire ? » C'est ce que ses ennemis qui sont nombreux, comme on pense, lui répliquent généralement mais d'une voix pâle et sans insister :

— Qu'avez-vous voulu dire, M. Mandel ? Je vous somme de vous expliquer.

— Y tenez-vous tant que cela, mon cher collègue ?

— Mais c'est vous qui m'avez mis en cause.

— Allons, je vois que vous n'y tenez pas beaucoup...

Voilà une chose que le monsieur, qui a peut-être quelque chose à se reprocher, quand ce ne serait qu'une palinodie, péché bien véniel en régime parlementaire, ne pardonne jamais. »

Aussi, est-ce avec un soupir de soulagement que le vieux personnel parlementaire, et particulièrement les radicaux de stricte observance, apprirent qu'aux élec-



Gomina Argentine  
Fixe les cheveux et leur donne du  
lustre sans les graisser

CONCESSION. -  
E. PATURIEAUX



tions de 1924, Mandel n'était pas réélu. On le crut fini, coulé, liquidé. Mais Mandel est de ces hommes qui ne sont jamais finis. Il attendit patiemment, étudia le terrain électoral comme il avait étudié le terrain parlementaire, travailla la circonscription de Lesparre, dans la Gironde, et, au bout d'une législature de repos, rentra triomphalement à la Chambre.

???

Ce fut une surprise. On avait connu un Mandel aigu, pointu, dédaigneux et, pour tout dire, franchement antipathique; on retrouva un Mandel gras, onctueux, souriant, presque aimable. Et l'on constata tout à coup que l'ex « petit Mandel » avait pris une autorité singulière, l'attitude et l'autorité d'un grand parlementaire. Son éloquence s'était assouplie, étoffée. Son implacable mémoire était toujours pleine de petites histoires redoutables sur les hommes, mais aussi de toute la grande histoire politique de la Troisième République. Alors que la plupart de ses collègues, et même les plus illustres, ignorent tout ou presque tout des annales du régime; il sait, lui, tous les précédents, connaît tous les ancêtres depuis Benjamin Constant et Royer-Collard. Moins acerbe qu'à ses débuts, il est plus précis, plus autoritaire, plus tenace. On l'a bien vu dans cette affaire de la réforme électorale, la suppression du ballottage qu'il considère comme un acheminement vers la représentation proportionnelle de ses rêves. Ayant échoué une première fois, il est revenu à la charge et, malgré les cris, les fureurs des radicaux et des socialistes dont il dérange les combinaisons, il a fini par rallier la majorité.

Le voilà donc ministrable.

Eh oui, à condition, bien entendu, que les prochaines élections ramènent à la Chambre la majorité nationale ou, si vous voulez, conservatrice actuelle, car Mandel est un homme de droite, et ce n'est pas ce qu'il y a de moins extraordinaire dans son cas.

Tout, en effet, aurait dû faire prévoir qu'il ferait carrière à gauche. Il est juif et non de cette haute société juive que sa fortune, les services rendus, l'acceptation de tous les préjugés conservateurs ont fait pénétrer dans le plus grand monde, — il n'a rien d'un Swann qui dîne chez la duchesse de Guermantes, — mais issu de ce petit commerce juif et parisien où se recrutent tant d'épigones du radicalisme et du socialisme. Il n'a point de fortune; il s'est formé à l'ombre de Clemenceau, à l'époque où celui-ci, d'un anticléricalisme indélébile, était un des chefs de la gauche; il n'a, d'instinct, aucune de ces réactions françaises qui, à un moment donné, ramènent toujours un Français de pure race vers la tradition nationale; son esprit a plutôt quelque chose de destructif que de constructeur, et sa pente naturelle aurait dû le porter plutôt vers la carrière d'un Léon Blum; nul ne sait mieux que lui, d'autre part, à quel point les intellectuels, défenseurs de l'ordre, doivent compter sur l'ingratitude des partis d'ordre dont l'avarice et l'égoïsme sont insondables, mais il ne s'en est pas moins rangé décidément dans la droite républicaine. Pourquoi? Par snobisme?

Nullement. Personne n'est moins snob, moins salopard que Mandel. Peut-être, chez cet être si sec d'apparence, y a-t-il une réserve sentimentale, mystique, comme on dit aujourd'hui. Peut-être, comme beaucoup de petits juifs parisiens, Mandel aime-t-il la France comme une mère, comme une mère adoptive qui a consolé sa race de tant d'humiliations séculaires et qui, seule de toutes les nations, lui a permis de s'asseoir à un foyer national et d'y donner toute sa mesure... Est-ce sa faute si, aujourd'hui, le parti national est un parti de droite?



## Le Petit Pain du Jeudi A M. le Baron van den Bosch

Vous n'avez donc pas été coopté — pour prononcer bien ce mot-là, il faut avoir le hoquet — et vous restez, Monsieur le baron, comme devant, pour les uns et pour les autres, van den Bosch; nous en connaissons même qui disent Firmin. Ce qui fait un contraste bien rigolo avec « mossieulebaron ». Donc, vous aviez eu le désir d'une chaise curule, c'est un désir assez fréquent chez les gens qui vieillissent.

Ce désir, d'autres l'ont eu avant vous, qui excipaient, pour l'obtenir, d'autres mérites qu'une fidélité en bois aux principes arrêtés, une fois pour toutes, par les têtes de bois d'un parti. Nous n'allons pas faire ici de comparaisons qui auraient la grâce d'un coup d'encensoir donné avec un pavé, mais il advint que Pasteur, que Renan se proposèrent à leurs contemporains pour les représenter au Parlement,

Ces derniers jours, on vient de découvrir et de photographier, sur un vieux mur de Marseille, une profession de foi de Ferdinand de Lesseps qui était encore, alors, le Grand Français et qui reste, malgré tout, une gloire française; enfin, M. George Claude, savant notoire, audacieux, inventeur qu'on dit génial, réalisateur en tout cas de lumières qui nous crèvent les yeux, vient de publier ses *Souvenirs d'une campagne électorale*... Tous ces messieurs furent renvoyés nantis d'une veste à leurs chères études par les électeurs qui leur préférèrent Tartempion. Nous ne disons pas que les électeurs ont eu tort. Peut-être Tartempion est-il mieux adapté que Renan, Claude, Pasteur, Lesseps, à la fonction de député et de sénateur. La parole définitive fut prononcée par les grands ancêtres à l'aube démocratique: « La République n'a pas besoin de chimistes ».

Dans votre cas, il y a quelque chose de plus divertissant. Vous n'êtes pas Pasteur ou Lesseps, mais vous n'êtes pas non plus Tartempion. Or, Tartempion, député-sénateur, s'était un jour inquiété de ne voir que son derrière innombrable sur les fauteuils du Parle-



ment belge; il songea à mettre là-dessus quelque chose de plus reluisant, voire de plus sonore, et il inventa la cooptation. Cela signifiait que, si on admettait que l'électeur ordinaire, obsédé par des querelles de clocher et des nécessités matérielles admissibles, s'adressât fort naturellement à quelqu'un qui le représentât de près dans tous les sens de ce mot, un Sénat, résultant de ces premières opérations, s'apercevant qu'il lui manquait une plume quelque part, irait, lui-même, chercher ceux qui feraient sa parure et que le S. U. à un ou deux degrés ne lui enverrait normalement jamais.

Vous avez tout ce qu'il faut pour que le S. U. ne vous aille jamais chercher. Physiquement, vous n'avez rien du candidat type, et, volontiers ironique, vous n'en avez pas non plus les propos.

Il faut être conforme; il ne suffit pas d'être baron. Dès votre jeunesse, vous vous êtes permis d'avoir des goûts personnels. Catholique, vous n'avez pas admiré exclusivement la littérature du journal d'Averbode ou la statuaire de saint Sulpice. Vous avez eu des sympathies, bien compromettantes, pour des parpaillots comme Verlaine, Verhaeren, Lemonnier.

Flamand, vous fûtes un des fondateurs de la Ligue pour la vulgarisation du français en Flandre. Hélas!... Vous étiez de ceux qui, aimant leur peuple et la langue maternelle, savaient quels avantages matériels et moraux emporte le français. Le flamand est vénérable, certes; mais le costume des aïeux l'est aussi... S'en aller avec le seul flamand dans le vaste monde, c'est se chausser de sabots pour courir à bicyclette. Dans ce temps-là, Maeterlinck, répondant à une enquête du *Messager de Bruxelles*, écrivait à Edmond Joly que la Flandre sans le français descendrait au niveau de la Patagonie ou de la Papouasie.

Votre action littéraire et votre action sociale allaient donc de pair... Vous aviez vu ce qui marquait d'infériorité votre parti, vos coréligionnaires, votre peuple, et vous entendiez y parer. Tout cela n'était pas sur le plan électoral, tout cela impliquait une leçon donnée aux médiocres. Les médiocres pardonneraient-ils jamais?

Après cela, vous êtes devenu, sinon mondial, au moins méditerranéen. Vous fûtes le Belge d'exportation, celui qui, pourtant produit d'un petit patelin dans un petit pays, est convoqué par les nations à résoudre des problèmes internationaux et s'en tire. Ce Belge-là, évidemment, ne parle pas et ne pense pas en flamand, — ce Belge-là, flamand, a, au profit de sa race et de son pays, une action utile, et vous nous l'avez bien montré à Alexandrie et pendant la guerre. Faut-il dire ici, puisque nous résumons votre activité, que vos livres vivants, un peu acides, vos coups d'œil aigus, perpétuent la bonne lignée littéraire?

Ah Durendal! ah l'abbé Moeller! et les palabres! et les conflits de revues, les polémiques, les petits cercles... comme tout cela est encore vivant en nous, Monsieur le baron!

Avec tout ça, vous n'avez pas été coopté... (si nous écrivions coopté avec un *h* aspiré intercalaire, ça ferait plus joli) et c'est l'autre (comment diable s'appelle-t-il ce coco-là?) qui le fut, coopté...

Ce n'est pas le suffrage universel, présumé incapable de voir au-delà de sa respectable boutique et de sa digne fosse à purin, qui vous a dit Raca. Non... ce sont

des élus qu'on aurait déjà dits constituant une élite, voire la crème d'une élite... D'où il appert que crème ou pas crème, l'honnête mentalité d'en bas, celle qu'on doit subir et vénérer, mais dont les effets à la longue sont redoutés, est montée déjà tout en haut.

C'est très bien; une expérience telle que celle du suffrage universel plus ou moins édulcoré, de la souveraineté du peuple, du pouvoir de la majorité, doit déduire ses effets, tous ses effets à fond. Il n'en faut point ralentir ou corriger l'expérience.

Cette cooptation (pardon, baron!) est, après tout, une injure, une marque de méfiance envers le suffrage universel. D'ailleurs, c'est une injure à la démocratie et au dogme de l'égalité qu'il y ait des Renan, des Claude, des Pasteur... Ces gens-là, s'ils vont au peuple, prétendent le mener, et c'est un blasphème puisque c'est de lui qu'émanent toute force, tout droit, tout génie. Ces gens-là ne vont au peuple et au Parlement (et vous aussi) qu'avec un dédain coupable, condamnable, si caché soit-il! Qu'on les renvoie dans leurs bibliothèques ou leurs baronies. Ce qu'il y a d'épouvantable, c'est que par leurs écrits, leurs propos, ils ont plus d'influence qu'ils n'en auraient eu par leurs discours dans un Parlement!

La naïve bourgeoisie qui inventa et appliqua le suffrage universel a-t-elle jamais pu se mettre dans l'idée que c'est aux meilleurs d'entre elle que ce S. U. aurait à jamais recours? Au fait, cette bonne bourgeoisie n'a jamais jeté ce S. U. aux affamés que parce qu'ils grognaient à ses chausses et qu'elle préférerait lâcher cet os plutôt qu'une part sérieuse de ses bénéfices.

La montée, le triomphe des médiocres sont assurés, irrémédiables. Après tout, qu'ils se débrouillent! Ceux qui font profession de ne pas penser comme tout le monde, comme leur parti, leur journal, comme l'abbé Wallez, tout au moins ceux qui veulent se réserver un petit coin pour le jeu des idées, garderont toujours un coin de jardin, une table à l'écart au *Gaulois*, une bibliothèque, un cercle de vieux amis.

Et le droit de rire.







## La guerre en Chine et la S. D. N.

On continue à se battre en Chine. Au moment où nous écrivons, ce n'est toujours pas la guerre, mais cela y ressemble fort. Pendant ce temps, le conseil de la Société des Nations palabre...

Evidemment, il ne peut guère faire autre chose, et l'ironie est trop facile. Malheureusement, il n'est pas de plus malencontreuse préface à la Conférence du désarmement. Tous ceux qui ont quelque responsabilité dans le gouvernement des peuples ne peuvent s'empêcher de penser que les garanties internationales et l'action de la S. D. N. étant, dans cette affaire, manifestement illusoire, le seul moyen désormais d'assurer la sécurité, c'est de conserver le plus de soldats possible. Assurément, ce n'est pas cela qu'on dit officiellement, mais c'est ce que l'on pense...

## Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

## Que se passe-t-il à Changhaï?

On commence à y voir un peu plus clair. Cette clarté, ou cette demi-clarté, n'a, du reste, rien de rassurant. Outre un boycottage rigoureux et parfaitement organisé des marchandises japonaises, il y a eu dans la grande ville cosmopolite quelques attentats antijaponais. Ne sachant à qui s'adresser, puisque la Chine n'a qu'un gouvernement fantôme, dont on ne peut jamais saisir les chefs, l'amiral nippon a adressé un ultimatum au maire chinois de Changhaï. Ce maire a aussitôt accordé toutes les satisfactions demandées, mais il a immédiatement cessé d'être obéi : boycottage et attentats antijaponais n'ont fait que redoubler.

Alors, les Japonais ont sévi. Et il n'y ont pas été avec le dos de la cuiller! Bigre! quelle brutalité! Cela nous rappelle les beaux jours de l'invasion allemande : Aerschot, Dinant, Louvain et autres menus événements qu'il convient, paraît-il, d'oublier.

Il est bien difficile, en présence d'une répression aussi... énergique, de ne pas suspecter le bon gouvernement du Mikado de quelques arrières-pensées. Et les Américains s'inquiètent, les Russes intriguent, et cela fait un épouvantable guépier, où l'on comprend parfaitement que ni la France ni l'Angleterre n'aient envie de se risquer.

Et qu'est-ce que la Société des Nations pourrait faire d'autre que d'envoyer des notes?...

Pour vous donner du ton,  
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

## Ce qu'il y a d'inquiétant...

Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est que ces événements de Chine ont un faux air de répétition générale.

Imaginez que les Nazis arrivent au pouvoir en Allemagne. Les socialistes et les communistes s'insurgent. Guerre civile, l'anarchie est à son comble. Naturellement, on ne paie

plus un sou, ni des réparations, ni des dettes. Les Allemands se déchirent entre eux, mais ils sont tous d'accord pour attribuer leurs misères à l'étranger, et particulièrement à la France. Il y a des attentats contre l'ambassade, et l'on ne sait à qui s'adresser pour obtenir réparation. Des bandes, avec ou sans la complicité d'un gouvernement fantôme, envahissent les provinces polonaises, improprement appelées « couloir ». D'autres tentent un coup de main sur Eupen ou Malmédy... Ce ne serait pas la guerre, mais cela ressemblerait tout autant à la guerre que ce qui se passe en Chine. — et gare aux Etats qui n'auraient pas de soldats pour protéger leurs frontières!

Et, cela aussi, ce sont des choses que personne ne dit, mais que tout le monde pense...

## Retour du Congo

Avec plaisir nous informons les amateurs de bonne bière qu'ils trouveront à Bruxelles un nouvel établissement de premier ordre, élégant, où ils pourront déguster la bière qu'ils apprécient tant au Congo.

En effet, la BECK'S PILS est en dégustation:

Au Grand Monarque, angle de l'avenue Marnix et de la rue du Trône.

## Le sénateur Lafontaine et la presse

Tout ceci n'est pas rassurant; mais ce n'est pas une raison pour s'affoler et répandre des nouvelles alarmistes. Nous sommes loin de la paix organisée à laquelle on rêve depuis 1918, mais si les nations ont mille raisons d'en venir aux mains, elles ont une raison, mais une raison majeure, de ne pas faire la guerre : c'est la peur qu'elles en ont!

Seulement, il vaut mieux regarder le danger en face, sous peine d'être accusé par l'excellent sénateur Lafontaine d'attiser la haine des peuples...

Ce brave homme, au cours d'un récent meeting pacifiste, a fait contre la presse une sortie bien comique. Il l'a accusée avec véhémence de manquer à son devoir et d'exciter les peuples à la haine.

Qu'il aille dire cela, en Allemagne, à la presse allemande, très bien! Mais à la presse belge!

Pour ne pas mériter les reproches du sénateur Lafontaine, sans doute faudrait-il qu'elle fit le silence sur ce qui se passe outre-Rhin, qu'elle racontât que l'hitlérisme n'a aucune importance, qu'elle ne parlât pas de ce fâcheux Bae-deker et qu'elle persuadât aux générations à venir qu'il ne s'est jamais rien passé à Dinant, à Aerschot, à Louvain et autres lieux. Ce sénateur Lafontaine serait un grand homme au royaume des autruches...

## Record de vitesse

en service de groupage sur PARIS. Prix sans concurrence. Départs réguliers. C<sup>10</sup> ARDENNAISE, 112, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80.

## Les réparations

On espérait, la semaine dernière, qu'une entente complète entre la France et l'Angleterre ferait reculer l'Allemagne dans son offensive contre le plan Young et les réparations. Faut-il renoncer à cette espérance?

Toujours est-il que, si l'entrevue Laval-Macdonald est remise à des jours meilleurs, c'est que l'entente n'a pu se faire. Les Anglais en sont toujours à croire que, pour remettre le monde sur pied, il faut céder au Reich, sous une forme ou sous une autre. Or, après les déclarations qu'il a faites à la Chambre, M. Laval, le voulût-il, ne pourrait pas suivre le cabinet de Londres sur un pareil terrain.

On commence, du reste, à murmurer dans les milieux d'affaires, même en France, qu'il faudra bien se résigner à tout espoir d'être jamais payé par l'Allemagne. « Le problème, nous disait dernièrement un financier fort mêlé à la politique, c'est de faire accepter cela au peuple français... et au peuple belge », ajouta-t-il.



Le fait est que si l'on en arrive fatalement à cette faillite de la victoire, tous les hommes politiques français, anglais, belges, italiens, qui nous ont menés là en dix ans n'auront plus qu'à disparaître. Ce sera le plus beau fiasco de l'Histoire.

### Toute l'Italie en vingt-cinq jours

En autocars de luxe; départ 14 avril; prix: 6.000 francs belges. Hôtels de premier ordre et tous frais compris. Brochures gratuites, avec itinéraire complet et tous renseignements:

LES GRANDS VOYAGES

3, boulevard Isabelle Brunell, Namur. — Tél. 817

### Ce que coûterait le coup d'éponge

On rencontre pas mal de gens qui disent par lassitude: « Finissons-en avec cette empoisonnante histoire des réparations! Tant pis! Passons l'éponge! » Il faudra peut-être en venir là; mais sait-on ce que cela coûterait?

Un économiste anglais, sir Walter Layton, a fait le calcul. « Si l'Allemagne ne payait plus les réparations, dit-il, elle n'aurait à supporter qu'une dette publique de 500 millions de livres sterling, soit 8 livres sterling par tête d'habitant, alors que celle de la France atteindrait 2.300 millions, soit 56 livres sterling par tête d'habitant.

» Celle de la Grande-Bretagne, 6.600 millions de livres sterling, soit 150 livres sterling par tête d'habitant.

» Celle des Etats-Unis, 3.200 millions de livres sterling, soit 27 livres sterling par tête d'habitant. »

Sir Walter Layton ne parle pas de la Belgique, mais il nous semble bien que nous payons autant d'impôts que les Français!

### Pris sur le vif

Une preuve, s'il en fallait, de l'amour des messieurs pour les sucreries, c'est le succès du fameux menu aux quatre desserts différents, servi à la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue E. Solvay, pour fr. 27.50 au lieu de 35 francs. C'est, après la poularde et le homard, une véritable étude de mœurs que de les voir « fonctionner ». Salons de thé en vogue. Stationnement autorisé.

### Babel

La conférence du désarmement s'est réunie. Discours, paroles propiciatoires, après quoi on se prépare à renouveler l'histoire de la tour de Babel. L'Eternel, indigné de la bêtise et de la méchanceté des hommes, s'appréterait-il à nous jouer un tour de sa façon?

Nous vivons sous le signe du paradoxe. On se massacre en Chine; les nouvelles qui nous arrivent de Changhaï sont atroces et il est bien difficile de savoir qui est responsable des dégâts: du faible rusé et anarchique gouvernement chinois ou du brutal gouvernement japonais? C'est le moment où, dans la Mecque de l'impuissante et malheureuse S. D. N., on réunit, sous la présidence d'un ancien chef de gare, la Conférence du désarmement!

Des commissions d'experts — toujours les fameux experts! — ont travaillé, pendant des années, à préparer cette conférence et à élucider les problèmes qu'elle aura à résoudre: il ne sont arrivés qu'à constater d'un commun accord... qu'ils ne pouvaient pas se mettre d'accord et qu'à faire éclater à tous les yeux ce qu'un peu de bon sens pouvait faire prévoir, à savoir:

Que la question du désarmement n'est simple que pour les simplistes;

Que chaque peuple a, de sa sécurité, une notion qui lui est particulière;

Que la défensive de chaque peuple est conditionnée par sa situation géographique, sa population, sa puissance industrielle;

Que, pour limiter les effectifs d'une armée, il faut d'abord s'entendre sur ce que c'est qu'une armée: les Allemands

baptisent leurs troupes territoriales: sociétés patriotiques et les Italiens disent que les leurs ne sont qu'une milice politique;

Bref, qu'à cette conférence de Genève, tous les délégués vont parler un langage différent.

### Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Ingls-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

### Le manque de courage

Dans ces conditions, il eût été beaucoup plus sage de remettre cette conférence à des jours meilleurs, peut-être aux calendes. Tous les gouvernements étaient, au fond, de cet avis; mais comme ils sont tous d'une incomparable lâcheté devant l'opinion électorale et surtout devant le verbalisme pacifiste qui agit si bien sur l'électeur, pas un n'a eu le courage de prendre l'initiative de l'ajournement. Ils espèrent tous pouvoir repasser sur le voisin la responsabilité d'un échec bien facile à éviter.

### Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes

### Les thèses en présence

On connaît la thèse allemande: en vertu du traité de Versailles lui-même, tout le monde doit désarmer — ou bien le Reich réarmera. On lui objectera, budget en main, qu'il a déjà réarmé secrètement, qu'il a un potentiel de guerre formidable et que c'est lui, lui seul, qui veut bouleverser l'Europe et reprendre des provinces à ses voisins.

La thèse française est celle-ci: « Nous avons désarmé dans la mesure où le souci de notre sécurité nous le permet. Voyez notre budget et il est complet. Si, comme nous l'avons proposé, tant de fois (gendarmerie internationale, protocole de Genève, organisation de l'arbitrage obligatoire) nous étions certains d'un bon traité d'assurance mutuelle, nous désarmerions davantage et tout le monde pourrait désarmer comme nous. »

Cette thèse paraît tellement forte que le seul espoir est qu'elle s'impose aux puissances moyennes et neutres.

Malheureusement, les Anglais et les Américains qui, dans cette affaire, ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, ne songent qu'à dégeler leurs crédits allemands; les Italiens font du machiavélisme; les Russes s'efforcent à brouiller les cartes et les puissances secondaires cherchent d'où vient le vent. On peut espérer, du moins, que la délégation belge, cette fois, appuiera de toute sa force la thèse française, qui est la seule conforme à notre intérêt national.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

### A la S. D. N.: le départ de Sir Eric Drummond

Ce qui complique encore les difficultés de la Société de Nations, c'est la démission de son secrétaire général, Sir Eric Drummond.

Sir Eric a été nommé par le pacte même qui fonda la S. D. N. Créateur de la formidable bureaucratie genevoise, il en est l'âme, — et la nouvelle de sa démission a jeté dans les milieux dits « européens », une telle consternation qu'on a pu croire qu'il était réellement irremplaçable.

Pourquoi s'en va-t-il? Pour briguer un plus haut poste encore? Pour se procurer, à la mode anglaise, de nobles loisirs? Par raison de santé?...



On raconte bien des choses, et notamment qu'on ne pardonne pas, dans certains milieux, à Sir Eric d'avoir entraîné la S. D. N. dans l'imbroglie chinoise : devant certaines allusions, le secrétaire général, très susceptible, aurait décidé de donner sa démission.

Son remplacement sera bien difficile. On parle de donner le poste à un neutre ou à un représentant des petites puissances. Aussitôt, le baron Rolin-Jaequemyns, et même le baron Descamps-David se sont, dit-on, mis en campagne...

### Voulez-vous rajeunir?

C'est bien simple : lisez la brochure spéciale sur les PERLES TITUS du Prof. M. Hirschfeld.

Demandez la brochure n° 916; elle vous sera adressée en un envoi discret, gratuit et franco, et les planches admirables en cinq couleurs qu'elle contient vous apprendront bien des choses que vous ignoriez sur la vie sexuelle et l'organisme humain, à l'AGENCE TITUS, chauss. de Wavre, 88, Bruxelles, et dans toutes les bonnes pharmacies.

### Les projets d'Hitler

On demandait, ces jours derniers, à Hitler, si, quand il aurait pris le pouvoir, il était exact qu'il supprimerait les grands journaux allemands, et notamment le *Frankfurter Zeitung*?

— Mais non, répondit Hitler : je les autoriserais à paraître, mais en hébreu!

Tel est le genre d'esprit du grand homme.



Portez vêtements et sous-vêtements du docteur Morse pour le travail et tous les sports. Exigez signature *Destrooper*. Fabricant, gros-exportat., 30, rue Lambert-Crickx, Bruxelles.

### A bas les Jésuites!

Jamais ceux qui ont connu les actuels gouvernants de l'Espagne, alors qu'ils vivaient en exil, à Paris ou à Bruxelles, n'ont eu grande confiance en eux. Braves gens, pittoresques, éloquents, désintéressés, mais avant tout beaux parleurs de café, révolutionnaires romantiques accessibles à tous les bobards. Naturellement, comme les hommes de Quarante-Huit, ils prétendaient que si le monde allait mal, c'était la faute aux Jésuites. Ils viennent de montrer qu'ils restent fidèles à cette vénérable doctrine.

Ils ont, avec les éléments révolutionnaires, syndicalistes, communistes, sans compter les séparatistes, les diffcultés les plus graves. Dès qu'on a remis un semblant d'ordre dans un coin de l'Espagne, d'autres troubles éclatent sur un autre point du territoire. Alors, le gouvernement a « inventé » quelque chose; il imite le roi Charles III et le marquis de Pombal : il expulse les Jésuites! C'est évidemment plus facile que de supprimer les « pistoleros » et autres bandits à qui la politique sert de prétexte; mais cela n'arrange rien, au contraire...

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. Se recommande par son confort moderne.

Solxante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

### Un Ku-Klux-Klan congolais

Le « Ku-Klux-Klan » aurait-il émigré au Congo? nous demande un lecteur, parce que nous avons parlé récemment de l'action néfaste des sociétés secrètes chez les noirs. Des

sorciers, soit, ajoute le dit lecteur, sarcastique, mais des sociétés secrètes, quelle blague!

Il suffirait à cet incrédule, disons-le froidement, de passer par le Musée de Tervueren pour y voir en effigie un « Anyoto », de la secte de ces hommes-léopards, qui terrorisent des régions entières, tant par l'accoutrement grossier justifiant leur prétendue parenté avec le félin dont ils usurpent le nom, que par la férocité des crimes qu'ils commettent, au moyen d'armes fixées à chacun de leurs doigts et occasionnant des blessures identiques à celles que provoquent les dents et les griffes du léopard.

Mais il n'y a pas que les « Anyotos » et il n'y a pas que notre colonie qui soit infectée par des associations similaires dont l'existence est favorisée par la mansuétude des autorités à l'égard des nègres.

Si, Messieurs, vous n'êtes pas ga!\$

A cause de quelque aléA.

Allons! ne dites pas pour çA

Zut! Non. La Saaz est là : buvez.

### Fanatisme

Au Gabon, notamment, sévit le « Bouftisme », qui consiste à collectionner les crânes de ses proches, morts de façon violente, à célébrer ces meurtres par des danses, et, surtout, à fabriquer des « médicaments » à l'intention des amis et des ennemis. Aux premiers, ils doivent conférer toutes sortes de qualités et de vertus, jusques et y compris l'immunité contre les lois, les maladies et les armes; aux seconds, ils procurent simplement le repos éternel.

C'est ainsi que, tout récemment encore, une grosse émotion fut provoquée par la mort, à l'hôpital de Libreville, d'un Européen empoisonné mystérieusement. Cette affaire fit l'objet d'une lettre ouverte portant soixante signatures d'exploitants-forestiers et de commerçants de Libreville, lettre dénonçant des coupables, et qui fut publiée in extenso par la presse de l'A. E. F. et de l'A. O. F.

A en croire ces journaux, la justice se montre trop souvent pusillanime à l'égard de nos frères de couleur, et les assassins courent. Ah! s'ils avaient affaire aux Anglais!...

S'il est exact que l'Afrique se civilise à grands pas et notre Congo mieux que toute autre contrée aussi neuve, il ne faut tout de même pas s'imaginer que toutes les vieilles pratiques, imbéciles ou cruelles, en ont disparu.

Nos belles chemises en popeline  
depuis 55 francs sur mesures.

Louis DE SMET,  
35-37, rue au Beurre.

### L'enfant prodigue

C'est sans éclat que l'Australie a renoncé aux principes moscouitaires dont l'application la conduisit au bord du gouffre, où elle eut heureusement, pour se cramponner, la poigne solide de la mère Albion. Seule, la bonne galette de cette dernière chut — et comment! — dans le précipice ouvert par les folles erreurs de ce lointain enfant prodigue.

Comme de vulgaires Allemands, les Australiens songèrent un moment, empêtrés qu'ils étaient dans une situation financière inextricable, à déclarer que, pour supprimer le fardeau de leurs dettes, ils les allaient tout simplement annuler eux-mêmes. Mais, parmi ces descendants de convicts, il se trouva une fraction importante de puritains qui estimèrent que ce serait là un gros péché et surent réunir une majorité qui se gonfla, tout de suite des mécontents, extrêmement nombreux, déçus de n'avoir pas atteint les horizons utopiques dont on leur avait fait entrevoir le mirage. Et c'est ce qui mit le régime sur son derrière.

DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES



**Le sort de Canberra**

Parmi les aberrations les plus cocasses qui affligèrent l'Australie, il faut citer la création de la nouvelle capitale fédérale de Canberra.

L'Australie comptait deux grandes villes : Melbourne et Sydney. Il se créa entre elles une rivalité si tenace qu'on ne put choisir ni l'une ni l'autre et qu'on se décida à en édifier une troisième, qui serait, dans cette histoire de capitales, le troisième larron.

la plupart des députés, obligés de siéger là, au Parlement, préfèrent habiter Melbourne et se déplacer.

Canberra n'est plus guère, pratiquement, que la capitale de l'ennui...

**Un joaillier**

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51. ch. d'Ixelles, Brux.



— Voici une dépêche Havas : On a jeté, hier, à la mer, cinq cents tonnes de poisson et cent mille kilos de café...

Oui, mais il fallait que ce ne fût pas un port — pas de concurrence — et qu'on situât la nouvelle cité dans la Nouvelle Galles du Sud qui menaçait de se retirer du commonwealth. Ces palabres durèrent sept années — les années grasses de l'après guerre.

Enfin, on se décida pour un emplacement idéal. On dépensa quelque deux ou trois milliards de francs et, le 9 mai 1927, le duc d'York, venu tout exprès, inaugura Canberra, un verre de limonade frappée à la main (car les susdits puritains avaient déjà réussi à rendre leur patelin aussi sec que l'Amérique).

Aujourd'hui, après un lustre écoulé, le résultat est acquis : les années grasses ne sont plus qu'un lointain souvenir, les dettes sont une douloureuse réalité et si Canberra est toujours là, avec ses grands « buildings », ses larges artères et ses agents à poste fixe, elle est quasi sans vie. Les hôtels sont vides, pas mal de maisons également, les commerçants font faillite; la circulation y est à peu près nulle; même

**L'officieux de M. Renkin**

Depuis qu'il a proprement étranglé le *Journal de Bruxelles*, mis brutalement à la porte son directeur, le délicat Adolphe Hardy, et depuis qu'il a rangé sous sa bannière le fier sicambre Pierre Nothomb, l'abbé Wallez donne à sa feuille des allures d'officieux : « Nous sommes à même d'assurer... Nous croyons bien savoir... Il nous sera permis d'affirmer... »



M. J. Renkin

Si le vingtième siècle est l'officieux du gouvernement de M. Jules Renkin, c'est que celui-ci n'est vraiment pas dégouté — disons-le-lui froidement.

Jadis, les ministères catholiques avaient tout de même des interprètes d'une autre allure : un baron de Haulleville, un Guillaume Verspeyen, un Léon Maillé, un Louis Gilles...



Tomber d'eux à un abbé Wallez — *iste homol* — c'est, devant l'opinion, non pas descendre, mais dégringoler l'escalier du prestige politique.

Du temps qu'il était « un homme libre », M. Paul Crokaert, « brillant second » de M. Renkin, exaltait volontiers le « sacerdoce de la presse ». Il ne prévoyait pas que le gouvernement où il siège aurait un jour pour truchement ce journaliste à la manque.

Et pourquoi pas

## AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

## La poigne de M. Dens

C'est extraordinaire ce que tous ces révolutionnaires en smoking tiennent aux apanages de la bourgeoisie...

L'un d'eux, — « petit avocat », lui aurait dit M. Anseele, — M<sup>e</sup> Lejour, sous-lieutenant de réserve, vient de réintégrer son grade tout démocratique de simple soldat. A la bonne heure! direz-vous, en voilà un, au moins, qui met ses actes en concordance avec ses convictions! Mais pas du tout, c'est le ministre de la Défense Nationale qui l'a rétrogradé! M<sup>e</sup> Lejour avait, en effet, fait publiquement l'apologie du régime communiste à la Tribune Libre du « Rouge et le Noir ». Il n'y va pas de main morte, M. Dens, et il n'y aurait pas mal de victimes à l'armée si cette mesure devait être appliquée à tous les cas de l'espèce.

L'incident a fait quelque bruit dans les couloirs du Palais, M<sup>e</sup> Lejour étant avocat et le Palais comptant bon nombre d'officiers de réserve. La mesure ministérielle fut âprement discutée, trouvant autant de partisans que d'adversaires. « M<sup>e</sup> Lejour, disaient quelques-uns, aurait dû se dépouiller volontairement de ses galons avant qu'ils lui fussent ravis! »

On parlait même d'une lettre collective de protestation adressée au Ministre et portant la signature de plusieurs membres importants du Barreau...

Attendons...

## Bien se raser en une leçon par correspondance

Pour renseignements gratuits, écr. boîte postale, 318 Anvers

## Le banquet de la Chambre

### de Commerce britannique

Ce banquet a provoqué un incident, ou plutôt une protestation, et cela suffirait à le sortir de la série — généralement peu propice aux commentaires — des agapes officielles et quasi quotidiennes qui se célèbrent en cette saison.

Par une inspiration assez étrange, les organisateurs du banquet avaient cru bon de mettre les journalistes en pénitence, c'est-à-dire de les réunir autour de deux petites tables rondes, chacune de quatre ou cinq couverts, et disposées en flanquement du quadrilatère dans lequel s'inscrivait la masse des convives. Ces deux tables avaient été nichées dans les embrasures constituées par deux couples de piliers, adonnant le mur antérieur de la salle du banquet.

Ainsi placés, les journalistes avaient en effet un peu l'air de précepteurs particuliers ou d'institutrices, qu'on ne veut pas caser à la cuisine, mais que l'on a relégués, sinon à l'office, du moins à proximité de la porte qui y conduit.

Le lendemain l'« Indépendance », empruntant l'accent romain et se drapant dans une dignité curule, déclarait solennellement qu'elle se refusait à donner le compte rendu du banquet, « la presse y ayant occupé une place contraire à sa dignité et à l'exercice de sa profession. » Voilà qui est tapé et la dignité de la presse s'en élèvera d'autant.

Ne dramatisons cependant pas les choses et disons qu'il y eut là une erreur pour laquelle on peut se montrer indulgent, vu que, sans aucun doute, elle était pure de toute intention malicieuse et que les organisateurs s'en excusèrent aimablement.

## Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Rodebeek, Brus.

## Le toast-master

Londres n'est pas dans Londres, elle est toute où le suis, peut dire l'Anglais, parodiant César Auguste. Quand il s'agit d'une masse d'Anglais, cela éclate d'une façon pittoresque, nous allons écrire presque comique: celui qui n'a jamais été initié aux rites d'un festin britannique se rappelle immédiatement que l'Angleterre est une île, et que l'insularité est le privilège de conserver intactes les coutumes originales.

Nous ignorons d'où provenait l'admirable, le monumental « toast-master » qui rythmait les phases du banquet: mais s'il n'appartient pas au lord-maire, il est digne de lui être attaché. Fleuri de teint, moustachu de roux, laissant errer sur ses lèvres carminées un sourire dont l'optimisme ne se peut décrire, le « toast-master » bombait ses pectoraux, sous l'habit écarlate; et le forgeron d'Emile Zola, dépité, en eût, à le contempler, rêvé de pilules Pink.

Dès le salon de réception, les invités étaient canalisés vers ce magnifique spécimen de l'espèce anglaise qui recueillait les noms pour les lancer à la salle, et spécialement à M. Newman, esq., président de la Chambre de Commerce. Lorsqu'on vit le « toast-master » se pencher jusqu'au général Maton, dont la stature est celle d'un ancien grenadier du régiment Préobrajensky, on eut l'impression de voir le dôme du Palais de Justice s'inclinant sur la flèche de l'Hôtel de Ville, mais quand il dut arrondir l'oreille jusqu'aux lèvres du ministre Heyman, c'était comme si le Capitole de Washington se fût incliné sur une ferme flamande.

## Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual. Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à BRUXELLES, Amédée Gythier rue de Spa, 65  
Tél. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Bolsot, 38.

## Silhouettes britanniques...

Qu'ils étaient donc « conformes », ces distingués insulaires, et comme ils incarnaient attentivement les différents galbe de leur race! Gentlemen affables, souriant de leurs dents longues, têtes aux lèvres serrées de négociants de la Cité, profils que l'on croit avoir vus, penchés sur des encorures alezanes ou baies, dans des « steeples » que la gravure en deux couleurs a fixés... Le sympathique M. Newman lui-même, (qu'il nous pardonne ce rapprochement!) ressemble à l'honorable M. Pickwick, tel que la tradition iconographique l'a vulgarisé; tandis qu'il débitait son toast, au cours duquel il a énuméré, à la file, le nom d'une centaine de convives, on avait vaguement l'impression qu'il récitait les psaumes de David.

Après lui, M. Neville Bland, chargé d'affaires, avec son joli anglais fluide et gazouillant, ses citations académiques et sa haute mine de diplomate, incarnait l'insulaire du type oxonien, échappé d'un roman d'Abel Hermant et condescendant à tourner un speech, entre deux parties de golf ou de polo. Quant à sir Edward Crowe, qui fut surabondant, il entremêla l'humour, la politique et l'économie, ni plus ni moins qu'un personnage de Galsworthy.

## Le Restaurant de « La Marée »

22, place Sainte-Catherine, tout en conservant ses vieilles traditions, servira dès aujourd'hui, des déjeuners et des dîners à 35 francs impeccables.



...Et belges

Mais les nôtres n'étaient pas moins conformes, tels qu'en eux-mêmes enfin le magnésium les fixe: M. Renkin, à l'éloquence sans fleurs, débita en un petit discours lu bonnement: « Vous êtes délicieux, MM. les Anglais... Avec tout ça, espérons que vous rouvrirez vos portes, parce que nous perdons de la galette » (et, pendant ce temps, sa cravate blanche, qui a toujours tourné, tournait comme de coutume); puis ce fut le baron Carton de Wiart, éloquent, littéraire, même quand il s'agit de « business »; possédant à fond la facture, le style particulier de la famille: un discours-maison, dirait le grand cousin. Puis encore M. Van Cauwelaert, portant le grand cordon de la Couronne d'Italie, de préférence à tout autre ordre, sans doute parce qu'il est membre de l'Académie d'Udine, et pour affirmer ses sympathies romanes. Puis enfin, M. Heyman — M. Heyman qui apparut barré d'un ruban pourpre. Des gens chuchoaient: « C'est le grand cordon de la Légion d'Honneur ! Il l'a bien mérité, ne fût-ce que pour le zèle touchant qu'il apporte chaque jour, à se perfectionner dans la langue de Royer-Collard, d'Albert de Mun ! »

Vérification faite, ce taffetas lui avait été envoyé par Notre Saint-Père le Pape. Mais c'était beau quand même et lorsque ces quatre cents convives, pour la plupart magnifiquement enrubannés ou émaillés, se levèrent pour entonner, en l'honneur de M. Newman, le « Good Fellow », guillemet que coupait un traditionnel « coin-coin », on eut la sensation qu'un congrès de diplomates se mettait à chanter:

*Allons, la mère Gaspard! Encore un verre!*

Ce qui, d'ailleurs, eût été bien injuste, car nul convive, et pas même les journalistes, n'eurent à se plaindre de l'échanson britannique.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les fauves à la Salle Giroux

Public assez disparate à la première séance de vente chez Giroux, où se dispersait une fauve collection « pour cessation d'affaires ».

Des « pompiers » calmes et souriants qui venaient voir les « derniers sursauts de la bête », des curieux, friands de manifestations, qui espéraient quelque algarade. Ils furent bien attrapés: on ne se bat plus pour la peinture moderne, on ne la discute plus; on peut dire, sans ironie aucune, qu'elle « parle » elle-même ! Elle a totalement désarmé tous ceux qui prenaient la peine de l'attaquer et qui constatent l'évolution du public, et la dispersion des collections.

« Faux » en quantité, et leurs thuriféraires, venus là pour veiller paternellement sur les destinées de l'art vivant. Quelques snobinettes passionnées, celles qu'on rencontre partout où l'on parle, où l'on expose, et, un peu partout dans la salle, beaucoup de visages inconnus qui claironnaient leurs enchères à l'inverse des réels acheteurs fréquentant les salles de ventes, lesquels ont tout intérêt à manifester avec discrétion leurs désirs d'acquiescer tel objet ou telle œuvre. Catalogues levés en étendard par ces « amateurs », prix haussés brusquement et jetés avec ostentation par le fifre d'une bien jolie femme blonde, ou le saxophone d'un monsieur à lunettes: tout cela dérouta passablement les habitués des ventes et répandit un scepticisme souriant dans la salle. Une partie de l'assistance salua d'applaudissements deux ou trois chiffres, ce qui sembla souligner maladroitement une victoire difficile ou un résultat inespéré.

Pourquoi ? ô pourquoi ?

Un produit miraculeux: Le DULUX

s'applique soit au pistolet, soit au pinceau, et pourtant n'est ni une peinture ni un vernis. Il orne et protège toutes surfaces.

General Agencies (Du Pont), 11, r. des Chartreux, Brux.

Pas d'incidents

Pas d'incidents — ce qui navra les amateurs de horions, — sinon l'inévitable erreur d'un garçon de salle présentant à l'envers une toile qui, à côté de certaines autres, eût été limpide pour un enfant en maillot. Il finit par la dresser sur un de ses angles, à la grande joie du public.

Un de nos jeunes premiers du barreau arriva tard, et, debout, aux yeux ravis de toute l'assistance, leva obstinément un index « crollé » qui semblait faire grimper ses propres enchères pour soutenir à la fois les amis, la cause et... l'effet.

Les voisinages étaient délicats à observer — fauve ou pompier ? Quelques-uns s'y trompèrent et confièrent imprudemment leurs impressions à des voisins inexpressifs.

Une dame, un peu désaxée par tant d'indéchiffrables peintures, et qui semblait inquiète et troublée, se pencha vers le peintre L..., pompier notoire et impénitent.

— Mais enfin, Monsieur, est-ce que c'est vraiment intéressant, tout ça ?

Et L..., souriant dans sa barbe :

— Je ne saurais vous dire, Madame, je ne m'y connais pas en peinture.

Où passer quelques heures agréablement ?

Mais au Grand-Duché, 19, Place de Brouckère.  
Vous y entendrez l'excellent orchestre symphonique  
**GEORGEY**

Tous les dimanches de 7 à minuit.

Les samedis, lundis et jeudis de 7 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

Deuxième journée de vente

La deuxième journée de vente accentua cette impression de déconfiture. L'auditoire — qui riait parfois, en présence de ces gouaches malsaines et de ces fliaques de sirop de groseille, écrasées çà et là, au milieu des verts acides et des feuillages échafaudant des géométries couleur vomitochien — eût mieux fait de se recueillir et de prendre ses responsabilités: car c'est le snobisme du bizarre, l'engouement dans l'épate et l'excentricité qui a poussé les pauvres peintres à commettre ces erreurs. Ensor n'était pas là; mais Permeke était présent, Permeke qui se rachetait lui-même, avec le flegme d'un Américain. Et c'était un étrange amalgame de pompiers placides, de petits jeunes s'efforçant à jouer les supporters lorsque apparaissait un tableau significatif d'une théorie esthétique, d'Israélites aussi, impassibles, monocle à l'œil, venus là peut-être pour liquider définitivement une mode qu'eux-mêmes avaient lancée...

Les enchères, c'est un peu comme les boîtes des bouquinistes aux quais de la Seine: il n'y a vraiment que les œuvres de valeur qui y résistent à la dépréciation totale.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Le Ten-Noye de jadis et celui d'aujourd'hui

La première pierre d'un exèdre qui se dressera dans le square Armand Steurs, à Saint-Josse-ten-Noode, a été posée, l'autre samedi, par Mme Pètre, la femme du bourgmestre de la commune. Dans quelques mois, il y aura là un joli jardin, ombragé et fleuri, un mémorial au bourgmestre Armand Steurs (qui — titre sérieux à la reconnaissance de ses administrés — fut le fondateur de l'« Intercommunale des Eaux »), le monument des Carriers, de Guillaume Charlier (qui était si bien dans la cour de l'Ecole de la rue de la Limite, mais qui préfère la rive droite du Maelbeek) et un bassin où, dans de l'eau limpide, nageront des poissons rouges.

Et tout cela est parfait et doit valoir à l'édilité tennoyenne, comme disait cet excellent homme de Frick, ancien bourgmestre de la commune, des félicitations sincères.

N'empêche que l'habitant de la commune qui, âgé de quelque dix ans, aurait quitté celle-ci en 1880 et y revient



draît pour la première fois en février 1932, demeurerait ébahi. En 1880, la rue des Moissons allait se buter, quelques mètres plus haut que la rue des Deux-Tours, au passage à niveau du chemin de fer de ceinture qui courait parallèlement — et un peu en deçà — du chemin de fer souterrain actuel. Puis c'étaient « les montagnes ! », une vaste étendue de sable ravinée, où poussait par touffes une herbe maigre; cela allait jusqu'à la chaussée de Louvain; le tir national se trouvait place Dailly et paraissait être au bout du monde...

Rue des Moissons, à l'angle de la rue Braemt, une charmante maison de campagne se cachait sous les arbres; il y avait une allée de mûriers que dépouillaient de leurs feuilles les gamins éleveurs de vers-à-sole; de vertes pelouses séparaient de la rue le « château », comme on disait, et un ruisseau jaseur, après avoir formé un petit étang courait se jeter dans... l'égoût du Maelbeek. Tout cela est aujourd'hui archi-bâti (les jardinets des maisons qu'on y a édifiées sont eux-mêmes convertis en garages ou en ateliers) — et l'on songe avec un sourire que cette colline qui grimpe de la rue Verboeckhaven à la rue de la Consolation était, il y a trois siècles, un des vignobles les plus réputés du Brabant (il faut noter qu'à cette époque le vin ne se consommait guère que comme boisson chaude, avec des épices). Il appartenait au poète Hauwaert, dont le château, d'après une excellente monographie que M. Pêtre a publiée en 1930, s'élevait au coin de la déjà nommée rue Verboeckhaven et de la rue du Cadran.

Qu'aurait pensé Hauwaert si on lui avait dit que, quelques siècles après lui, passerait, sous son vignoble planté de monuments, couvert de maisons et sillonné d'avenues, un tunnel où circuleraient des convois de véhicules trainés par une machine à feu, qui emporterait, à du 50 kilomètres à l'heure, des voyageurs et des marchandises?

## Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

## Les décorations et les députés

### en temps de guerre

L'original ami qui nous parlait si irrévérencieusement, l'autre jour, du foyer du général et de la division de la frontière en cinquante-deux secteurs commandés chacun par un général séparé de ses voisins par des cloisons étanches, a, sur les décorations accordées aux militaires, des vues particulières.

« En temps de guerre, nous disait-il hier, on ne devrait jamais décorer que les simples soldats... Les officiers et sous-officiers de carrière ont été payés, même en temps de paix, pour faire la guerre: ils ne font donc que leur devoir en accomplissant des faits d'armes éclatants.

» Il en est tout autrement du pauvre milicien, qui va au feu *tegen zyne goest*, comme disait le lignard de Schaarbeek et qui ne demande qu'à rentrer dans ses foyers, une fois la guerre finie... »

Au sujet des députés, notre ami professe des opinions tout aussi remarquables.

« Les députés, affirme-t-il, peuvent, à la rigueur, être tolérés en temps de paix; mais en temps de guerre, ils deviennent par trop nuisibles!

» Il faudrait les mettre en première ligne, dès que la guerre est déclarée et leur rappeler que

*Dulce et decorum pro patria mori.*

» Si les anciens combattants de tous pays exigeaient la

présence, en première ligne, des parlementaires, la guerre aurait vécu! »

Ah! si la conférence du désarmement pouvait s'inspirer de cette vérité et s'aviser de ce remède, c'est alors que le monde des bonnes gens qui n'aiment pas les mitrailleuses et les gaz asphyxiants commencerait à respirer!

## Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone: 33.64.92. 37, avenue Plasky.

## A l'Université de Gand

La « *Gazet van Antwerpen* », dans son numéro de vendredi dernier, parle des dernières nominations de professeurs à l'Université flamande de Gand. Il paraît qu'on y case les parents et les amis — chose bien faite pour ne pas nous surprendre. Une enquête discrète ferait découvrir des choses extraordinaires, paraît-il. Nous nous permettons de demander s'il n'y a pas dans le corps professoral, un certain M. Boon, originaire de Santhoven, qui fut « busé » plus de douze fois avant de décrocher son diplôme de docteur en droit?

Un journal ayant fait remarqué cette « anomalie », il lui fut répondu « officieusement » que cette anomalie n'avait aucune importance, étant donné qu'il n'y avait jamais eu d'élève inscrit au cours donné par ce professeur. Ainsi, qu'on ait nommé professeur un savant ou un fabricant de pâtes d'Italie, c'est kif-kif.

Ajoutons que ce M. Boon fut secrétaire de Van Cauwelaert, ce qui explique tout.

Le recordman de la Buse fut un certain « Berten Doussy », originaire de Courtrai.

En 1914, il n'était pas encore docteur en médecine, malgré quinze ou seize années d'études à Louvain. Von Bissing le nomma professeur à l'Université de Gand.

En 1918, Berten crut bon de passer la frontière comme beaucoup d'amis de nos ennemis. Qu'est-il devenu? A-t-il depuis 1918 réussi à passer ses derniers examens?

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*  
C<sup>ie</sup> Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

## Suite au précédent

Dernièrement, à l'Université de Gand, une chaire de droit romain était devenue vacante. Le journal de Meester Butaye, « *t Westland* », faisait feu des quatre pieds contre la candidature de M. Rutsaert.

M. Rutsaert est « *primus inter pares* »: le journal est obligé de le reconnaître. Tout le monde sait d'autre part que M. Rutsaert connaît bien le flamand. Il fallait donc, pour combattre sa candidature, que l'organe de Meester Butaye trouvât quelque chose d'inédit... Il a trouvé ceci: M. Rutsaert a donné des conférences en français..., cela prouve qu'il ne sent pas en flamand (*hij vielt niet in 't vlaamsch*) (sic)!

Et voilà!

Les flamandais craignent une chose entre toutes, nous dit un flamandien: c'est que tout le monde se mette à apprendre le flamand! Beaucoup de Wallons s'ingénient actuellement à apprendre cette langue et les pêcheurs en eau trouble le constatent avec effroi...

## Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Céillets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.70.



## La conquête de Bruxelles

Lorsqu'on leur reproche de vouloir faire de Bruxelles une ville flamande, les flamingants les plus pointus, et M. Van Cauwelaert en tout premier lieu, lèvent les bras au ciel et s'écrient hypocritement:

— Flamandiser Bruxelles! Mais nous n'y songeons pas. La capitale est essentiellement bilingue.

Il n'y a que les frontistes pour affirmer franchement, et non sans brutalité, leurs visées sur Bruxelles. Avec eux, au moins, on sait à quoi s'en tenir.

Il arrive, cependant, que les amis de M. Van Cauwelaert se trahissent. L'un d'eux, l'autre jour, a mis affreusement les pieds dans le plat en publiant, dans le « Standaard », un article intitulé: « Que faisons-nous pour conquérir Bruxelles? » Et il y est question d'une flamandisation aussi courtoise que systématique qu'il n'est pas mauvais de méditer.

Aux dires du « Standaard », l'essentiel est de créer, autour du mouvement flamingant à Bruxelles, une atmosphère de sympathie qui permettra aux Jacobins de forcer jusqu'aux portes des hôtels de maîtres de la rue Belliard, des avenues Louise et de la Toison d'Or (sic). A Bruxelles, il faudra user de tact et conquérir le Bruxellois en lui parlant français. L'essentiel est de camoufler élégamment son flamingantisme. A ce prix, la victoire est acquise.

L'heure est venue, pour les flamingants, de se mettre à l'œuvre. Mais, pour réussir, ils reconnaissent eux-mêmes qu'ils devront changer de manière. Ils vont devenir polis... Méfions-nous.

*Pour avoir une superbe mine  
Et vivre sans médecine,  
Jeunes, vieux, fluets ou ronds,  
Buvez tous l'EAU DE CHEVRON.*

## Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

### Bruxelles, ville flamande!?!?

Jamais le caractère factice du mouvement flamingant, à Bruxelles, jamais le fait que Bruxelles n'est une ville flamande que dans l'esprit de ceux qui voudraient la conquérir en nous la confisquant, n'ont été démontrés avec plus de clarté que par une statistique établie par le contrôle des contributions payées à Bruxelles.

Déjà le recensement décennal avait prouvé tout le ridicule des prétentions flamingantes; mais que dire de la statistique dont nous parlons? On sait que les feuilles destinées aux déclarations du contribuable sont adressées, rédigées dans les deux langues, à l'intéressé; celui-ci remplit celle des deux feuilles qu'il préfère. Le tableau ci-dessous indique, division par division, la langue choisie par les déclarants:

Division :	Nombre de déclarations	Françaises	Flamandes
1re .....	3.800	3.794	6
2e .....	6.400	6.350	50
3e .....	4.600	4.560	40
4e .....	8.000	7.900	100
5e .....	3.200	3.180	20
6e .....	6.000	5.975	25
7e .....	2.500	2.495	5
	34.500	34.054	246

Deux-cent-quarante-six déclarations flamandes sur 34.500! Si l'éloquence des chiffres suffisait à convaincre ceux contre qui elle se tourne, la question flamingante serait résolue à Bruxelles, et les Bruxellois dormiraient en paix.

Une statistique du genre de celle-ci n'en a pas moins sa valeur; non seulement on devrait la publier toutes les semaines dans la presse, mais il faudrait que les Wallons militants l'impriment au moyen d'un cachet sur leurs enveloppes, sur leurs bandes de journaux, sur leurs affiches...

**L'Ecole PIGIER** Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues  
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

## Momus au temple

Cette crise économique aura, décidément, réalisé des prodiges. Elle a réconcilié les histrions avec les prêtres.

Cette messe dominicale, célébrée chaque dimanche, à l'église des pères Dominicains, avenue de la Renaissance, au profit des artistes, constitue, depuis quelque temps, un événement mondain. De jolies dames aux cheveux acajoutés, aux minois délicieusement maquillés, font des collectes au profit des artistes dans le besoin. Des soprani de théâtre ont remplacé, au jubé, la voix hésitante du clerc mélancolique. Des violons frémissent parmi les chants d'orgue. L'assistance est brillante, élégante, parfumée. Les toilettes sont du dernier cri. Un dominicain qui porte la robe blanche avec plus de chic que le père Rutten dispense, du haut de la chaire, la bonne parole figolée, farcie d'adjectifs élogieux à l'adresse des artistes. Et tout le produit de ce spectacle religieux va aux artistes nécessaires.

Où est le temps où l'Eglise refusait la terre bénie au corps de Molière?

## Le joaillier Henri Oppitz

présente toujours à sa clientèle un choix de bijoux irréprochables aux prix les plus avantageux.

36, Avenue de la Toison d'Or

**SLAVE** Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

## Le progrès chez les pêcheurs

Dure vie que celle des pêcheurs ostendais! A peine a-t-on proféré ce mot: « barque de pêche » que des flots de souvenirs littéraires nous assaillent. — « Ah! combien de marins, combien de capitaines... » — « Maître Jean Goello, le rude camarade... » — « Il ne revint jamais. » — Souvenir de Mariakerke: Humble cimetièrre avec ses croix aux inscriptions toutes pareilles: « Overleden te zee... Et caetera »: il n'en faut plus jeter: l'album est plein!

Mais tout se modernise, et le progrès n'a pas seulement dépoitéisé les pêcheurs de haute mer en leur apportant la vapeur. Elle leur a apporté la Téhéssef...

Ainsi, tout en ramenant leurs filets où frétille le cabillaud surpris, il leur est loisible d'ouïr « Carmen » ou « Lohengrin » ou les plus délicates compositions de Strawinsky ou de Fauré; ils ne rêvent plus aux étoiles, et ce ne sont plus les flots qui les bercent seuls; le jazz s'y est mis, et, comme dirait l'autre: on chahute et l'on chalute...

Jusqu'ici, rien que de très innocent: mais ce qui est beaucoup plus pratique, c'est l'utilisation commerciale que ces messieurs font de l'invention mélodieuse: grâce à un petit poste, ils se font, pour ainsi dire, d'heure en heure, transmettre les prix des diverses minques de la côte.

## Cryoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous: En vente partout.

## Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine,  
Salons et salle de fête.

## Le retour de la Voix-Agile

Après Mlle Duchâteau, dont la beauté a ému d'admiration les Etats-Unis, voici que notre compatriote Mme Clairbert nous revient, elle aussi, d'Amérique. La Beauté et l'Art sont également bien desservis par ces deux femmes au tempérament si dissemblable, qui font prononcer avec



faveur le mot belge à des milliers de lieues de leur pays natal.

La fortune de Mme Clairbert a été aussi rapide que brillante : il n'y a que six ans, en effet, qu'elle débuta à la Monnaie, et elle est, comme on dit aujourd'hui, en pleine forme. Sa rentrée à Bruxelles a été tout un petit événement dans le monde du chant et de la musique. C'est à qui racontera ses succès là-bas : les ovations interminables, les réceptions dans le monde diplomatique et dans les familles royales... du Lard, du Chemin de fer ou des Automobiles; les voyages, à une vitesse fulgurante, dans des trains de luxe dont l'agencement tient de la féerie, les emballements d'un public « en or », la tournée triomphale... et fatigante... Mme Clairbert compte retourner là-bas en octobre, après quelques mois de repos — entrecoupés de concerts, naturellement — dans le Midi de la France.

### Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.  
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

**ART FLORAL** Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

### A la barre de G...

Nous connaissons le mot « procillon » pour désigner un procès de peu d'importance : au barreau liégeois, le mot est assez souvent employé.

A G..., dans un récent procès, nous avons entendu, pour désigner le même petit procès, un mot que nous ignorions... et beaucoup d'autres avec nous.

Au prétoire de G..., Me D... plaide contre Me B... :

— Je vous demande pardon, monsieur le juge, d'abuser de votre temps par l'exposé d'une affaire aussi peu importante. Ce n'est pas un procès que je plaide, c'est tout au plus un... procèsicule!

Me B... (interrompant). — Je m'étonne vraiment de ce que mon estimé confrère ait pu s'occuper d'un procès si cul...

Me B..., pour la galerie, appuya sur la dernière lettre, hâtons-nous de le dire.

### Réfléchissez bien à l'économie

que la TAVERNE DU PALACE, entrée place Rogier, vous fera réaliser, en y prenant tous vos repas. Concert symphonique, soiré.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Manneken-Pis et le thème latin

Comment traduire Manneken-Pis en latin? Le problème pourrait solliciter la curiosité de ces humanistes de collège, oratoriens et jésuites versés en prosodie latine, qui avaient inventé, au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles des mots latins pour les choses nouvelles, et traduisaient « fusil » par « escopeta ». Mais la solution nous est fournie, dans le cas présent, et il n'y a pas à se creuser les méninges.

Un de nos amis, dépouillant une collection de gravures, a découvert un portefeuille d'eaux-fortes relatives aux effets du bombardement de 1695, dont nous fûmes redevables, comme l'on sait, à ce maréchal en dentelles qui s'appela Villeroy. Et voici la légende qu'il a lue au bas d'une gravure représentant les destructions de la Grand'Place : *Conspectus viae descendenti a Foro Maximo, versus fontem puelli micturientis.*

Traduisons : « Pour celui qui traverse la Grand'Place de haut en bas, voici la vue de la rue qui aboutit à la fontaine du « puellus micturientis ».

« Puellus micturientis ! Voilà une traduction de plus pour les cartes postales polyglottes qui célèbrent la gloire

du « Bambino » bruxellois : Nous ne doutons pas qu'une édition latine de ces cartes ne soit appréciée par les ecclésiastiques, friands de ces sortes de facéties, et nous la signalons par avance à l'abbé Wallez : il a trop de grâce pour ne pas apprécier cette tournure élégante.

### Institut de beauté de Bruxelles

Cure indolore des poils superflus, 40, rue de Malines.

### REAL PORT, votre porto de prédilection

### Le bal de l'Académie

Dans les relations ensoleillées qu'ils nous ont rapportées de leurs pérégrinations esthétiques en Calabre et en Espagne, Jules Destrée et Charles Gheude versent une larme furtive sur la disparition des costumes nationaux. Les successeurs des charbonniers rendus célèbres par P. L. Courier portent des « confections », des imperméables standardisés et des cols en celluloïd, et Carmen se fait habiller à la mode de Paris. C'est le progrès qui veut ça.

Aussi les amateurs de pittoresque vestimentaire sont-ils bien forcés de se rabattre sur les « bals travestis », heureusement prospères en cette période de l'année. Eux, du moins, conservent avec une louable ténacité la tradition des harnachements somptueux — sinon somptuaires — des oripeaux symboliques, du panache et du bariolage.

Ceux que le goût des chatoyantes et folles vêtements avait rassemblés samedi soir, au bal de l'Académie (bal de l'Association des élèves et anciens élèves de l'Académie Royale des Beaux-Arts) ont été bien servis. Dans l'assistance compacte qui emplissait les salons, les travestis faisaient impression par leur nombre, et même par leur originalité : tous les peuples, toutes les époques se fondaient, sous le signe de la grâce et de l'alacrité, en une touchante réconciliation...

### Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civils » et « uniformes »)  
HELDENBERG, VAN DEN BROELE & PIGEON  
19-21, Rue Duquesnoy, 19-21. — Téléphone : 11.67.43.

### WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

### Les grelots de la folie...

Tandis qu'à la galerie, des mamans volubiles pronostiquaient les résultats du concours de costumes, et que siégeait, un peu à l'écart, en cercle, avec la gravité du conseil d'administration, un aréopage de vieux messieurs barbus et chauves, le parquet était envahi par une cohue hétéroclite de cow-boys, de toreros, de Charlots et de Julots, d'Armides, de mascottes et de mousmés. Mme Butterfly tangotait avec un cuisinier, tandis que la poitrine nue et ocrée d'un matelot-forçat déteignait, en dépit de toutes les précautions, sur le corsage de satin blanc d'une coquette Manon. Mlle Lefèvre, la triomphatrice habituelle de la compétition des travestis, exhibait une étrange toilette, mi-partie de drap blanc et gris, mi-partie métallique, avec, en guise de couronne, une sorte de conduite d'eau, qui s'efflochiait sur les bords. On lui demandait ce qu'elle représentait, en définitive, si c'était le machinisme, une boîte à sardines, l'Industrie maîtresse du monde ou l'art du dernier bateau. Elle répondait modestement : « Je suis la Crise! Voyez, je suis faite avec des pièces et du fer blanc!... »

Vers 11 heures, descendirent dans l'arena une nuée d'anges, séraphiques à souhait, avec des ailes et des auréoles, et d'aspect si candide que, n'étaient les tams-tams de l'orchestre, on eût certainement cru percevoir derrière eux des accords d'harmonium. En même temps, saint Michel descendait dare-dare de sa tour, saint Michel en personne,



rutilant, tout en or. Hélas! le dragon qui l'accompagnait avait beau se hérissier : il n'arrivait pas à se rendre redoutable, à cause d'un trop joli minois...

Voyant que le ciel et l'hôtel de ville se mettaient de la partie, les vieux messieurs de la galerie n'y tinrent plus: leur aréopage se désagrèga. Ils dévalèrent sur la piste, et bientôt le président du conseil d'administration, dépouillant toute componction, gambilla avec entrain, enlaçant de sa quinquagénaire ferveur une Crise qu'il n'avait jamais — au grand jamais — connue aussi peu revêche.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## La Bonne Auberge, à Bauche

Vallée du Bocq, 4 km. d'Yvoir. Cuisine et cave réputées. Tout confort. Week-End à 65 francs. — Tél. Yvoir 243.

## Liège et ses braderies

Liège se grise de braderies. Les ventes en plein air et à bon marché, introduites cet hiver pour la première fois dans la cité wallonne, y connurent d'abord un succès de curiosité qui se transforma bien vite en succès d'argent. Chaque quartier a voulu organiser à son tour sa foire aux laissés-pour-compte, et chacun d'eux a vu triompher sa propre entreprise. La province déferlait aux gares, et l'autochtone, loin de boudier à l'achat, renforçait vaillamment ces bataillons d'amateurs. Les samedi, dimanche et lundi, jours généralement retenus pour ces manifestations dans les quartiers élus, au long des trottoirs ourlés d'éventaires ce fortune, l'animation est prodigieuse et le spectacle plein de couleur et de pittoresque. Cette foule bruyante qui se renouvelle sans arrêt, ces marchands piétés devant leur étalage qui, le soir, sont aphones à force d'avoir harangué les chandails, ces dégustation en plein vent, ces ventes tumultueuses et un tantinet charlatanesques, tout contribue à ressusciter l'atmosphère des vieilles foires populaires de jadis. Mais, en même temps, elles infusent un sang nouveau à des affaires que la consommation menaçait. C'est pourquoi la braderie, cette nouvelle venue, fraîchement débarquée du pays du P'tit Quinquin, a si rapidement conquis droit de cité. Mais du train dont on va, il n'y aura bientôt plus grand-chose à brader!

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe. Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

## Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17, Trams Forest-Terminus.

## Un copère

On a enterré l'autre mardi, à Dinant, au milieu de regrets unanimes, M. Adelin Henroteaux, président de la Ligue des hôteliers et cafetiers de l'endroit. Il faisait beau voir ce type costaud, l'été, sur le seuil de son hôtel, en veste et toque blanches de cuisinier: il semblait monter la garde de la cité des batteurs de cuivre.

On pourrait conter des centaines d'anecdotes fleurant bon le terroir sur ce brave homme à qui son patriotisme valut, pendant l'occupation, quatre mois de prison à Bonn.

Par une tradition plus que centenaire, la famille d'Adelin Henroteaux jouit du privilège de porter, à la procession de la Fête-Dieu, la châsse de saint Perpète, patron de la commune. Or, en janvier 1910, eut lieu le poll fameux de Beau-raing, où feu le docteur Cousot fut mis en minorité par son compétiteur, le conservateur baron d'Huart, ce qui consacra la division des cléricaux en d'Huartistes (conservateurs) et en Cousotistes (démocrates).

Le clergé local avait pris ouvertement parti pour le groupe conservateur. Certain vicaire, particulièrement, pour-

suivait de sa rancune tous les tenants de la démocratie, très nombreux à Dinant.

Or, Henroteaux et ses parents étaient cousotistes.

Dans le déroulement de la procession, suivant immédiatement saint Perpète, s'avancait la Jeune Garde que présidait l'avocat G..., le coryphée de la démocratie dinantaise, puis venait l'Harmonie, cercle d'amateurs que présidait M. Deg..., acquis, ainsi que ses musiciens, au cousotisme.

Henroteaux, l'avocat G... et le président D..., étaient trois copains de vieille date. Cet ensemble de mécréants, conduits par un théologien en redingote (c'était ainsi que le doyen de Dinant désignait en chaire l'avocat G...), avait crispé les nerfs du vicaire D...

Comme il avait la police du pieux cortège, il fit si bien que, lorsque la procession arriva au reposoir Saint-Roch, Henroteaux et ses amis ne purent rejoindre les musiciens de l'Harmonie qui, traditionnellement, prenaient un verre de bière dans la cour de la brasserie Laurent.

Cette manœuvre qui tendait à disloquer le groupe démocrate, mit hors de ses gonds le brave Adelin; de commun accord avec les musiciens, il décida sur-le-champ de quitter la procession et de rentrer tambour battant, musique en tête, dans l'église collégiale!

Déjà saint Perpète, au pas cadencé de ses porteurs, démarrait, quand l'avocat G... et le président de l'Harmonie, craignant le scandale, intervinrent, supplèrent, implorèrent et décidèrent Henroteaux à réintégrer les rangs.

Un rien de plus, et le saint patron de Dinant devenait officiellement dissident!

Le vicaire en fit une jaunisse.

## Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

## Foot-ball rustique

Les Flandres ont le tir à l'arc, le pays carolorégien la petite balle, mais la Hesbaye et le Condroz n'avaient plus rien depuis que les quilles s'y trouvaient délaissées et le « bidet » abandonné comme vraiment trop hasardeux. Enfin, le foot-ball vint. Il pénétra d'abord timidement, voici quelques années, aux bords de la Méhaigne et de l'Ourthe, mais, aujourd'hui, il règne en potentat et a conquis définitivement ces régions rustiques. Hélas! il n'adoucit pas les mœurs rurales, si tant est que celles-ci soient particulièrement aigres.

En effet, ce jeu n'a pas séduit que les propres participants aux matches, mais aussi toute une catégorie de parents et amis, de spectateurs au cœur vibrant et à la main leste, de supporters en un mot, aussi féroces que novices en l'art de juger la partie. Si bien que certains dimanches, sur les deux rives de la Meuse, de petits villages autrefois paisibles sont à présent attristés ou égayés, comme on voudra, par des scènes dont la gendarmerie, à défaut du garde champêtre impuissant, doit le plus souvent tirer la conclusion. Il est parfois dangereux d'exercer les fonctions d'arbitre au cours des parties de football, dans certaines bourgades de Hesbaye et du Condroz, où la passion subjugue l'impartialité. Quand cela se borne à des huées et à des imprécations, il n'y a rien à dire. Mais souvent on en vient aux coups, et l'arbitre infortuné, congruement houspillé, doit regagner la gare, escorté de ses aides, entre deux ou trois gendarmes qui servent d'anges gardiens à ces boucs émissaires de la colère rurale. Il est vrai qu'en ville, on a vu cela aussi quelquefois.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

## Les derniers temples des échiquiers

Il faut laisser dormir en paix le très honorable (façon de parler!) lord chancelier de l'Echiquier, si tant est qu'en cette période calamiteuse pour les manieurs d'argent, Mor-



# E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE  
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

## DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

phée l'apaisante consente encore à recevoir un financier dans sa couche. En tout cas, cette « miette » n'a rien de politique ni de phynancier...

Elle sort du vieux Palais-Royal de Paris et ne concerne que les joueurs d'échecs. Corporation essentiellement conservatrice et traditionaliste. Alors que la vie extérieure de Paname se transforme au rythme accéléré et que, par exemple, les aimables et spirituels boulevardiers du Second Empire et de la République troisième, au temps de ce v'ieux malin de Jules Grévy (ah! quel malheur d'avoir un gendre!), apparaissent presque comme des êtres légendaires, les joueurs d'échecs, eux, tiennent bon dans leurs séculaires forteresses qu'ils défendent pouce à pouce et qu'on ne leur enlèvera pas de sitôt. Depuis un siècle et demi, ils ont fait leur domaine du Palais-Royal et de la place du Théâtre-Français. Or, ainsi qu'on le verra plus loin, leur ténacité a réussi, dans les galeries de l'ancien palais de Philippe-Egalité, à faire classer parmi les monuments historiques, un de leurs cafés favoris.

### Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuier. — Téléphone 11.25.43

### A la Régence

Au regard des touristes qui ne connaissent pas Paris dans les coins, le café de la Régence apparaît comme le lieu élu des amateurs d'échecs. Cet établissement qui, avec le « Procope » (transformé, hélas! aujourd'hui en restaurant à prix fixe), est un des ancêtres de la limonade parisienne, ne laisse point, par sa terrasse en retrait et voûtée, d'avoir inspiré l'architecture du « Sésino » dont le souvenir reste cher à tant de vieux Bruxellois, y compris les survivants de la « Jeune Belgique ». (Voici, monsieur le notaire Bauwens, qui ne nous rajeunit point...)

A la « Régence » passèrent les plus importantes personnalités parisiennes des lettres, des arts, du théâtre et de la politique, sans parler des étrangers de distinction. On y évoque surtout la mémoire du jeune général Bonaparte qui, même Consul, ne dédaignait pas d'y venir « pousser le bois » (on montre encore la table d'acajou devant laquelle ce Corse aux cheveux plats s'asseyait pour faire sa partie) et d'Alfred de Musset qui s'y cuitait quotidiennement à l'absinthe, tout en poussant, lui aussi le « bois » comme tout le monde. D'illustres tournois d'échecs eurent lieu en ce café qui, dans un de ses cabinets, en a conservé l'iconographie rétrospective et pittoresque.

On joue encore aux échecs à la « Régence ». Les fervents de ce jeu savant s'y trouvent encore en nombre suffisant pour assourdir les autres clients du bruit de leurs pions.

Mais que voulez-vous? Ce n'est plus une « académie » et les « pousseurs de bois » qui se respectent tiennent à n'opérer que dans une « académie ». Nous allons voir ce qu'ils entendent par là.

### Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Il n'y a pas plus exigeant

Pour un patron de café, il n'y a pas clientèle plus exigeante, plus encombrante et... moins rémunératrice que les joueurs d'échecs.

Ils immobilisent des tables, durant des heures et des heures. Ils exigent, qu'autour d'eux, règne le silence. A l'égard des autres clients, ceux qui vont au café pour boire et pour parler, les joueurs d'échecs professent un mépris assez analogue à celui qu'atteste le militaire vis-à-vis du civil.

Or, à la « Régence », les joueurs d'échecs, les vrais, les purs, ceux de la stricte obédience, ne se sentent plus dans une atmosphère digne de leurs hautes spéculations. Il y a trop de profanes. C'est trop un prolongement de la grande maison d'en face, la Comédie-Française, dont les sociétaires et pensionnaires se sentent comme chez eux à la « Régence » et en prennent trop à leur aise (du moins à ce qu'affirment les grosses légumes, les champions, de l'ombrageuse corporation des « pousseurs de bois » qui souffrent mal aussi que leur chapelle soit devenue le quartier général de la colonie scandinave au parler rauque et bruyant. Sans parler, bien entendu, des clients de passage, nombreux, comme bien on pense, dans une taverne aussi centrale.

C'est pourquoi les intransigeants de l'échiquier avaient, depuis plusieurs années, abandonné la « Régence » au menu fretin des « pousseurs de bois », aux « amateurs » et avaient fini par dégouter, au Palais-Royal, un café sans autres clients qu'eux-mêmes et dont le patron vient (naturellement!) de sombrer dans la faillite. C'était « leur » Académie. Or, comme on va la leur démolir, ils ont formé un bloc d'offensive. Et l'union faisant la force, ces obstinés maniaques ont vaincu...

## TOUS LES CLUBS

MAISON BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles.

### Leur « Académie » est au Café de Chartres

Au jardin du Palais-Royal, on va démolir la « Rotonde » qui leur servait d'ancre. Bien que ce café, qui portait pour sous enseigne « Académie d'échecs », fut, théoriquement ouvert à tout venant, le profane qui s'y aventurait avait l'impression d'être foudroyé par les regards courroucés des « pousseurs de bois ». Ils régnaient là, jusqu'à la fermeture, en cour souveraine, sans autre dépense, pour chacun de ses membres, qu'une tasse de café, d'ailleurs saumâtre. Inutile d'ajouter que le patron de la « Rotonde » n'envisageait pas d'un très bon œil ce dernier procédé. Mais qu'y faire? Les limonadiers parisiens n'ont pas encore eu le toupet, à l'instar de leurs confrères américains, de limiter le temps de la consommation.

Ayant perdu leur « Rotonde », les académiciens cherchent un autre local. Ils choisissent pour victime le tenancier d'un restaurant du Palais-Royal, restaurant autrefois célèbre aux quatre coins du monde, à l'époque où ces galeries représentaient le principal centre de résonance européenne, mais qui participe actuellement à leur maussade léthargie. A ce restaurant tombé en désuétude (Véfour, qui l'eût dit?) est annexé le « Café de Chartres », lui aussi, de fameuse mémoire. L'endroit est exquis avec sa décoration en mosaïque dans le style pompéien, d'une délicatesse dans la richesse de la matière et du coloris qu'on ne retrouve certainement pas dans l'ornementation des brasseries d'aujourd'hui.

Le président de l'« Académie » le signala à un de ses amis, fonctionnaire important des Beaux-Arts. Ainsi le « Café de Chartres » fut-il classé monument historique. Défense d'y toucher désormais. L'Académie des joueurs d'échecs tient un local inamovible et les « académiciens » peuvent être assurés que, dans ce coin du Palais-Royal, nul importun ne les viendra troubler.

Ce que c'est tout de même d'être combinards!

## BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.



**La chirurgie et les bêtes**

La récente catastrophe dont fut victime le Cirque Sarrazani, la douceur admirable des éléphants soignés par les maîtres vétérinaires, tout cela a attiré l'attention sur la animaux est chose toute récente à: mais, outre qu'il y a quelque temps la photo d'une vache à qui un accident coûta la patte antérieure droite, et que l'on a munie d'une superbe jambe — pardon, d'une superbe patte — de bois. Cette patte de bois ne nuit nullement aux succès... sentimentaux de cette bonne bête, qui a déjà été mère neuf fois: ce qui prouve que les taureaux sont pénétrés de la substance des bons auteurs (ils ruminent, donc ils philosophent) et qu'ils savent fort bien, d'après Montaigne, « que qui n'a point fait l'amour avec la boîteuse n'a rien fait ».

**LES BEAUX PAPIERS-PEINTS**

NOUVEAUTES 1932

MAISON BRION, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles.

**Suite au précédent**

On pourrait croire que cette extension de la prothèse aux animaux est chose toute récente: mais outre qu'il y a belle lurette, paraît-il, que les vétérinaires placent des bridges d'or aux chiens que la vieillesse a édentés et qui désirent faire bonne figure dans le monde, nous savons qu'il y a plus de vingt ans déjà que l'on opère et munit d'appareils des animaux estropiés. En 1909, les journaux de Vienne publiaient cette information:

« Nos concitoyens s'arrêtent, depuis deux jours, devant un spectacle inattendu: dans les rues de la ville circule un chien... cul-de-jatte! C'est un caniche de trois ans, appartenant à une dame de la meilleure société; il y a quelques mois, ce caniche fut atteint dans les pattes d'arrière d'un coup de feu qui nécessita une double amputation, à laquelle le chien survécut. Pour lui permettre de marcher, sa propriétaire lui fit fabriquer un petit chariot rembourré muni de deux grandes roues caoutchoutées et dans lequel est fixée au moyen de courroies la moitié postérieure de son corps. Ainsi attelé, le caniche se promène dans les appartements de sa maîtresse, qui s'est hasardée plusieurs fois déjà à le promener au dehors. Le chien a l'air fort satisfait de son sort et, de ses grands yeux bons et malicieux, il regarde sans impatience la foule qui s'assemble autour de lui. »

*Nil novi sub sole!*

**Votre hôtel à Paris: le Commodore**

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

**Le prélat facétieux**

Lorsque l'évêque de Bruges, qui vient de mourir, relégué ce prélat dans un coin de la province et le mit à la tête d'une paroisse fort calme, dans une ville où il ne fait pas précisément folichon tous les jours, il espérait que ce curé au franc-parler ferait peau neuve et s'adapterait aux us et coutumes de son nouvel habit. Au début, tout alla fort bien. Malgré des allures un peu originales, que lui avait données son séjour en Amérique du Sud, il était d'une civilité contrastant avec la rusticité de ses collègues et son intelligence pétillante tirait des feux d'artifice de bons mots, de saillies à l'emporte-pièce qui laissaient bouche bée ces pauvres ecclésiastiques de la Flandre très occidentale.

L'un d'eux, cependant, se piquait, sinon de faire marcher le prélat au pas, du moins de l'empêcher de ruer dans les rangs. Cet ecclésiastique, d'une taille gigantesque, une espèce de disonaure en soutane, était physiquement aux antipodes de notre prélat replet et rondouillard.

Lorsqu'ils déambulaient ensemble, on aurait cru voir Doublepatte et Patachon. Moralement aussi, leurs diffé-

**ON ANNONCE**

une baisse considérable sur les prix des viandes de veau. Elle sera pratiquée à partir de vendredi 5 courant, à la

**Boucherie Pierre De Wijngaert**

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

Blanquette .....	le demi-kilo	2.-
Haché .....	»	2.75
Côtelettes .....	»	4.-
Rôti sans os .....	»	5.-
Fricandeau .....	»	6.-
Cuisse .....	»	7.-

Et les viandes de bœuf et de porc comme toujours à 50 p. c. MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS

Téléphone: 11.51.22 - 11.60.79

Succursale à Malines. — Sous la Tour, 11.

rences s'accusaient irrécyclables. Il en était résulté une froideur distraite, dont le prétre géant se faisait le généreux dispensateur.

Lorsqu'il s'adressait au prélat, cet ecclésiastique prenait toujours un air pincé et supérieur, et ses paroles tombaient définitives, avec une amère condescendance, sur son interlocuteur, qui, pour le considérer, était forcé de lever la tête.

Cette disproportion de taille était pour notre prélat un sujet d'agacement qui lui donnait visiblement sur les nerfs.

Un jour, le prétre géant lui rend visite. Le majordome l'introduit au salon et annonce Doublepatte.

Patachon fait irruption dans la pièce. Après échange de civilités, notre prélat, laissant debout celui qu'il appelait « Pontifex Maximus », prend une chaise, saute dessus et lui dit de son air le plus sérieux: « Souffrez qu'avant de Vous parler, je me mette, d'abord, à Votre hauteur! »

**Taverne-Hôtel de l'Esplanade**

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

**Sur le même**

Ce coin de la West-Flandre avait connu toutes les horreurs de la guerre et, dans cette petite ville calme, des bombardements violents avaient anéanti pas mal de maisons.

Un couvent de religieuses avait subi ce sort cruel. Les braves sœurs, très perplexes au sujet de la réédification de leur couvent, avaient consulté, outre quelques directeurs spirituels, un nombre respectable d'architectes. Finalement, leur choix s'était arrêté sur un de ces derniers, habitué à construire des villas « à la Côte ». Ayant essayé de concilier les beautés du style « Helleputte », avec la simplicité du style côtier, un édifice hybride sortit de cette conception; il tenait à la fois de la gare de Bruges et d'une modeste villa de Coxyde! C'était trop pour ne pas exciter la verve de notre prélat...

Un jour, passant avec son brave homme de sacristain devant le couvent, presque achevé, il s'arrête:

— Eh bien! Charel, que penses-tu de cet okapi? lui dit-il.

Le sacristain secoue tristement la tête, il a vaguement entendu parler du pensionnaire de la Zoologie d'Anvers, mais a peur de dire des bêtises.

— Pour moi, dit-il, désignant l'édifice, c'est un dromadaire!

— Voilà, répond notre prélat en montrant le bâtiment d'un geste olympien, ce qui arrive quand on laisse trente-six poules sans coq!

**Le blanchissage « PARFAIT »**

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.



## VERIFIEZ vous-mêmes si votre CHAUFFAGE CENTRAL

CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE  
CHARBON - COKE - MAZOUT

Par temps froid, avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

**Constatez et écrivez - nous**

GARANTIES 5 ANS - 10 ANNEES D'EXPERIENCE

## CHAUDIÈRES A. C. V.

25, rue de la Station, RUYSBROECK. T. Brux. 44.35.17.

### Sa générosité

D'une générosité sans égale à l'égard des pauvres, notre prélat recommandait la même vertu à ses paroissiens. Au cours des offices, il multipliait, comme à plaisir, les quêtes et les offrandes. Ça n'allait pas toujours seul! Mais il y mettait tant d'insistance que, finalement, le troupeau se laissait tondre.

Les messes de mariage étaient spécialement destinées à rançonner les heureux parents. Toujours, avant cette cérémonie, les personnes appelées à déposer un billet dans le plateau aux offrandes étaient pressenties qu'il fallait y aller rondement.

Un jour, qu'il officiait à l'occasion d'un mariage, il vit arriver le père de la jeune mariée, une espèce d'hercule de foire, qui avait gagné quelque fortune dans les métiers les plus hétéroclites, depuis la brocante jusqu'à la guinguette où l'on danse. En lui faisant baisser la patène, notre prélat jette un œil inquisitorial sur le plateau. Il voit que l'hercule, d'un geste noble, dépose une pièce de dix centimes. Rapide comme l'éclair, il prend la pièce, la remet dans la main de l'heureux père, ahuri, et lui dit d'un ton goguenard et de façon à se faire entendre de toute la noce : « Dites donc, me prenez-vous pour un tourneur d'orgue de Barbarie? »

### Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses dîners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

### Le prélat et les Trappistes

Un de ses paroissiens s'apprête un jour à partir en automobile pour visiter, en compagnie de quelques amis, un couvent de Trappistes.

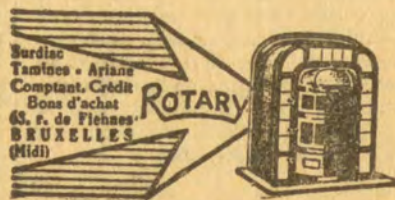
— Où allez-vous? leur dit-il.  
— A la Trappe, répondirent ces joyeux drilles.  
— Bonté divine! leur répliqua-t-il, vous allez perdre votre temps; vous verrez là-bas quelques douzaines de moines qui ont fait vœu de puer ensemble à la plus grande gloire de Dieu, alors que le bon Dieu a créé quatre-vingt mille espèces de fleurs!

**MEYER** Un DETECTIVE loyal et correct. Membre de l'UBDP. Affilié à la CIDTI. Toutes missions privées. Consult. grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

### Le chocolat-express

Il est bruit en ce moment, parmi les agriculteurs, d'un nouvel engrais particulièrement favorable aux pâturages. Encore qu'il vienne de Hollande, il serait fort employé en Normandie, fière région herbagère où des gens avisés sont perpétuellement à l'affût de ce qui peut améliorer le rendement de leurs prairies. Les fermiers normands auraient constaté que des écorces de cacao, semées sur l'herbe avec une judicieuse prodigalité, rendaient le gazon si dru et si savoureux que les vaches douées du plus médiocre appétit

s'en délectaient abondamment. Du coup, certains vont tenter l'expérience en Belgique. L'essai vaut d'être fait, car si les écorces de cacao ne réussissent pas à doubler l'appétit des vaches soumises à la tentative, nul ne sait si celles-ci, après avoir dégusté ce nouvel aliment, ne donneront pas du chocolat.



Appareils à Gaz  
Cuisinières

Modernes

Foyers

depuis 590 Fr.

### Acteurs wallons

Est-ce pour nous changer des Allemands qui, depuis un certain temps, de Koenigsberg aussi bien que de Langenberg, ont pris l'habitude, sans doute pour manifester leur mélancolie désespérée, de faire leurs annonces d'une voix aux accents plaintifs, toute déchirée de sanglots? Mais la T. S. F. belge nous a offert récemment, une fois ou deux, quelques joyeuses scènes wallonnes, admirablement choisies et remarquablement parlées. Par un heureux concours de circonstances, l'émission de ces petits sketches fut parfaite et permit de constater combien certains de nos acteurs wallons possèdent de naturel et de maîtrise. C'est une remarque que les gens de goût qui les entendent font souvent Tenus en médiocre estime par certains qui croient, à tort, intérieurement, mais il est bon de le répéter publiquement, qu'il est de bon ton de considérer leur art comme un art inférieur, les acteurs wallons, par la finesse et la simplicité de leur jeu, leur naturel étonnant, sont pour la plupart d'excellents artistes qui traduisent merveilleusement toute la verdure bonhomme de nos mœurs et de nos usages locaux.

Il est heureux que la T. S. F. les aide à établir leur supériorité.



RADIO  
PHONOS  
DISQUES

DES MEILLEURES MARQUES

FACILITES DE PAYEMENT.

95, rue du Midi, Bourse TELEPHONE: 12.55.54

Démonstration gratuite à domicile des Radios

### Métaphores

On sourit de « la mitraille brisant l'orange sur l'arbre de la liberté ».

Style du temps... Nous avons eu sous les yeux, l'autre jour, une lettre-circulaire adressée aux électeurs de l'arrondissement, en 1831, par un juge de Dinant qui briguaient un mandat législatif. On y lit :

Mes vœux sont pour que notre belle patrie soit toujours indépendante... Quant au chef de l'Etat, cette question me paraît devoir venir en second ordre; mais elle est cependant résolue par le roi Guillaume. Nous en avons fini avec la maison d'Orange. Le canon de Frédéric a brisé la couronne qui était sur la tête de son père et les débris en sont allés se perdre dans des ruisseaux de sang! Le prince d'Orange n'oserait les ramasser; les ruines d'Anvers, encore toutes fumantes et teintes du sang belge, crient vengeance contre lui; et l'incendie de cette belle cité, en consumant le manteau d'hypocrisie dans lequel il a toujours cherché à s'envelopper, a mis à nu ses projets sanguinaires!

N'est-ce pas que ça vaut bien le style de la Brabançonne de Jenneval!



**Mise au point artistique réciproque**

M. Janot (avec un t) dont M. Jean Dess rapporta dans un article sur les artistes des Caf' Conc' à Bruxelles, les propos humoristiques, nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec M. Jano (sans t), artiste lyrique, dont M. Jean Dess, d'ailleurs, n'a jamais parlé.

**SAINT-SAUVEUR**

SA SPLENDEIDE SALLE DE

**CULTURE PHYSIQUE**

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

**BASSIN DE NATATION**

**Le coin des gosses**

Entendu place de la Bourse :  
Deux gosses de dix à douze ans attendent le tram. Passe un camion de la Croix-Bleue — ambulance ou corbillard des chiens, chats et autres chéris de leur mémère.

— Regarde c'qui a d'écrit sur le camion : « Enlèvement des petits animaux »...

— Chic!... Demain, on lui téléphone, hein!... et on lui dit de passer à la maison, parce qu'on a des puces...

???

Jean-Pierre (quatre ans) est au bazar avec bonne-maman pour choisir un de ces petits cadeaux qui font tant de plaisir... à la bonne-maman.

— Veux-tu une canne?... Comme un homme?...

Mais Jean-Pierre qui guigne de l'œil, plus et mieux, veut néanmoins refuser gentiment :

— Non, merci, bonne-maman, dit-il en examinant la canne, elle est... trop large!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

**Les zeeps et la littérature**

Mme V. W... reçoit et, pour la première fois, elle a autorisé sa fillette, âgée de onze ans, à rester au salon, tout en lui recommandant d'être bien sage et de s'installer près d'une table où elle pourrait feuilleter albums et livres à l'usage.

Malheureusement, la maîtresse de maison aimait la littérature légère et avait laissé traîner une édition illustrée des *Liaisons dangereuses*.

Elle voit le danger, se précipite; mais déjà des invités avaient lu le titre et chuchotaient entre eux.

Alors, fortement vexée, Mme V. W... s'écrie :

— On ne peut qu'à même laisser aucun volume tout près de ces sacrénom d'enfants! On n'a pas plus tôt le derrière tourné, que déjà ils ont le nez dedans!...

**« Mieux vaut rire que braire », dit le Montois**

« L'Essor Colonial et Maritime » publie cette note, mélancolique, d'après l'« Avenir Colonial Belge ».

De Crumières, avec quelques-uns de ses amis, aurait l'intention de lancer un journal nouveau genre au Congo. Vous savez, une espèce de « Pourquoi Pas? » colonial, un hebdomadaire qui ferait rire le public par son esprit frotteur, ses indiscretions adroites, ses petits coups de griffe honnêtes, ses blagues tordantes, enfin un journal humoristique qui fera faire à la population une bonne pinte de bon sang tous les huit jours.

Et notre confrère ajoute:

Faire rire les Congolais, en ce moment, ce serait presque un miracle, car il y faudrait de l'argent, et ce n'est pas le ministère qui se chargera de faire rire les Congolais.

(Ce n'est pas parce qu'on vit sous le signe de La Purée qu'il faut cultiver des idées noires. Il y a dans le jargon bruxellois un dicton: « Geene cens en toch content! », dont l'application est vraiment de mise en ce moment...

**TOUS VOS CLICHES**  
PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

**Service rendu**

— Ce diable de P..., croiriez-vous cela? J'apprends qu'il me débîne partout, moi qui lui ai rendu service.

— Quel service?

— Un jour qu'il avait besoin de cinquante louis, absolument besoin, je les lui ai prêtés.

— Et il vous les a rendus?

— Certainement!

— Eh bien, cela est si extraordinaire que c'est vous qui êtes son obligé.

**POUR MAIGRIR**

sans nuire à la santé; pour rester jeune et mince; pour avoir la taille fine, faites une cure avec

**Le Thé Mexicain du Dr Jawas**

et vous maigrirez sûrement et sans fatigue.  
Produit végétal. Renommée universelle

**Dialogue parisien**

X..., nouvellement décoré, se plaignait de la difficulté de faire tenir le ruban rouge. Or chacun sait que X... a failli de bien peu être englobé dans un récent scandale financier.

— C'est, lui dit-on, que votre boutonnière est trop large; c'est comme la manche de certains juges...

— Mais non, voyez!

— Alors, c'est qu'il y a des moments où elle ne peut pas s'empêcher de rire.

— Suis-je si drôle?

— Vous, mon cher ami! Un vrai Loustric!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change  
Ouverture de comptes à vue et à terme  
aux meilleures conditions.



## SEMAINE DE L'ALCOOL

Eh! quelle mouche a donc piqué  
Ce restaurateur renommé,  
Qui, malgré les lois revêches  
De notre Belgique sèche,  
Fait, souriant, son monopole  
De la « Semaine de l'Alcool ».

Du cinq au onze février,  
Près la caserne des Grenadiers  
(A dire vrai, place Royale),  
On verra, d'un pas inégal,  
Sortir du « Globe » (restaurant)  
Des gens émus... ou émouvants!

On verra aussi, certainement,  
Des suppôts du Gouvernement  
Faire la chasse à l'alcool...  
Ceci promet d'être drôle,  
La loi permettant de manger  
Ce qu'on ne peut boire... sans danger!

Donc, Belges, amateurs de cuisine  
Pas chère, abondante et fine,  
Allez au « Globe » du cinq au onze,  
Et vous démontrerez aux bonzes  
Férus d'ineptes restrictions  
Que, malgré eux, il y a bon!

Du vendredi 5 au jeudi 11 février inclus, au restaurant  
du « Globe », 5, place Royale et 2, rue de Namur, grande  
« Semaine de l'Alcool » au cours de laquelle on dégustera,  
avec l'autorisation expresse du législateur, de nombreux  
plats préparés à l'alcool, parmi lesquels nous citerons :

Le Homard à l'Américaine (fine champagne)	} fr. 17.50
La Sole à la Russe (vodka)	
La Sole à la Choisy (Sherry)	
Le Steak de veau Scobeloff (Vieille cure)	
Le Tournedos déglacé au Cordial Médoc	
Le 1/4 de Poulet sauté au Whisky (Black and White ou White Horse)	
La Crêpe à la Chartreuse verte .....	10.—
Le Soufflé à l'Absinthe Ed. Pernod fils (2 pers.)	15.—
L'Omelette flambée au Marasquin .....	12.50

Ceci sans préjudice des menus à 20 francs, fr. 27.50,  
30 francs et 35 francs et des copieux plats du jour à 15 fr.  
Vin non obligatoire. Bières fines de la Brasserie Artois.  
Caves renommées. Emplacement spécial pour autos.

### Pour les amateurs de homards

Chez « Gits », boulevard Anspach (coin place de Brouckère), toujours les homards à des prix prolétariens :

Homard entier mayonnaise .....	fr. 15.—
Homard entier à l'Américaine;	
Homard entier Thermidor;	
Homard entier Cardinal;	
Homard entier à la crème.	

Et le meilleur menu de Bruxelles pour fr. 12.50. — Vingt  
plats du jour de 8 à 15 francs. — Bières Artois. — Caves  
soignées. — Même direction que le « Globe », place Royale.

## La technique du mensonge en Allemagne

L'Allemagne est le pays de la technique; elle a inventé aussi la technique du mensonge. Parmi les meilleurs techniciens, il faut compter les directeurs et rédacteurs de la *Dresdner Anzeiger*.

Qu'on en juge :

Le procès qu'avec infiniment de raison le bourgmestre de Dinant fait à l'éditeur du *Baedecker* qui a odieusement calomnié la population dinantaise, en répétant la fameuse histoire des franc-tireurs pour essayer de justifier l'abominable massacre, a mis toute la presse allemande en mouvement. Mais la *Dresdner Anzeiger* a été particulièrement piquée, parce que ce sont des régiments saxons qui ont commis le crime. Et pour justifier son histoire de francs-tireurs, elle cite... Pourquoi Pas?

Dans son numéro du 11 décembre 1931, dit le journal allemand, le périodique belge « Pourquoi Pas? », paraissant à Bruxelles, a publié une lettre d'un volontaire de guerre qui écrit qu'à défaut d'uniformes, des civils ont participé aux combats avec les compagnies qui se trouvaient devant Namur. L'impression est donc renforcée qu'une très importante partie de la population civile a participé à ces combats, car les troupes allemandes ne pouvaient évidemment pas faire de distinction entre des civils réels et des soldats en civil.

Ahuris, nous nous sommes précipités sur notre numéro du 11 décembre, à la recherche de la lettre incriminée. Ce numéro contient, en effet, une lettre d'un « volontaire désabusé », que nous avons insérée à la suite de nos articles sur le livre du général Galet, parce que, selon notre habitude, nous tenions à mettre, sous les yeux de nos lecteurs, toutes les pièces du procès. Il y est question non des événements de Dinant, mais du siège de Namur, puis du siège d'Anvers. Décrivant à sa manière la pagaïe qui, d'après lui, régnait à Namur au moment du siège, ce volontaire raconte qu'un « rappelé » n'ayant pu trouver d'uniforme, montait la garde en civil, « le chef coiffé d'une crasseuse casquette, mais armé et porteur d'un ceinturon ».

Et à Anvers, ajoute notre correspondant occasionnel, on avait commis l'imprudence d'y maintenir pour « résister à outrance », la IIe D. A., formée de gars de la région. Préoccupés avant tout de ne pas tomber aux mains des Allemands, connaissant tous les villageois, ces réservistes se f... en pékins et descendaient ainsi aux tranchées où les officiers devaient lutter pour qu'ils reprennent l'uniforme. J'ai vu, de mes yeux vu, un conducteur d'artillerie monter son cheval en civil, mais avec ses éperons. J'ai vu un général intervenir en cette occasion. Les troupes n'avaient aucun esprit d'offensive et lors des deux premières sorties, « fondaient » littéralement en se rendant à l'avant, se couchant dans les maisons à la faveur de l'obscurité.

A côté de cette lettre, que nous avons publiée par souci d'impartialité, nous en donnions une autre qui prenait la défense de nos soldats de 1914. Ces quelques défaillances, que rappelait un volontaire de mauvaise humeur, se sont, du reste, produites dans toutes les armées. En 1915, comme on manquait de drap militaire en France, n'a-t-on pas habillé quelques réservistes avec du velours d'ameublement plus ou moins bleu, plus ou moins kaki? Aussi bien, ces cas isolés de militaires se mettant en civil non pour combattre, mais pour fuir, notre correspondant disait en avoir été témoin, non à Dinant, mais à Namur et à Anvers.

Le *Dresdner Anzeiger* a donc impudemment sollicité les textes.

Il a menti.





# Film parlementaire

## Au Congo.

Il a été annoncé qu'une délégation du Parlement se rendrait au Congo à l'effet d'assister à l'inauguration de la nouvelle ligne ferroviaire de Léopoldville.

Ainsi présentée, la nouvelle a été mal rapportée. Il est exact qu'une douzaine de mandataires de la Nation, sénateurs et députés, partiront pour la Colonie en juin prochain, mais il n'y seront pas délégués officiellement par le Parlement. Ils seront, avec d'autres grands personnages de l'Etat, peut-être aussi avec un membre de la famille royale, les invités et les hôtes de la Compagnie des chemins de fer.

Alors, cela ne regarde plus personne, sinon les inviteurs, les invités... et les électeurs de ceux-ci, dispensateurs plus ou moins autorisés des congés que s'octroient leur élus.

L'absence de ce petit lot de parlementaires sera, du reste, fort courte. Elle se produira quand la session touchera à sa fin et durera deux mois environ, le temps de faire le trajet maritime aller et retour, de prendre part aux cérémonies inaugurales et de jeter un petit coup d'œil sur le Mayumbe.

Rien du voyage d'études et de documentation, on le voit. A moins que, se trouvant sur place, les députés aient la curiosité d'aller voir ce qui se passe dans les districts qu'agita récemment un soulèvement indigène ou de s'enquérir, dans le Haut-Katanga, des causes et de l'étendue de la crise dont la rafale souffle là-bas plus fort qu'ici.

Mais nos législateurs feraient ainsi preuve d'initiative vis-à-vis de notre lointaine colonie, et jamais, même et surtout en démocratie, on ne saurait admettre de pareils procédés.

D'abord, parce qu'ils coûtent trop cher; et puis, à cause du qu'en-dira-t-on. Car vous pensez bien que si on a le droit d'exiger d'un parlementaire qu'il parle de choses qu'il connaît, c'est à lui à faire les frais de ce meublement de ses méninges. Et s'il veut savoir ce qui se passe au Congo, y exercer ce droit de contrôle qui devrait peut-être s'appeler un devoir, qu'il paie de sa poche les quelque vingt-cinq ou trente mille francs que représentent les frais de cette petite instruction sur place!

Ce système a au moins le mérite d'accroître notre prestige auprès de nos frères nègres: quand, de temps à autre, ils voient arriver chez eux un Boula-Matari parlementaire, ils n'ont pas besoin de s'illusionner sur la fortune de l'opulent seigneur qui vient leur faire visite.

Et, pour eux, la devise de nos démocraties européennes est bien claire: « Place aux Riches! »

Ce n'était pas seulement parce qu'ils étaient démunis de pécune que, jadis, nos honorables étaient peu tentés d'aller voir ce qui se passait dans notre Afrique équatoriale: il y avait les préventions, la crainte de l'aventure, l'inconfort de la vie en brousse, la peur des fauves, de la malaria, des moustiques...

T'en souviens-tu, vieil ami revuiste, toi qui blaguais si joliment ces timorés et froussards et faisais chanter par Ambreville:

*Ne t'en va pas, ô ne pars pas :  
Le Congo, c'est un sale climat,  
Lorand le dit dans la « Réforme »...*

Car le susdit Georges Lorand s'exerçait à prouver que le Congo serait pour le pays la détestable affaire, le cimetière des colons blancs et des valeurs financières.

Le bon papa Léon Defuisseaux montait à la tribune pour décrire le nouveau chemin de fer du Bas-Congo, blaguait ce petit joujou dont l'écartement des voies n'était pas plus large que la tablette de cette tribune qu'il martelait de ses poings vengeurs...

Léon Furnémont lâchait sur les Congolais tout le feu d'artifice de ses facéties d'étudiant de première culotte.

Le père Coremans, et cet autre antimilitariste, M. Coifs, que ses patrons du *Patriote* avaient envoyé au Parlement pour lire leurs homélies anticoloniales, surenchérisaient.

Seul, à son banc, M. Vandervelde restait silencieux et pensif, rêvant sans doute à la brousse qui déjà l'attirait.

Et là-haut, dans la tribune de la presse, Kamiel Huysmans, colonial de la première heure... de sa vie journalistique, résumait à sa façon son opinion sur les homélies congophobes de ses amis: « C'est idiot! »

Pourquoi, ô mânes du colonel Lys, peut-on vous reprocher maintenant de n'avoir pas emmené là-bas ces obscurs contempteurs de votre œuvre, quand vous inaugureriez le premier rail posé par nous sur la terre africaine? Pourquoi ne

**THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE**

**LISTE DES REPRESENTATIONS**

**E FÉVRIER 1932**

Matinée	Soirée	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30		
		La Bohème 2 <sup>e</sup> acte de Coppélia	Marouf, Savet, du Café (1)	La Chauve- Souls	Faust	Les Contes d'Hoffmann	La Dame de Pique (1)	La Bohème 2 <sup>e</sup> acte de Coppélia	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Marouf, Savet, du Café (1)	Les Dragons de Villars	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	Rayon de Soieries Les Precieuses Ridicules Bonne à Joujou	
Dimanche	Soirée																										
Lundi		1 La Dame de Pique (1)	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30		
Mardi		2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
Mercredi		3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
Judi		4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
Vendredi		5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	
Samedi		6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	

(\*) Spectacle commençant à 20.30 h. (83 h.)  
 (\*\*) Le Samedi 6 Février à 10 heures du soir. Grand Bal, paré, masqué et travesti. Au cours de ce bal, grand Concours de Costumes organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.  
 Pour les personnes non travesties, la toilette de soirée est absolument de rigueur.  
 Avec le concours de M. J. KOGATCHEVSKY 2<sup>e</sup> M. GUN ET M. J. KOGATCHEVSKY.



**RHUMATISMES  
MIGRAINES  
GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES  
NÉVRALGIES  
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DE LA HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

leur pas avoir fait voir ce que les nôtres avaient osé tenter, ce qui, à cette époque, était un record d'audace et d'expérimentation technique? Léopold II, qui avait les gènes de l'extrême-gauche en horreur, ne vous l'aurait jamais pardonné (cela vous faisait une rancune de plus sur le râble), mais je gage que l'expérience eût été fructueuse!

Aujourd'hui qu'il n'y a plus de préventions à faire tomber, le voyage sera peut-être tout aussi utile qu'agréable. — mais moins démonstratif.

### Ceux qui ont vu.

D'ailleurs, le nombre de parlementaires qui, par devoirs autres que ceux de leur charge ou par goût du voyage, ont abordé le sol de notre Colonie, est déjà coquet.

Le premier qui s'y hararda aux temps héroïques, fut le sénateur Edmond Picard, qui était déjà dans la soixantaine, ce qui ne l'empêcha pas de faire d'exténuantes randonnées en brousse, et qui s'en autorisa pour rapporter de là un volume intitulé : « En Congolie ».

Puis, ce fut M. Vandervelde, qui parcourut le Congo en tous sens, flanqué de notre confrère Vanderlinden, qu'un grand journal bruxellois avait attaché à la personne de l'explorateur socialiste.

M. Renkin, quand il devint ministre des Colonies. — le premier, — visita le Congo dans la plupart des provinces et districts. Il y avait été précédé par M. Tibbaut, qui rapporta un tas de choses de là-bas, hormis le maroquin ministériel.

Citons encore, parmi les « Congolais » de la Chambre, M. Jules Mathieu, qui fut à Tabora, en soldat; M. Carton de Wiart; M. Piérard — évidemment; le docteur Busschaert; M. Carton, l'ancien ministre des Colonies; M. Sap.

D'ailleurs, il suffit de consulter, chaque année, la liste des orateurs qui discutent le budget des Colonies. Ils en parlent tous, et tous rêvent d'y retourner.

### Les socialistes chez le Roi.

Depuis l'après-guerre et l'union sacrée, la plupart des socialistes en vue ont franchi les grilles dorées du Palais royal pour être reçus par le Souverain.

La réception de toute une délégation de militants socialistes par le roi Albert, auquel ils venaient remettre une pétition en faveur du désarmement, n'a pas fait événement. Mais c'est tout de même la première fois, croyons-nous, que le chef de l'Etat reçoit officiellement l'aéropage d'un parti politique. Aussi bien, en souverain constitutionnel, le roi s'était-il fait flanquer de son premier ministre responsable, M. Renkin.

Ce qui s'est dit dans cette audience, le communiqué officiel ne nous l'a évidemment pas rapporté. Et les hôtes du Roi ont été discrets au point de dépister les meilleurs limiers de la presse.

Mais nous n'étonnerons personne en disant que les délégués socialistes ont été frappés par le ton de cordialité, de prévenance et de simple bonhomie de leur royal interlocuteur et qu'ils se sont réjouis de l'entendre parler en bon Européen, sachant concilier les droits de son pays avec les primordiaux besoins internationaux de notre pauvre Europe.

L'Huissier de salle,

## L'organisation d'un grand bal à l'Opéra de Paris

### L'œil de « Pourquoi Pas? » en reportage

A Paris, place de l'Opéra, ce dernier lundi, à minuit. Le dernier spectateur et le dernier figurant viennent d'évacuer la grande boîte à musique et à danse.

— Tout le monde a fichu le camp? Alors, je prends possession.

Quel est donc ce gaillard? Si son allure est placide, sa taille est dominatrice et son verbe tranchant. Des administrateurs de l'Opéra l'attendent. Il les salue, rapidement, sans s'attarder aux vaines civilités. Après quoi, suivi de l'« Œil » (légèrement ahuri) de *Pourquoi Pas?* il s'engouffre dans l'immense vaisseau enténébré.

Comme chaque nuit, le courant électrique est coupé et l'Opéra ne sera approvisionné en électricité que le lendemain matin, à partir de neuf heures. L'invasion du grand gaillard ne s'en trouve pas embarrassée. Il tire de la poche de son pardessus une lampe de mineur et l'allume flegmatiquement.

— En avant marche! Tournée d'inspection!...

Certes, dans ses jeunes années, quand, sous l'horizon spadois, ce bon Wallon d'Albert de Gobart rêvait de journalisme, de reportages et d'aventures, point ne s'imaginait-il qu'au cours de deux lustres, et au seuil du quinquagénat, il règnerait en souverain maître, quarante-huit heures par an, sur l'Opéra de Paris.

D'être ainsi devenu le Mussolini annuel du fameux Bal des Petits Lits blancs n'induit pas du tout le bon de Gobart en orgueil. Sur le vaste plateau, à la lueur vacillante de la petite flamme que, tel un maître porion, il porte à la main, ce maître organisateur, inflexible dans l'exécution mais si cordial type dans le privé, confie à l'« Œil » :

— J'en suis à mon onzième bal et, chaque fois, j'en mets un bien rude coup. C'est entendu. Mais n'exagérons rien. Sans le patron, sans cet étonnant Bailby, directeur de l'*Intransigeant*, le « Bal des Petits Lits blancs », cette prodigieuse fête parisienne de charité, ne serait pas possible. Si le Président de la République, le Président du Conseil, les Ministres et les membres en vue du Tout-Paris dont la présence rehausse, comme on dit, l'éclat de cette nuit féérique, lui impartissent sa spiritualité, sa mondanité et son élégance, c'est à l'invitation de Bailby, Parisien entre les Parisiens, qu'ils répondent. Et toutes les grandes lignes de l'organisation sont l'œuvre de Bailby qui, lorsqu'il réalise, ne laisse rien dans l'ombre. Au reste, vous savez quel homme c'est.

L'« Œil » sait, en effet. Un rude bougre que ce Bailby qui, de petit journaliste, est devenu le tout puissant manitou d'une des plus importantes gazettes parisiennes (véritable mine d'or publicitaire) et pour laquelle, au cœur de Paris, sur l'ancien emplacement de la Cour des Miracles, il a fait édifier un des plus somptueux hôtel moderne.

Oui, un rude bougre et qui veut se rendre compte de tout par lui-même et qui, outre son journal, possède des magazines sportifs, un cinéma, crée, dirige des œuvres, exerce une influence politique, compte au nombre de ceux qui réussissent à mettre Briand « knock-out ». Et autoritaire donc, ce Bailby! A. de Gobart est le lieutenant bien taillé d'un solide capiton!

— Il est toutefois certain, mon vieil « Œil », nous disait de Gobart, qu'au cours de ces vingt-quatre heures, je dois réaliser de multiples incarnations, me mettre dans la peau d'un tas de spécialistes et, sous ma responsabilité, prendre des décisions qui relèvent alternativement d'un metteur en scène, d'un décorateur, d'un entrepreneur et d'un régisseur de spectacle, et même d'un maître d'hôtel.

— D'un maître d'hôtel, vous voulez rire?

— Ne vous rendez-vous pas compte, mon « Œil », que ces vingt-quatre heures, dont je ne saurais impunément gaspiller une seconde, ne sont pas à la plaisanterie. Mais vous allez voir. En attendant, mettez-vous au lit, reposez-vous et reve-



# LE V<sup>ME</sup> TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

AURA LIEU A PAQUES 1932 (DÉPART 20 MARS, RETOUR 3 AVRIL) AVEC L'ITINÉRAIRE SUIVANT: NAMUR - BALE ZÜRICH - LIGNE DU GOTHARD LUGANO - VÉRONE - TRIESTE - LA MERVEILLEUSE RIVIERA DALMATE AVEC SES FJORDS, SES ÎLES, SES DÉLICIEUSES VIEILLES CITÉS CONTENANT DES TRÉSORS D'ARCHITECTURE - DUBROVNIK ET SES JARDINS EXOTIQUES - LES BOUCHES DE CATTARO ET LE LOVCEN - SERAJEVO LA VILLE TURQUE - LES ALPES YOUGOSLAVES ET AUTRICHIENNES - ZÜRICH - NAMUR

PRIX EXTRAORDINAIRES (TOUS FRAIS COMPRIS): 3.100, 3.475 ET 4.100 FRANCS

DEMANDEZ BROCHURE SPÉCIALE AUX VOYAGES BROOKE BRUXELLES: 17, RUE D'ASSAUT - LIÈGE: 112, RUE CATHÉDRALE ANVERS: 11, MARCHÉ-AUX-CŒUFS - GAND: 20, RUE DE FLANDRE

nez ce matin à six heures. Pendant que vous dormirez, je terminerai l'état des lieux et j'aurai pris mes dernières dispositions. Quand vous reviendrez, vous pourrez vous faire une idée de la manière dont on s'y prend, entre patron minet et huit heures et demie du soir, pour préparer mille dîners chauds, autant de soupers, sans parler de la collation de sept cents têtes que nous faisons servir à nos collaborateurs, au cours de la nuit du mardi au mercredi, dans les dépendances de l'Opéra.

L'« Œil » doit reconnaître que, pour être épaté, il le fut par cette partie du programme. Songez donc que les « gueuletons » des « Petits Lits blancs » sont payés un gros prix, qu'ils sont destinés à une clientèle difficile, qu'ils doivent être délectables et servis d'une manière impeccable et rapide. Or, l'Opéra ne possède pas de cuisine et sa scène, où ont lieu les agapes, est située à la hauteur d'un troisième étage où il s'agit de faire monter ces milliers de couverts, toute cette victuaille et, par surcroît, de servir les assiettes chaudes et le champagne glacé.

Désireux d'assister à ce miracle, l'« Œil », le mardi matin, à six heures, fut fidèle au rendez-vous. Le curieux spectacle de de Gobart, dans les galeries, dominant de sa stature de tambour-major, une fourmillante équipe d'ouvriers armés de la même petite lampe que le maître du bal.

— Vous voyez, fit-il à l'« Œil », ils déblayent les locaux des décors, meubles et objets divers qui, durant vingt-quatre heures, doivent disparaître. A neuf heures, quand le courant électrique, nous sera rendu, toute la place sera nette.

A neuf heures tapant, l'« Œil » assiste à l'arrivée d'une équipe supplémentaire. Ce sont des électriciens. Ils branchent les étuves où les assiettes, destinées aux mets chauds, recevront une température adéquate. Parallèlement, de rudes gas montent, sur leurs fortes épaules, d'immenses blocs de glaces qu'ils immergent dans d'immenses cuves où seront frappées deux mille bouteilles de champagne et autant de demi-bouteilles qui arrivent de Reims par camions. Quel tohu-bohu! Il n'empêche pas la décoration de la salle de bal de se poursuivre, le pont d'argent, désormais légendaire d'être installé et de s'effectuer tous les préparatifs qui opéreront la lumineuse magie de la prochaine nuit.

Et, pendant ce temps-là, dix-huit camions sont déchargés des tables, chaises et de tout le matériel dinatoire qu'ils recèlent. Notez qu'il faut neuf assiettes par couvert, trois sortes de verres, des tasses pour le consommé et le café, les couteaux et les fourchettes pour chaque plat.

Midi sonne. Le bon de Gobart s'en va déjeuner en vitesse avec les demoiselles de beauté qui seront une des grâces du bal.

Mais à une heure, ce diable d'homme a regagné l'Opéra. Il opère devant les maîtres d'hôtel qui reçoivent ses instructions. C'est lui qui centralise tout, en généralissime de la boustifaille. A chacun des maîtres d'hôtel, de Gobart assigne sa table, en remet le plan, où sont indiqués les noms des convives et les numéros qui leur ont été réservés.

Mais l'épatant, c'est l'arrivée des convives; de Gobart, vers huit heures et demie, donne le signal qui leur permet de s'asseoir. Sauf les vins, le pain, le sel et la moutarde, aucun des éléments qui composeront le gigantesque repas n'a encore franchi le seuil de l'Opéra. Mais ne vous en faites pas. Cinq minutes ne s'écouleront pas sans que ne s'ouvrent les travaux de mastication...

Un coup de téléphone est donné par fil spécial à un grand restaurant de l'avenue de l'Opéra. Devant ce restaurant, deux camionnettes attendent, dont les chauffeurs, munis de permis spéciaux de la préfecture de police, apporteront en coup de vent le potage bouillant. Par le même système, un restaurant de la rue Royale apporte le premier plat

chaud, arrive ensuite un plat froid, dont la dégustation donne le temps à un restaurant des Champs-Élysées de mettre la dernière main à un second plat chaud à qui la vitesse automobile ne laissera pas le temps de se refroidir. Et les camionnettes pour les glaces et pour le café succèdent aux camionnettes... Miracle d'organisation. Les dîneurs doivent s'imaginer les marmitons à quelques mètres.

Entre 9 h. 40 et 9 h. 45, le repas prend fin. A la fin de la nuit, les soupeurs se remettent à table. Et la féerie du bal, des concerts et des intermèdes déroulera ses fantaisies et ses splendeurs. L'œuvre des pauvres petits tuberculeux encassera plus d'un million; et, souriant dans son habit de soirée, de Gobart affirmera: « Je vous assure, qu'avec un peu d'ordre et de sens de l'organisation, ce n'est pas si difficile que ça ».

Il n'a pas l'air trop fatigué.

L'« ŒIL ».

## La Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

### Les Visiteurs et Acheteurs

Plus de la moitié des industriels qui ont participé aux premières Foires de Bruxelles depuis 1920, ont continué fidèlement leur participation jusqu'à ce jour. Il n'y a pas de meilleure preuve du rendement et des bénéfices que l'industrie retire de cet organisme. La raison fondamentale est la propagande efficace poursuivie par la Foire pour amener les acheteurs belges et étrangers à venir s'approvisionner en France.

Cette propagande se fait par la presse, par l'apposition de 100,000 affiches et affichettes, panneaux et calicots, l'envoi de 75,000 cartes de la Belgique industrielle, 12,500 fascicules de l'Annuaire « Les Industries Belges » édité en sept langues, 30,000 appels personnels en Belgique et à l'étranger accompagnés d'un bulletin-règlement, 10,000 plans de la Foire, 5,000 catalogues, 180,000 triptyques, 100,000 cartes postales illustrées, 75,000 tracts, 75,000 cartes doubles (demandes de renseignements commerciaux), 10,000 cartes de légitimation donnant droit aux réductions accordées par les diverses compagnies de chemins de fer belges et étrangères.

Ces divers documents sont rédigés dans la langue des pays auxquels ils s'adressent, leur lecture peut se faire sans traducteur.

Par des accords avec les autorités intéressées, les réductions suivantes sont accordées aux visiteurs acheteurs qui se rendent à la Foire :

**BELGIQUE.** — Chemins de fer belges : 25 p. c. sur le prix normal des billets d'aller et retour, de la frontière à Bruxelles, pour les visiteurs étrangers; pour les visiteurs belges, 35 p. c. sur les prix normaux des billets : 1. aux membres de sociétés notoirement connues se rendant à Bruxelles par groupes de dix personnes au moins, et 2. aux employés et ouvriers d'un même établissement se rendant à Bruxelles par groupes de cinq personnes au moins.

Lignes d'aviation : 18 p. c. sur les prix des billets d'aller-retour et 10 p. c. sur le prix des billets simples, depuis le lieu d'embarquement jusque Bruxelles.

**ALLEMAGNE.** — 25 p. c. sur présentation de la carte de légitimation.

**ANGLETERRE.** — 25 p. c. sur les billets d'excursion de quinze jours Londres-Bruxelles et retour, Douvres-Bruxelles et retour; ces billets doivent être émis les 4-5 et 6 avril et le voyage à l'aller doit être terminé le 6 avril au plus tard.

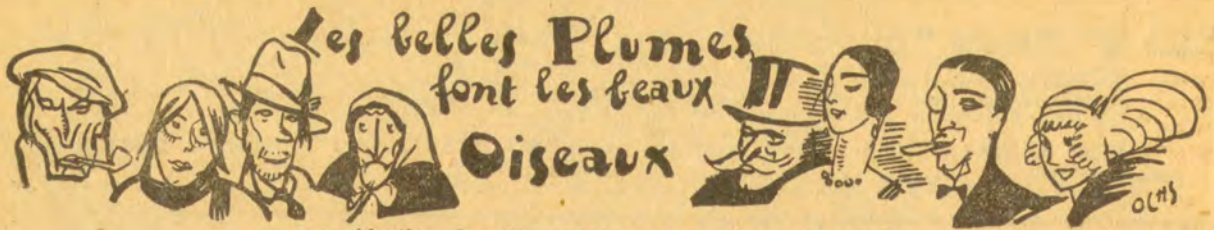
**BULGARIE ET ESTHONIE.** — 50 p. c. sur le prix des billets aller et retour.

**ITALIE.** — 30 p. c. sur le prix des billets aller et retour.

**ROUMANIE.** — 50 p. c. sur le prix des billets de retour seulement.

Cette action continue et méthodique et ces avantages expliquent l'affluence annuelle de plusieurs centaines de mille visiteurs, parmi lesquels on compte un fort contingent d'acheteurs et visiteurs étrangers.





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

Plus que jamais, l'on peut observer autour de soi, que les femmes n'aiment plus, pour leurs toilettes, des tissus sans souplesse. Aussi leurs préférences vont-elles au jersey dont la texture est idéale. Le jersey moderne se prête à toutes les combinaisons. Il se fait en soie et en laine dans toutes les nuances imaginables. Le jersey de soie convient particulièrement à la composition des dessous féminins et, même masculins. Il se prête aussi à la robe. Les toilettes d'après-midi se confectionnent généralement en jersey de laine. Celui-ci est chaud, souple, et d'une élasticité vraiment remarquable, qui le fait préférer à tous autres tissus. Et comme de nos jours, les femmes sont sportives, elles aiment l'aise dans le mouvement, ne pouvant plus s'accommoder de vêtements rigides et guindés. Pour l'auto, il est avéré que rien n'est plus agréable à porter, que le jersey qui a la grande qualité de ne pas se chiffonner. Eve veut toujours, et c'est son droit, donner l'impression de sortir, fraîche et pimpante, d'une boîte à bijoux précieuse.

## JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

### C'est un cucurbitacé...

Il s'agit du chapeau melon, de la cape, comme disent les chapeliers, ou du chapeau boule comme l'appellent beaucoup de mortels qui se soucient, en matière de langage, beaucoup plus des apparences que du dictionnaire.

Il est vrai que le chapeau melon ne rappelle que très vaguement l'allure du fruit de ce nom.

Le chapeau melon est indispensable dans le trousseau masculin, c'est entendu. Il accompagne toutes les tenues d'après-midi, depuis le veston croisé jusqu'à la jaquette. Bref, on ne peut s'en passer! Il est universellement répandu. Que ce soit la tenue de l'homme d'affaires, du clubman, du bookmaker, du revendeur de voitures d'occasion, de l'agent de la sûreté en civil, ou du monsieur qui vit de la traite des blanches, il surmonte la grande majorité des physiologies contemporaines.

Mais à combien convient-il?

Très peu d'hommes savent porter le chapeau melon. Beaucoup d'entre vous, messieurs, deviennent, sous cette coiffure, d'une vulgarité presque insoutenable. D'autres qui, sans chapeau ou sous un chapeau mou, ont une figure très acceptable, acquièrent avec le melon, l'allure exacte de l'idiot du village. Et nous ne parlons pas de tous ceux qui prennent du coup la physionomie la plus louche, sans compter la cohorte innombrable des infortunés qui ont toujours l'air avec cette coiffure de s'être trompés de chapeau au vestiaire.

Soyez donc circonspect, Monsieur, en achetant votre chapeau melon, essayez-en cinquante et, s'il le faut, amenez à un état voisin de la folie le vendeur du chapelier, mais ne choisissez qu'à bon escient. Ayez pour vous même l'œil sévèrement critique qu'a votre femme pour sa meilleure amie, songez qu'il s'en faut d'un rien pour que votre chapeau vous fasse paraître idiot, vulgaire, ou inquiétant. Que la hauteur, la largeur, le ruban, les bords de votre melon soient examinés par vous avec une minutie que n'eût pas désavouée Brummel, et si, malgré toutes ces précautions, vous trouvez que « décidément ça ne va pas! » renoncez au chapeau melon! Allez tête nue, mettez un chapeau mou ou même un « tube », mais pas de melon qui n'aille pas!

## Ressuscitons le « tube »

Au fait pourquoi ne reporterions-nous pas dans la journée le haut de forme qui eut nos faveurs dans les années 1890-1900?

Le tube, le tuyau de poêle, la buse — appelez-le comme vous voudrez — était alors à la dernière mode. Rien de plus chic, à cette époque bénie, que de porter un haut de forme avec un veston. Le haut de forme gris clair n'était pas comme à présent dévolu uniquement à quelques vieux messieurs habitués des champs de courses. Il constituait le summum de l'élégance en matière de coiffure.

Qu'il soit noir ou gris, le tube se portait à toute heure de la journée. Certains l'arboraient même dès le matin.

Pourquoi ne pas ressusciter cette mode?

La buse convient à beaucoup plus de figures que le chapeau melon. Si elle est quelquefois ridicule, si elle évoque fâcheusement la noce de village ou le jeu de massacre (quand ce n'est pas « ces messieurs de la famille! » elle est rarement très vulgaire.

Sans compter que cette mode renouvelée accompagnera merveilleusement l'actuelle mode féminine et ranimera l'industrie de la chapellerie qui est en train de sombrer par la faute de la ligue des « Sans-Chapeau » (disent quelques pessimistes).

Mais surtout, évitons l'affreux « cronstadt » de nos pères, produit des amours coupables d'un « melon » et d'une « buse »! (Si nous pouvons nous permettre de traiter aussi irrespectueusement l'histoire naturelle!)

## Panorama

Du haut du Mont-des-Arts, vous découvrez un panorama splendide sur lequel se découpe élégamment la flèche élançée de la tour de l'hôtel de ville. A l'avant-plan, sur la gauche, vous remarquez les magasins du chemisier Adam.

Belles chemises confectionnées et sur mesures, à partir de quatre-vingt-cinq francs. Choix incomparable de cravates de bon ton. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Et tous les détails raffinés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le Chemisier ADAM

21, Montagne de la Cour, 21.

## Vieux Bruxelles

Las! où sont les rues de chez nous où le pittoresque vit encore? De Pierre Tempels, qui, déjà fort âgé, publia sur Bruxelles un livre excellent que l'on n'a peut-être pas assez mis en lumière, cette jolie page sur nos rues au bon temps des koetsiers ventrus:

« Jadis la rue était un prolongement du foyer. On y faisait salon comme sur les ponts dans les villes du Midi. J'ai encore vu des bancs du moyen âge devant les boutiques d'où on jetait le mot gai à l'ami qui passe; le soir, femmes et enfants, sur des chaises, devant la porte, prenant l'air avant de se coucher, tandis que le mari jouait au « klaverejas » dans son estaminet, fumant avec délices sa longue pipe de Hollande que la servante, à la nouvelle année, renouvelait ornée de fleurs et nœuds de faveurs.

» Les orgues des Savoyards accompagnaient les cris séculaires des camelots poussant leurs charrettes à friandises et leurs roulottes à « karabijses », des grasses marchandes « aare, gernaud en krabbe », et des marchands de coco qui vivent encore.

» En ce temps-là florissaient les belles-lettres des Marol-



les, dont mon ami Victor Lefèvre, dit Coco Lulu, fut le dernier barde. Les dentellières aux doigts agiles s'alignaient derrière leur carreau, sur le « lollepot », au long de leur « salita » napolitaine, sous les chemises et les culottes séchantes, puantes, flottantes comme drapeaux sur hampes, chantant les chansons que chantaient leurs mères. »

un chapeau de luxe, pur feutre poil à 125 francs.  
la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

### Suite au précédent

« L'art dramatique des Marolles était représenté par le Théâtre de Toone, rue du Miroir, 30 mètres carrés, bancs sans dossiers, lampes à l'huile, entrées 10 centimes. Nous y conduisions les dames friandes de pittoresque.

» A plus grande allure et style plus sublime, à la satire mordante, comme Pulcinello de Naples, sous la haute direction d'Amédée Lynen, aussi Bruxellois qu'artiste éminent, le Théâtre du « Diable au Corps » illustrait la « rue aux Choux » que les Bruxellois nomment « Koeleuverstraet ». L'incertitude de la traduction rappelle le nom de cette rue de Boom, jadis d'une Sainte que sa statue avait fait réputer Callipyge (je n'ose pas dire le nom flamand), dont la Révolution française fit la « rue du Vertugadin », garde-vertu; que les Boomois prononçaient « Vette Gadengstraet », dont la philologie municipale fit: «rue du Jardingras». »

### Glisseroz-Crème Lu-Tessi Paris

### Carnaval d'autrefois

Le Carnaval... Que ceux qui l'ont connu y pensent sans mélancolie... Il venait, illustré par les « compagnies » avec leur personnel obligatoire: les pierrots jetant du son, les ramoneurs aux verges redoutées des femmes, les monte-audiel moralisateurs par le spectacle de la laideur de l'ivresse, une longue file de chevaliers et princesses, Turcs et bergères, dansant et chantant leurs chœurs malins soutenus par les crécelles des « bult-carcaasses ». En tête marchait un rang d'arlequins, prévôts d'escrime, portant dans leurs palettes l'honneur de la compagnie. A la rencontre d'une autre compagnie l'assaut était obligé. Les chevaliers, Turcs, princesses et bergères formaient le cercle, acclamant les beaux coups. Parfois on se disputait sur une botte contestée ou discourtoise. Parfois les poings des chevaliers remplaçaient les palettes. Parfois, les gardes-ville conduisaient les combattants à l'Amigo, où ils se réconciliaient dans la paix de la nuit et d'une paillasse partagée. Le lendemain, la rue de l'Amigo était pleine de monde attendant les amis qui sortaient en costumes défraîchis.

Ceux-là étaient le peuple populaire. Les bourgeois dansaient à la Grande Harmonie ou au bal de leur société, les nobles au Grand Concert. On se retrouvait à la Monnaie, les étudiants aux Brigittines. Nous y fûmes un jour quarante Napolitains avec quarante guitares et quarante Napolitaines.

### Par temps de crise

l'adresse d'une bonne maison est un trésor; aussi, pour vos chapeaux habillés, nous vous conseillons un essai chez S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

### Le Conservatoire Africain

Le Conservatoire Africain fête cette année le jubilé de sa cinquantième sortie-collecte et son cinquantième anniversaire d'existence. Elle organise, à cette occasion, une soirée de gala le vendredi 5 février, à 20 heures, au Palais des Beaux-Arts, et une matinée, le Mardi-Gras, au Cirque Royal.

La population bruxelloise ne manquera pas de s'associer de tout son cœur, ou par de larges oboles, à la commémoration de la vieille société de bienfaisance bruxelloise.

### La paix du monde est en question

Les multiples conférences qui ont eu lieu n'ont pu se mettre d'accord, sur un programme définitif de paix. Mais depuis longtemps, les femmes intelligentes ont compris que les bas Mireille sont les plus beaux et les meilleurs du monde. Les bas Mireille fil ou soie, portent toujours la marque d'origine, Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

### Le bal du Sporting-Club

Le déroulement des jours ramène à date fixe d'agréables événements. Nous sommes heureux d'annoncer que le grand bal annuel de bienfaisance du *Sporting Club de Bruxelles* aura à nouveau lieu dans la Salle de la Madeleine, la veille de la Mi-Carême, le samedi 5 mars prochain.

Grand concours traditionnel de costumes, doté de dix mille francs de prix, attractions diverses et solennelle élection de la Reine du Cycle belge et de ses demoiselles d'honneur.

Les cartes s'enlèvent très rapidement.

### La Chine est un pays charmant

Les derniers événements nous le prouvent assez. Mais on n'en parlera jamais autant que du gantier Raimondi, 35, Montagne de la Cour. Raimondi fabrique lui-même. Gants chevreau pour dames, 18 fr. 50. Même prix sur mesures.

### Firmin Baes expose

L'excellent peintre et pastelliste Firmin Baes fera une exposition de ses œuvres aux Galeries du Studio, 2, rue des Petits Carmes; l'ouverture en aura lieu le samedi 6 février à 3 heures et l'exposition sera ouverte du 6 au 18 février 1932.

### Dissolution astringente Lu-Tessi

### De Boëtgher à Dunikowski

L'aventure de Dunikowski — fabricant d'or bien empêché de payer ses factures — ne manquera pas de rappeler l'attention sur la longue série des alchimistes, charlatans et songe-cieux qui, depuis le moyen âge, s'évertuèrent au grand œuvre.

Nul n'ignore que leurs recherches furent stériles, et l'opinion courante est que, dans l'état actuel de la science, il n'est peut-être pas impossible de « faire », ou pour mieux dire, « de dégager de l'or »; mais pour dégager cet or, il faudrait utiliser des substances qui en contiennent au préalable parmi leurs composantes: et la manipulation, l'utilisation même de ses substances serait aussi coûteuse que l'extraction même du métal précieux. Dans ce domaine, le résultat le plus clair que l'on ait obtenu, c'est la transformation de l'or en un corps liquide. L'or soluble trouve son emploi en médecine; on l'administre, sous forme d'injections, dans certaines affections organiques. Les injections d'or sont horriblement douloureuses et provoquent de formidables hausses de température. Ainsi se justifient les proverbes sur la fièvre de l'or; un philosophe ne manquerait pas de constater au surplus que l'or a tout l'air d'être l'ennemi de l'homme, puisque nous souffrons également quand on nous en fait ingérer et quand on nous débarrasse de celui que nous détenons: l'injection nous met à mal et la ponction nous fait crier comme anguilles de Melun!

Quoi qu'il en soit, et cela vaut la peine d'être médité, l'or, peut-être néfaste en soi, a été l'occasion d'une découverte gracieuse et féconde: cette découverte est celle de Boëtgher, créateur de la porcelaine de Saxe.



## Suite au précédent

Ce Boëttgher naquit à Schleiz dans le Voightland, en 1685; aide-apothicaire, il prétendit un beau jour avoir découvert la teinture si vainement recherchée par les alchimistes; le plus beau est qu'il persuada illico son patron, le droguiste Zörn, et après lui le roi de Prusse Frédéric, ui, pour s'assurer le concours du « cuisinier de l'or », le fit enfermer à Spandau. Cette protection caporalisante des sciences naturelles n'était pas du goût de Boëttgher: il s'enfuit chez l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste I<sup>er</sup>, celui-là même dont on disait que la Pologne était ivre, quand Auguste buvait: car il était, en bon cumulard german, également roi de Pologne.

Frédéric-Auguste, sourd aux demandes d'extradition, mit au pied du mur le jeune charlatan: à la prison de Spandau avait succédé, à Dresde, une geôle aussi étroite encore que luxueuse: il fallait que Boëttgher « transmût » sans délai: Acculé, Boëttgher remit au prince une fiole pleine d'une liqueur rougeâtre. Celle-ci répandue sur n'importe quel métal, le convertirait en or pur. Comme bien on pense, le liquide n'eut pas de succès. Frédéric-Auguste, qui ne plaisantait pas, requit des explications d'un ton menaçant.

— Votre majesté n'était pas en état de grâce lorsqu'elle a opéré, objecta Boëttgher; qu'elle se confesse, et le succès est assuré. L'électeur s'en fut à son confesseur, nettoya sa royale conscience, reprit la fiole, en réarrosa un morceau de fer... nouvel insuccès...

### CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks

Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

## Resuite et fin

C'est ce qu'avait prévu Boëttgher, qui dans l'entre temps, avait fui à Vienne. Mais l'Empereur Apostolique, bon garçon, restitua le fugitif à Frédéric-Auguste, qui le jeta dans un cachot à Koenigstein, lui faisant assavoir qu'il avait assez atermoyé, et que s'il ne fabriquait pas incontinent tout l'or nécessaire, il serait pendu... Mais le châtimant, différé, fut transformé en une dure détention. Le prisonnier continuait de peiner, sans résultat bien entendu, sur ses alambics. Un ami du roi, Tschirnhaus, en eut pitié: il avait pressenti que ce simulateur était malgré tout un homme de talent: « Vous ne pouvez faire de l'or! Faites autre chose! De la vaisselle en terre, par exemple! »

Boëttgher saisit au vol cette suggestion. Le phénomène de vitrification de la terre dans ses creusets l'avait frappé, il fit donc d'abord de la porcelaine rouge, peu estimée. Un jour pourtant, comme son valet le coiffait, il fut intrigué par l'aspect et le poids de la poudre dont on avait couvert sa perruque: il s'enquit: le kaolin était découvert et le règne de la porcelaine blanche commençait... Ainsi l'aventurier de Schleiz enrichit prodigieusement la Saxe. Mais l'électeur, en bon prince allemand, ne l'élargit point. Boëttgher était passé de l'alchimie aux arts et manufactures sans qu'aucune amélioration sérieuse fût apportée à son sort. A la fin, le désespoir l'envahit: on lui laissait assez d'argent pour boire: il se faisait apporter dans sa cellule des quantités énormes de liqueurs et de vin. Il mourut en 1719, à 35 ans, sans avoir jamais pu travailler dans l'usine de Meissen dont il était le créateur autrement que gardé à vue par des soldats, et sans avoir eu d'autre titre que celui de « contremaitre, prisonnier du roi ». Etrange histoire d'un fumiste de génie, dont le martyre jette un jour cru sur la barbarie épaisse et la cupidité ignominieuse des princes allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un beau parapluie  
de qualité irréprochable  
s'achète à la maison

# ARDEY

78, rue de la Montagne, 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

## La symbolique des plaques d'autos

Notre consœur malheureusement défunte, « La Gaule », que dirigeaient Rigot et De Bournie, collectionnait les mots de gosses. C'était des mots « nature » dont les vrais auteurs étaient les enfants mêmes des rédacteurs du journal.

Il y a deux ans, ils publièrent celui-ci, qui est joli: il est vrai que la pointe finale est du papa:

Comme tous les garçons de son âge, le petit Pierrot (six ans) est féru d'automobilisme. Rien ne lui échappe de ce domaine.

Il sait déjà ce que sont ces ronds de papier que les papas collent aux glaces avant de leur auto, pour aviser MM. les agents de la force publique que la taxe annuelle a bien été payée. Et comme on lui a dit que les gros chiffres rouges qu'on y voit signifient « mil neuf cent trente », il ne les appelle pas autrement.

Hier, sur la route d'Anvers, comme on suivait depuis quelque temps une voiture allant vers la Métropole, Pierrot s'écrie tout à coup:

— Dis, papa, pourquoi que ce monsieur a collé son 1930 par derrière?

La glace arrière, en effet, s'ornait du macaron qu'on trouve plus généralement vers l'avant.

Après quelques moments de réflexion, le papa répondait, songeant aux candidats saboteurs de notre centenaire national:

— C'est l'auto d'un activiste!...

un chapeau d'usage léger, pur feutre poil à 100 francs.  
la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

## Une histoire presque vraie

Ceci est emprunté au numéro de février de la *Revue de l'Effluence*:

— Où est le bureau du directeur? demande le vendeur.

— Suivez le couloir jusqu'à ce que vous arriviez à la porte sur laquelle il est écrit: « Entrée interdite ». Prenez l'escalier et montez jusqu'à ce que vous voyiez une pancarte: « N'entrez pas ». Suivez le corridor jusqu'à ce que vous trouviez la pancarte: « Silence ». Puis, criez après lui...

## A l'institut de beauté

Deux nouvelles merveilles pour votre peau, Madame. Infaillible, incomparable, considérable. Vous pourrez en juger chez Darquenne. Tél.: 37.39.15.

## Les grandes conférences littéraires

Le mercredi 10 février, à 17 heures, dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, Jules Romains: conférenciera. Sujet: « Comment j'ai écrit mes œuvres ».

Location: 50, place de Brouckère; Librairie Dewit, rue Royale, 53. — Prix des places: 30, 15 et 10 francs.

## L'amour et son régime

Un jeune homme, accusé avec lourdes preuves d'abus de confiance, comparait devant un tribunal américain. Pour se disculper, il explique qu'il est follement épris d'une jeune fille et qu'il a voulu se procurer de l'argent uniquement pour offrir des présents à l'objet de ses rêves.

Le juge a dit alors à l'inculpé:

« Jeune homme, l'amour est une maladie dont on se guérit quand on le veut. La recette est à la portée de tous: il faut manger beaucoup de céréales et d'aliments phosphorés et faire de l'exercice. »

« Voilà qui me fait bien plaisir, riposte le jeune homme, je m'étais toujours dit que le mal d'amour venait de l'estomac... Ne pourrions-nous pas jeter un coup d'œil ensemble sur la carte des menus de la prison, pour voir si je puis y trouver facilement mon phosphore quotidien? »



**Paganini à Prague**

*L'Europe centrale*, la revue politique et littéraire de Prague, réveille des souvenirs sur la vieille ville.

« De tous les coins de cette vieille Prague qui se mêle encore à la nouvelle, l'entoure et la pénètre, il en est peu qui puissent rivaliser, pour son charme évocateur des âges révolus, avec cette vieille cour de Platyz, qui est à deux pas du centre et où l'on respire cependant une atmosphère de calme presque provincial. Tout à côté, une maison qu'habita Mozart dresse ses pignons encore solides, et dans le « passage » de grandes bornes rappellent que c'était jadis la plus importante station de fiacres de la capitale.

» Les vieux Pragoïses se souviennent surtout de la salle de réunions et de concerts de Platyz, qui fut longtemps le centre de la vie mondaine et artistique de Prague. Sous les voûtes de cette salle résonnèrent, en 1828, les sons divins du violon de Paganini. Un journaliste du temps signale que « le jeu miraculeux du Chevalier Paganini frappa à tel point les auditeurs que ceux-ci se mirent à rire, l'homme étant porté à rire de tout ce qui le frappe d'étonnement et lui semble incroyable ». On peut supposer que les virtuoses d'aujourd'hui seraient médiocrement flattés d'une pareille marque d'admiration.

Le dernier concert de Paganini eut moins de succès. Le maître génois y avait joué une fantaisie de sa composition, *L'Orange*, accompagnée de mise en scène, et cette tentative d'avant-garde fut peu goûtée des Pragoïses, qui n'étaient pas encore aussi « modernes » qu'aujourd'hui.

**LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA**

Reconnus les plus fins. — 402, ch. de Waterloo. T. 37.83.60

**Folle enchère**

On va porter une liste de souscription chez un vieux millionnaire, aussi avare que riche, mais très vaniteux.

— Voyez, lui dit-on; tout le monde nous accueille bien: M. X..., qui n'a aucune fortune, nous a donné vingt francs.

— Eh bien, je ne veux pas qu'il soit dit que je n'ai pas fait grandement les choses: inscrivez-moi pour vingt et un francs.

**Calmons les nerfs**

en utilisant pour nos expéditions les rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard VAN HOECKE, rue Royale-Sainte-Marie, 130, Brux. Demandez essais. Téléph. 15.21.06.

**Un joli nom**

De récentes exécutions capitales ont réattiré l'attention sur M. Deibler, un homme qu'il ne fait pas bon de rencontrer au coin des bois de justice.

M. Deibler possédait jadis un chien fort intelligent qu'il aimait beaucoup. Ce chien s'appelait Rip et les voisins du petit hôtel de la rue de Billancourt avaient remarqué que ce nom de Rip est composé des trois lettres qui commencent chaque mot de la formule sacramentelle: « Requiescat in pace ».

Parfois Rip aboyait d'une façon singulière. Ce n'était pas l'aboyement joyeux, c'était plutôt une plainte. Rip souffrait de l'absence de son maître parti... en tournée. Une voisine le caressait et essayait de le faire taire.

Et quelqu'un de dire:

— Il est toujours comme ça, chaque fois que son maître va travailler!

**SAMVA!** Philtre enchanteur qui fait briller le cuivre

A l'instar d'un soleil. O liquide opulent,

Mettant de la lumière au flanc d'un bol d'argent;

Viens, je veux désormais que tu fasses revivre

A mon foyer déteint un or éblouissant.

**LES PRIX**  
de la Centrale Belge du Vêtement

ne sont pas établis pour quelques jours et comme réclamation pour amorcer le client. Ils sont établis pour toute l'année.

Son pardessus sur mesures en beau tissu anglais, pure laine, bien fini, d'une coupe élégante, à 375 FRANCS.

Son complet veston sur mesures en belles nouveautés pure laine, bien fini, élégant, à 475 FRANCS, font l'étonnement et l'admiration des acheteurs.

Rendez-vous compte.

**BOULEVARD BISCHOFFSHEIM, 28**

TELEPHONE : 17.90.56

**10, RUE DES ÉBURONS, 10**

TELEPHONE : 12.04.95

**Quelques anecdotes sur Coquelin**

Quelques anecdotes sur Coquelin, qui fut aux beaux jours de « Cyrano », célèbre comme Charlie Chaplin, mais d'une célébrité tout de même plus littéraire.

C'est à lui que Got dut sa décoration. Pour l'obtenir, Coquelin remua ciel et terre; il la considérait comme la réhabilitation du comédien. Quand le président Jules Grévy, après bien des instances, lui annonça qu'il lui accordait satisfaction:

— Et pour vous-même, M. Coquelin, ajouta-t-il, vous ne la demandez pas cette décoration?

— Ma décoration, répondit Coquelin, la voilà, M. le Président; elle suffit à ma popularité. Et il montra son nez, le plus populaire de France, en effet.

Lorsque Constant Coquelin se présenta au Conservatoire, Mlle Augustine Brohan, qui faisait partie de la commission d'examen, s'écria:

— Oh! non! ce garçon est trop laid pour réussir. Voyez son nez en trompette!

— Mais il s'en sert comme d'une véritable trompette reprit Auber.

C'est alors que Régnier, qui devint son professeur, s'écria:

— Mais non! je ne le trouve pas si laid, moi! Il a le nez retroussé, la bouche bien fendue et l'œil intelligent. Laissez-le moi: je le prendrai dans ma classe et j'en ferai quelque chose.

Coquelin se rappelait ces boutades, qu'il citait fréquemment.

**La fin de Saint-Arnauld**

Un soir de septembre 1854, le maréchal Saint-Arnauld accompagné de lord Raglan et d'un aide de camp, contemplant d'une hauteur le vaste panorama de Sébastopol; puis expliquant au chef anglais que la ville, située des deux côtés d'un golfe qui, après avoir traversé la ville et formé le port, continue à s'enfoncer assez loin dans l'intérieur des terres, ne pouvait être investie complètement, il disait mélancoliquement: « C'est à peine si j'aurai le temps de faire les approches de la place; je n'aurai pas la gloire de les réduire, mais le «boug» qui la prendra n'est pas parmi tous ceux-ci ». En effet, il mourait le 29 septembre, et le général Pélissier n'était pas arrivé.



**BUSTE** développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Pilules Galégin** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles



## Pressentiments

On y peut croire ou tout au contraire se targuer d'être un esprit fort... Mais il faudra que l'on reconnaisse le fait... Les personnes les plus pondérées, les hommes les plus fermés y ont parfois ajouté foi : C'est ainsi qu'on raconte que Mme de Rumigny, épouse de l'ambassadeur du roi des Français près de Léopold Ier, eut le « pressentiment » de sa mort. Etant à Bruxelles, en 1842, avec ses trois filles, elle eut le chagrin de les voir, toutes les trois, prises de la rougeole, et malgré les représentations qui lui furent faites, elle voulut les soigner. Cependant elle était convaincue et répétait sans cesse que, si elle contractait elle-même cette maladie, elle y succomberait le cinquième jour, comme elle y avait vu succomber une de ses sœurs. Elle fut bientôt atteinte de la rougeole. Le cinquième jour, une congestion cérébrale se déclara vers le milieu de la journée. Quelqu'un lui avait fait remarquer que cette journée, qu'elle redoutait tant, était à moitié terminée : « Ah! répondit-elle, le jour n'est pas fini ». Elle mourut le soir même.

## BOXE

Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports.

VAN CALK — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

## Reportage

Voici un « fait divers » publié — au moins, c'est le lecteur qui nous l'adresse qui l'assure — dans un journal anglais :

« Hier, nous avons été témoins d'un drame affreux, fait pour glacer le sang dans les veines.

Au coin de Clarck Street, un cocher, accourant à une allure des plus rapide, s'est précipité sur une nourrice chargée habituellement de promener deux petits enfants. Une catastrophe irréparable se serait produite à ce moment si, par bonheur, la nourrice n'avait eu l'heureuse inspiration de laisser ce jour-là les enfants à la maison. D'ailleurs, elle-même avait pu se réfugier chez un boutiquier voisin, un instant avant l'arrivée de la voiture. Enfin, il s'est trouvé à cette minute le cocher, se rappelant un papier oublié chez lui, venait de tourner bride et s'éloignait dans une direction opposée.

» Sans cet heureux concours de circonstances miraculeuses, un pauvre père, une tendre mère, des frères, des sœurs seraient aujourd'hui plongés dans le plus profond désespoir! »

## Esprit parisien

Les définitions ont du bon quand elles se formulent d'une façon originale. Nul n'est plus habile dans cette spécialité que X..., le peintre néo-grec.

Une de ses dernières. On causait d'une qualité qui se réfère, hélas! De la modestie.

— La modestie, fit X... en allumant son cigare, c'est la cousine du talent.

# CINZANO VERMOUTH

LE MEILLEUR APERITIF

## Code franchise

On discutait, au Cercle, une question malheureusement d'actualité; celle de la perversion toujours croissante des mœurs, dans la capitale. Et chacun, avec preuve à l'appui, de démontrer qu'ils sont pillards, dépravés, insouciants...

Sur quoi, intervenant au bout de l'énumération, le philologue Gontran de conclure :

— Ah! ce que vous avez raison, Messieurs!... Ces brins-là ne valent pas mieux que nous!

## Une réplique de Nanette

Monsieur, qui est rentré la veille avec un fort plumet, et qui est habituellement de mauvaise humeur, les lendemains de « noce », se montre particulièrement grincheux au déjeuner.

A la fin, madame, poussée à bout, répond par une injure. — Tu ne vas pas me manger, bien sûr? s'exclame-t-elle furieuse.

— Ah non, alors! Si je te mangeais, j'en aurais une, d'indigestion.

Et la soubrette, qui sert à table, ajoute à mi-voix :

— Et une cuite donc, Madame!

## Comment combattre la crise?

Cherchez votre intérêt et achetez le meilleur marché possible de la bonne marchandise. Pour vous meubler, une seule firme, dépositaire des plus grandes fabriques de meubles d'Europe pour la vente directe aux particuliers. Prix hors concurrence.

**LES FABRICANTS REUNIS:** 113, Marché-aux-Herbes (Cent.), 1, rue de la Caserne (coin place Anneessens).

9, Boulevard Jamar, 9 (Midi).

## Le joyeux marin

M. D..., capitaine de frégate, présentait l'autre jour ses huit enfants, quatre filles et quatre garçons, à un de ses anciens camarades.

— Mes félicitations, lui dit ce dernier. Pour un homme qui est si souvent à la mer, c'est un beau résultat.

— Hé! mon cher, je fais une apparition de temps en temps... Les enfants, ce sont mes rejetons de présence!...

## ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE AUTOMOBILE

84, rue de la Caserne, 84, Bruxelles-Midi

STATION OFFICIELLE «DELCO-REMY»

Toutes les réparations. — Rebobinage. — Téléphone: 12.07.57

## Une femme bien illogique

Une femme des plus maigres, et presque toujours habillée de vert, se donnait les manières les plus gracieuses. Elle veut plaire, dit un homme d'esprit. Elle « met l'amour au vert, et les amants au sec ».

Et quelqu'un de répondre :

— Eh oui. Elle prend donc deux mesures, mais n'a pas de poids.

## Les recettes de l'oncle Henri

### Ris de veau au xérez

Mettez blanchir au beurre des ris de veau coupés en fines tranches. Couvrez-les, selon la quantité, d'une verre plus ou moins grand de xérez et laissez mijoter doucement au bord du feu. Au bout d'une demi-heure, ajoutez à cette cuisson des fines lamelles de champignons. Salez et poivrez. Recueillez le jus et épaissez avec de la farine, en additionnant de lait et de jaunes d'œufs. Recouvrez de cette sauce les ris de veau et les champignons. Intercalez des petites boulettes de hachis de porc relevées de persil haché.

Laissez le tout mijoter environ trois quarts d'heure sur le côté du feu, donc à lente cuisson.

### Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, gibiers et desserts. choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE



**A l'examen de philosophie**

**L'EXAMINATEUR.** — Voyons, pourriez-vous me dire quand la conscience de soi est suspendue?

**LE RECIPIENDAIRE.** — Mais il y a la colère, l'aliénation mentale...

**L'EXAMINATEUR.** — Oui, oui... Mais il y a un cas plus général... quelque chose qui m'arrive tous les jours à moi-même, par exemple...

**LE RECIPIENDAIRE (trionphant).** — J'y suis : l'ivresse! Le jury s'est tellement tordu de rire, qu'au bout de quelques minutes il était complètement tirebouchonné...

un chapeau taupé de luxe, importé de Vienne à 185 francs. La compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

**Le testament**

On ouvrait dernièrement un testament aux environs de Charleroi. Chacun des parents du mort avait sa part, et tout le monde semblait à peu près content.

Seul, un des héritiers, un des mieux traités, allongeait dans un coin un visage consterné.

— Qu'avez-vous? lui demande-t-on.

Pour toute réponse, l'héritier extrait de sa poche un paquet de lettres précieusement ficelé.

— Qu'est-ce que c'est que cela?

— Ça (avec une larme), ce sont des lettres de lui... où il m'a promis vingt fois, cent fois, de me donner tout son héritage!

— Allons donc!

— Oui, tout son héritage! Tenez (il ouvre des lettres), regardez : au bas de chaque page... avant la signature... ça y est en toutes lettres : *Tout à vous...*

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

**Terroir**

Entendu hier une conversation entre deux femmes du peuple :

— Mon mari est ennuyé, disait l'une, parce que son armoire avec les plaques de phono s'est renversée et plusieurs plaques sont brisées... Sa belle plaque : « L'imitation de Thaïs » est cassée en deux et celle avec l'« Arrière-pensée de Weber » ne va plus du tout...

65, r. des Cottages  **SERVICE**  
**UCCLE** **hazard** **Le plus sérieux**  
 Téléph. : 44.33.38 **Le plus rapide**

**Chez les tiesses di hoie**

On discutève danse et musique divins on salon.

— Mi, d'hève ine dame di trinte-cinq à quarante-cinq ans, d'ji n'aime qui l'valse à deux temps.

— Oh! d'ji n' comprinds, mi, il respond ine aute, qui l' valse à treus temps.

— Crèyez-m', dèrit on vî homme qui distant ès l'coulyèye les houtève jâspiner: i n'y a qu'ine seule valse di vryèye... c'est l'valse... à vingt ans!...

**Toujours avec le sourire**

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieux or et platine.

**Le maître poëlier F. PEETERS**



**VOUS DIT :**

« N'achetez pas un foyer à feu continu sans venir me voir à ce sujet. Je vous conseillerai, sans engagement pour vous, la marque qui pourra le mieux vous convenir, pour le prix le plus avantageux. » J'ai toutes les grandes marques en magasins, vous trouverez ce que vous désirez.»

**38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi.** Tél.: 12.90.52.

**Visite médicale moderne**

(Personnages : le Docteur, la Maman et le petit garçon.)  
 On sonne. Le docteur est introduit.

**LA MAMAN.** — Bonjour, docteur.

**LE DOCTEUR.** — Bonjour, madame.

**LA MAMAN.** — Docteur, je vous ai fait appeler pour un petit étourdi qui, en jouant, a fait une chute et s'est cogné le nez sur le plancher. Il a abondamment saigné, et comme il dit avoir très mal et que le sang continue à couler, vous me feriez plaisir en l'examinant.

**LE DOCTEUR.** — Bien volontiers, madame, et je vais y mettre toutes mes connaissances iatriques... Voyons, viens ici, petit garçon; je suis ton ami et ne te ferai pas mal... Oui, je vois... Il y a épistaxis, hémorrhinie, contusion légère du naso-lobaire... Procédons à l'hématophlebitose et à l'épidèse et empêchons toute exorescence sanguine... Voilà qui est fait...

**LAINES** 22.50 et 27.50 Fr. le kilogramme  
 (ce qui se vend 30 et 40 francs.)  
**A MATELAS** Etablissements Jos.-H. JACOBS  
 Téléph. 15.05.50 **VILVORDE**  
**OCCASION A SAISIR.**  
 Pour quelques jours seulement.

**Suite au précédent**

**LA MAMAN.** — L'enfant a perdu beaucoup de sang; cela doit être nuisible.

**LE DOCTEUR.** — Rassurez-vous, madame, l'eutaxie, l'enthésie, je dirai même l'hypérasthrésine qui caractérisent sa nature en répondront... Il ne s'agit, du reste, que d'une simple euphlogie toute momentanée et aucune dysthymie n'est à craindre. Je ne dirais pas la même chose s'il y avait dysérasie, mais nous...

**LA MAMAN.** — Combien je suis heureuse, docteur, de vous entendre parler ainsi! Ce langage précis et clair me tranquillise entièrement... Vous reviendrez voir l'enfant?

**LE DOCTEUR.** — Comme vous voudrez, madame; mais je ne pense pas que ce soit nécessaire. Je me tiens, en tout cas, à votre entière disposition.

**LA MAMAN.** — Merci. Au revoir, docteur.

**LE DOCTEUR.** — Au revoir, madame.

**SKIS** Les meilleurs. — Les moins chers. — Equipements complets sports Hiver.  
**VAN CALK**, 46, rue du Midi, Bruxelles.

**Chez les tiesses di hoie**

Toutou lét l'gazette et, divins les « faits divers », elle est-st-arrestève par li mot : « Brigandage ».

— Qu'est-ce qui ça vóreut bin dire, don Pierre, dimandette-elle à si homme: brigandage?

— Brigand d'âge... respond Pierre, oh! c'est bin simpe, c'est-st-on « vix brigand » qu'on vout dire allez surmint!...

**OP de BEECK** MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX  
**73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97**



# T. S. F.

## C'est la guerre!

La guerre du disque et du micro. Nous avons dit que les éditeurs de disques allemands avalent, les premiers, refusé de continuer leurs services à la Radio. Un accord est intervenu. On a pu croire que la paix allait régner. Pas du tout: les hostilités reprennent en Suède. Là aussi les stations de radiophonie ont reçu un ultimatum. Les éditeurs autorisent six heures de disques par semaine, pas une minute de plus! En Angleterre, ardentes discussions: les maisons de phono accusent la T. S. F. du ralentissement de la vente, en France le torchon brûle. Ce sera sans doute bientôt le tour de la Belgique.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

## Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7  
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

## Une surprise

Récemment les auditeurs danois écoutaient religieusement un concert d'orgue donné dans une église. Tout à coup, à leur grande surprise, ils entendirent une voix clamer un violent appel à la révolte.

C'était un communiste qui avait réussi à s'approcher du micro pour offrir aux sans-filistes bourgeois ce petit meeting impromptu. Mais l'organiste ne perdit pas son sang-froid. A grand renfort de tempête musicale, il parvint à couvrir la voix de l'indésirable orateur.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

## La T. S. F. à l'hôpital

Un incident, qui s'est produit dans un hôpital parisien, vient de donner lieu à une décision intéressante à signaler.

Un malade, qui trouvait le temps long, avait installé au pied de son lit un modeste poste à galène. Ravi, et ne gênant personne, il écoutait jazz, symphonies, nouvelles et conférences. Mais... il y avait le règlement! Aussi un représentant de l'administration fit-il enlever le poste.

Plainte fut déposée par le sans-filiste persévérant, à la suite de laquelle le Directeur de l'Assistance Publique décida que l'installation de postes à galène est permise aux malades, lorsque les conditions d'aménagement des salles le permettent. En publiant cette décision, le Directeur ajoute que la plupart des hôpitaux de l'Assistance Publique sont dotés de postes de T. S. F.

Voilà qui est bien.

Et à cette occasion, une fois de plus, nous demanderons où en est, en Belgique, la question de la T. S. F. dans les hôpitaux.

## Radiodiffusions théâtrales

On sait que l'I. N. R. ne peut offrir à ses auditeurs la radiodiffusion des spectacles de la Monnaie, la direction de cet établissement ayant refusé son autorisation. Il faut noter à ce sujet qu'en France, également, les exigences des directeurs de certains théâtres ont rendu impossible l'apparition du micro sur leur scène. Tel est le cas de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Ils réclament, en effet, une indemnité spéciale à payer par le poste, qui s'ajoute au supplément important dû aux musiciens et aux artistes. C'est ainsi que les postes d'Etat français ayant réussi un jour à conclure un accord avec l'Opéra-Comique pour radio-diffuser « La Fiancée Vendue », ont dû payer la respectable somme de 4,000 francs français.

On annonce cependant que les directeurs parisiens vont peut-être se montrer moins intransigeants. Puisse, cette fois surtout, leur exemple être suivi par la Monnaie!

## RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## Chez nous et ailleurs...

Il y a en Allemagne 4 millions de sans-filistes. — En Angleterre, le Post-Office a déclaré que pour cette année il y aura 5 millions d'auditeurs. — En Russie, la taxe d'écoute est supprimée. — Auditeurs de l'I. N. R., mettez-vous à l'écoute mardi prochain: vous entendrez à 14 h. 25 le reportage parlé du match de football Diables Rouges-Zwaluwen (par M. John Langenus) et à 18 heures, le reportage parlé du Carnaval de Binche (par M. Théo Fleischman). — C'est le samedi 13 février que l'I. N. R. émettra une soirée spéciale consacrée à Molière, avec le concours de la Comédie-Française (MM. Georges Le Roy, Dorival et Reyval). — C'est la station Radio-Suisse-Romande qui détient le record de la hauteur: son micro a fonctionné à 3,136 mètres d'altitude: au sommet du Gornergrat. — M. Alex Surchamp a organisé récemment par l'intermédiaire d'une station française le reportage parlé du Carnaval de Nice. Ayant commencé avec éloquence, le reporter a dû arrêter la radiodiffusion: il ne se passait rien dans la rue!

## Histoire de chien

On sait — ou l'on ne sait pas — que les chiens esquimaux sont muets.

Un de nos amis, naturaliste de son état, demandait un jour à un marchand de lui trouver un chien esquimau authentique. Le lendemain, le marchand lui présentait un chien de vaches à mine patibulaire. La première chose que fit le chien, ce fut d'aboyer après le naturaliste qui voulait le caresser.

« Mais, fit l'homme de science, d'où diable vient ce chien-là ?

— Du pays que vous savez, et en droite ligne.

— A d'autres! Les chiens esquimaux sont muets et le vôtre a une voix de baryton enrhumé.

— Monsieur, il était muet comme une carpe quand je l'ai reçu, mais il est arrivé depuis un mois. Les premiers jours il n'a pas soufflé mot. Au bout d'une semaine il a grogné un peu, mais il n'a commencé à aboyer qu'avant-hier. Au reste, Monsieur peut voir qu'il a encore l'accent du pays ».





## Déposez... Armes

*A M. Deussen, armurier,  
avec toute ma sympathie.*

*Ces messieurs, partant pour Genève,  
Ont quitté le Palais-Bourbon.  
D'Aristide, le digne élève:  
Boncour, sera-t-il... court et bon?*

*Soyons fermes! que l'on emballe,  
Sans le moindre salamalec,  
Ceux qui réclament poudre et balles:  
Ne nourrissons point d'enfant grec!*

*Car il est des gens qui se cabrent  
Dès qu'on parle de désarmer.  
Quand passe le... marchand de sabres,  
Amis, gardons les yeux fermés!*

*Au diable soient les hallebardes!...  
Et chacun nous imitera...  
Au contraire, si l'on se barde,  
C'est alors que ça bardera!*

*Que l'on confisque et que l'on brise  
Tous ces instruments belliqueux!  
Par tous les... canons de l'Eglise,  
Je gage que tout ira mieux!*

*Des chars d'assaut, certes, ça coûte  
Très cher, et les Anglais — des gens  
Qui s'y connaissent, somme toute —  
L'ont dit: « Le tank, c'est de l'argent! »*

*Si, après Genève, on interne  
Tous ces drôles de pistolets  
Qui, à plat ventre, se prosternent  
Devant « Obus-roi », c'est bien fait!*

*Ah! si, pour désarmer, on tombe  
D'accord; quand tout sera conclu,  
Nous pourrions faire enfin... la bombe  
(Le vin d'... « en-joue » étant exclu!)*

*Il faut voir l'existence en rose,  
Quitter, enfin, ces airs de deuil...  
Rions! ne soyons pas moroses  
Et ne gardons pas... l'arme à l'œil!*

*Si Hitler veut rester... en douille,  
Bah! qu'on tâche de l'amuser.  
Il dira — si on le déraille —  
« J'ai ri... me voilà désarmé! »*

Marcel ANTOINE.

APPRENEZ A

## DANSER

VITE ET BIEN

Institut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléph.: 11.20.99

Champagne  
**LOUIS ROEDERER**  
Reims  
Agence régionale pour les Provinces de  
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG  
**GERARD VAN VOLXEM**  
BRUXELLES

**ALEPH**  **ALEPH**  
100 P.C. PURE LAINE  
FINE COYE, DERBY,  
TOUTES TEINTES  
—  
DANS TOUS  
LES BONS MAGASINS  
*aleph*  
UNE CHAUSSETTE  
DE QUALITÉ  
A FR. 13.50  
LA PAIRE  
—  
POUR LE GROS: A. FRIEDMANN, 15, RUE BOURLA, ANVERS



**Appartements à vendre**  
Si vous voulez savoir à quel point de perfection en est arrivé la construction d'immeubles, demandez notre catalogue, ou mieux, visitez nos chantiers au boulevard Saint-Michel.  
« Pour un meilleur home »

LE CONSTRUCTEUR  
**J. BUFFIN**  
25 RUE DES TAXANDRES 25  
BRUXELLES TEL. 33.47.63



● VICTORIA ● MONNAIE ●

# Le Capitaine Craddock

Parlant français d'Erich POMMER

AVEC

Jean MURAT

Kate de NAGY

NON CENSURE

## QUEENIE

MAROQUINERIE - BAS

NOUVEAU PALAIS

63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES  
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME A 79 FRANCS. SON BAS RÉCLAME A FR 13 95



## Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS

QUELQUES VOITURES  
DE DEMONSTRATION,

COMME NEUVES

ET AVEC LA GARANTIE D'USINE  
FACILITES DE PAYEMENT

ETABLISSEMENT S. P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



C'EST LE BON SENS

## LES CONTES DU JEUDI PAR HYGIÈNE

En quittant le ministère, vers cinq heures, Pierre Plisnier se sentit martial. D'habitude, il avait des aigreurs d'estomac, la nuque lourde, une écœurante envie d'aller se coucher, la tête dans les couvertures, jusqu'au lendemain matin. Son bureau l'assommait. Des papiers puérils, des signatures, des bordereaux interminables où son crayon faisait du temps en temps une petite croix noire, on ne sait au juste pourquoi. Il s'y mettait, le soir, dégoûté et hargneux. En sortait, le soir, avec du plomb dans le sang et des idées de suicide.

Il héla un taxi. Celui-ci fit une courbe élégante et Pierre Plisnier remarqua que le chauffeur avait une figure d'homme nête. Il lui présenta vingt sous pour sa peine et s'en fut à pied.

— Ne précipitons rien, murmura-t-il.

Une fine pluie tombait. Dans la rue, tout avait l'air de fort bien s'arranger. Les gens glissaient sans bruit et Pierre Plisnier ne perçut pas cette odeur d'essence et de vieilles choses qui lui rendait le cœur malade. Il alla, le col relevé avec un sifflement dont il finit par se rendre compte et qui l'amusa.

Pierre Plisnier avait trente-neuf ans. Il était marié. Pierre Plisnier avait une maîtresse. C'est assez compliqué, mais on finira bien par voir clair.

Cette maîtresse, Pierre Plisnier l'avait désirée par hygiène. Rien de plus naturel. Depuis son mariage, il dépérisait. Plus de goût pour rien. Des idées drôles, noires. Un poids permanent sur les épaules. Et puis, les aigreurs d'estomac.

Mal marié? Pierre Plisnier était sûr du contraire. Femme charmante, brune, musicienne. Le sens de l'amour dans un cœur d'oiseau.

Enfin, on ne savait pourquoi. Pierre consulta un bon vieux médecin qui le mit dehors en rigolant, avec trois claques sur l'épaule et une ordonnance pour de la strychnine. Pierre Plisnier prit la strychnine, mais faillit mourir d'ennui, au bout de quelques jours, à cause de la tête de mort collée sur le flacon.

L'idée lui sauta, comme un clou, d'avoir une maîtresse. Cela lui changerait l'humeur. Il jugea prudent de ne s'en point ouvrir à Mme Plisnier et se mit en chasse immédiatement.

Beaucoup de peine. Le visage tendu, il s'attardait dans les rues, dans les cafés. Il faisait de longues poses béates devant les affiches de cinéma, guettant la chère dame seule. Il la voulait un peu mûre, assez lourde, réfléchie et très simple. C'est sur la plate-forme d'un tram qu'il rencontra Lucienne. Elle avait dix-neuf ans, un corps très fin et très long, des propos de couturière et rien dans l'esprit. Parce que ce n'était pas du tout ce qu'il avait rêvé, Pierre Plisnier l'aima le soir même.

Inutile de décrire cet amour, puisqu'il se termine aujourd'hui. Aujourd'hui exactement. C'est un peu pourquoi ce conte est fait. D'ailleurs, simple affaire à régler, dans quelques minutes, au Monico. Quelques mots brefs à se dire. La main et l'adieu. Tout est prêt. Pierre Plisnier est fort. Il a la tête légère et son estomac fonctionne remarquablement bien. Cette pluie fine tombe juste à souhait. Elle assouplit la nuque et les mollets. Le jeu des pensées va comme une horloge. Demain, Pierre Plisnier rentrera dans l'ordre. Ainsi en a-t-il décidé. Il redeviendra l'employé malade, normal, marié, qui observe les heures et pense au suicide.

???

C'est fait. Les mots brefs ne sont pas sortis aussi brefs qu'il l'eût fallu; mais, enfin, Lucienne a bien compris. Ce n'est pas une dinde, eh! non! Un homme marié doit rester chez soi, primo. Secundo, il doit aimer sa femme. Un homme marié qui ne reste pas chez soi et qui n'aime pas sa femme, alors, pas la peine d'être marié... Pierre Plisnier vient de dire tout cela. C'est pas ce qu'il avait voulu dire, mais c'est ce qu'il a dit. On dit ce qu'on peut.

Lucienne a ri, comme elle rit toujours. Cela n'avait pas d'autre signification.

— Et puis, vois-tu, ma Lulu, une femme si charmante...



# Cigarettes S. MICHEL



— Le secret de mon endurance ? ... la St Michel!

... presque deux ans, je la trompe avec toi, plusieurs par semaine. Quelle lâcheté!

Lucienne a dit, très simplement :  
— Merci, mon cher.

... elle a encore ri.  
Enfin, avoue que ma femme est charmante, nom d'un nom! Tu la connais. Tu as passé plusieurs après-midi avec moi. Elle te disait : « Ma chère amie... » J'étais ma dactylographe du bureau et tu m'apportais un culot nous avions! Maintenant, fini. C'est trop bête, au fond, l'adultère!

... faisait la grimace. Il était comique. Lucienne souriait. J'ai encore envie d'un café, mon chéri!  
— Quel rire odieux tu as! Tu trouves ça tout naturel, ça pas, ces trahisons? On voit bien que tu n'es pas sincère... Pardonne-moi, ma Lulu... Si tu savais tous les détails...

... mettait la main sur le cœur, en la crispant un peu, comme au théâtre. Lucienne a encore ri. Très sérieusement, elle a dit :

— Sois calme, mon chéri, tu vas chiffonner ton veston! Pierre Plisnier a été pris d'une rage folle.

— Garçon! combien vous dois-je?... Oui, deux cafés.

— Trois, mon chéri, a rectifié Lucienne.  
Pierre Plisnier était beige, violet, marron. Lucienne a bu quelques gorgées de son filtre en levant finement le petit nez. Puis elle a fixé les dessins de la soucoupe, sans parler.

Enfin, ma chère, et pour en finir tout de suite, voici mon secret : je t'ai prise par hygiène...

... y a des phrases qu'on lance comme ça, dans la vie. Lucienne a respiré un grand coup. Puis elle a ri, mais ri... des larmes, de vraies grosses larmes de joie lui ont coulé des joues jusqu'au menton. Pierre Plisnier a cru souffrir. Lucienne, pliée en deux, ne l'a pas vu, courbé et roué, se glissant entre les tables pour gagner la porte. Enfin, c'est fait. Au dehors, Pierre Plisnier retrouva, machinalement, ses aigreurs d'estomac, sa tête lourde, le poids classique sur les épaules.

Total : une sale rupture, fort ridicule. Soit. Il en sortait amoindri, absurde, pataud. Soit, soit. Mais, enfin, c'était fait. Mal-fait, mais fait.

Les tempes chaudes, Pierre Plisnier s'assit à une terrasse et commanda un vin blanc. Toute cette discussion l'avait fatigué. Son cœur battait piteusement. Il eut un peu honte de rentrer chez soi.

La ville était douce et belle. Elle regorgeait de gens heureux, très droits, très dégagés. Des gens qui n'avaient pas la tête lourde et qui savaient ce qu'ils voulaient. On lisait merveilleusement sur leur visage, comme certains jours où le regard va loin. Ce monsieur, avec son journal, avait des maîtresses. Pas une, « des »... Il s'en portait fort bien. Pourquoi tant d'histoires? Cet autre monsieur... Encore des maîtresses... D'abord une (il faut bien commencer...); puis deux, puis trois... Cet autre monsieur... Ah! trop de choses écrites en toutes lettres sur les visages! Dans l'oreille de Pierre Plisnier, le rire fou de Lucienne... Quelle misère!

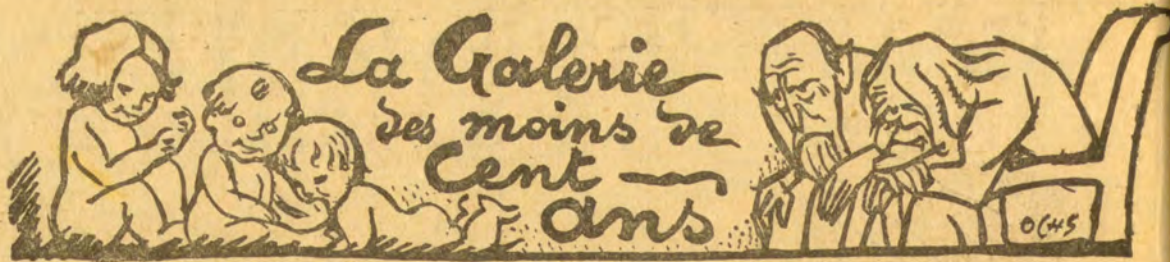
Il commanda un nouveau vin blanc, puis un troisième. Il les appela ses maîtresses et, brusquement, se sentit si malheureux qu'il lui passa par la tête de téléphoner à Mme Plisnier pour lui narrer son aventure... Mais il pensa qu'une telle confession, sans un geste, sans un décor, sans un beau sanglot (au téléphone, les sanglots ressemblent à de la friture) serait aussi humiliante pour lui que la scène avec Lucienne.

Le garçon rangeait les fauteuils d'osier. Pierre remarqua qu'il était l'unique consommateur. Il paya et s'en alla. Il se sentait poussé vers la maison. Quelque chose de tendre, de neuf, l'y attirait. Cela volait devant lui, comme une lumière.

Une jeune femme passa, avec un foulard rouge qui lui flottait sur l'épaule. Elle dévisagea Pierre Plisnier en souriant. Avec le mauvais éclairage du boulevard, cela faisait une tache claire dans une tache sombre. La femme s'arrêta, onduleuse comme une plante. Pierre Plisnier jeta son cigare et s'approcha. Il caressa d'abord le foulard rouge, puis, par hygiène et pour se distraire un peu, proposa des choses très nues...

Armand Sauvage.





**MAWET (JEAN).** — Editeur d'art liégeois qui, après avoir vendu des pipes, du tabac et des revolvers, est venu tout naturellement à la littérature. Signe particulier : lit lui-même les manuscrits et les comprend tout comme un autre.

Blague à part, a du goût, du flair et a publié de très belles choses, fort harmonieusement présentées.

**MAX (ADOLPHE).** — Maieur perpétuel, comme certaines roses, certains calendriers et le secrétaire de l'Académie de Langue et de Littérature françaises. Grand maître de la circulation et inventeur du cinéma... sans file. A fait, au cours de sa carrière, tant de mariages qu'il a oublié de faire le sien. Dirige avec autorité les corps de police, de pompiers... et divers autres corps bien constitués. En 1914, a



prouvé qu'il avait du chien : c'est pourquoi celui-ci ne l'a jamais quitté depuis. Si Max, en effet, représente la « Vox Populi », il possède, incontestablement le... « Fox populaire ».

**MERLOT (JOSEPH).** — Maieur de Seraing, ce mousquetaire gras et sagace a su éviter depuis longtemps tout conflit grave dans ce bassin effervescent où résonne sa voix tonitruante. Qu'il y ait ou non séance à la Chambre, le lundi, jour de Bourse, jour sacré, il sillonne les artères de la métropole liégeoise, le pardessus largement déboutonné, — l'été, c'est le gilet — en laissant derrière lui un fort parfum de demis sans faux col, minutieusement asséchés.

**METTEWIE (LOUIS).** — Bourgmestre d'un des plus beaux faubourgs de Bruxelles, aux destinées duquel il préside avec un incontestable brio. L'Union Routière possède en lui un de ses plus actifs dirigeants. Là, tout roule à souhait, pourvu que Louis... mette vie!



Orateur mesuré, toujours réservé dans ses discours : on ne peut, en effet, être fort en gueule quand on est mol en bec.

**MORELLE (GUSTAVE).** — Le plus souriant des directeurs généraux de nos banques. Opère, depuis sa jeunesse, à la Caisse des Reports et compte bien reporter à des temps excessivement lointains le terme de sa carrière financière, calcul que ses innombrables amis approuvent à l'unanimité. N'a jamais reculé devant un rouge-bord ni devant un coulis d'écrevisse. Garde, à travers maquis international des chiffres d'affaires, une ronde bonne humeur d'essence bruxelloise, qui attire la sympathie et la fixe à demeure.



**MUSSOLINI (BENITO).** — Recordman incontesté de la dictature dont il porte depuis de longues années le manteau troué. Est monté au summum la Gloire par une victoire aux poings. Peut déclarer à l'instar de Sertorius :

*Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.*

C'est lui la Botte et la... Patte d'Italie.

Il en est aussi l'inflexible géolier, puisqu'il conserve en prison un jeune étourdi de nationalité belge qui commit l'imprudence d'aller voir ce qui se passait là-bas et qui le sait suffisamment aujourd'hui pour qu'il lui soit permis de rentrer chez nous.

**NONDONFAZ (EMILE).** — Belle barbe noire sans indication péjorative — promue aux respectables fonctions du secrétariat communal liégeois. Représente le Perron avec prestige et prestesse, lors des quotidiennes réceptions à l'hôtel de ville ; raou lunchs, casse-croûte, parties de billard ou de chasse cœur organisés par une édilité aussi accueillante que la Pédale de Rambervilliers qu'aux Royaux Joyeux Tendeurs de Soumagne.

**O'BREEN (HENRI).** — Tapi dans la bruyère anversoise, ce docteur ès sciences historiques, spécialisé dans la matière héraldique et enseveli sous un monceau de fiches, travaille comme un bénédictin à l'ombre de l'abbaye de Tongerlo, reconstruisant quartiers et alliances avec une méthode Cuvier du blason.

(Lire la suite page 322.)



# LES COMPTES DU VENDREDI



POUR LE CARNAVAL 1932

masque de propriétaire, appliqué immédiatement par « Constructa » à ceux qui désirent que leur loyer paie la maison.

## es construire à Bruxelles,

### ville tentaculaire

l'étude que nous avons publiée sur le prix des terrains dans l'agglomération bruxelloise, découle une conclusion toute naturelle : « Faites bâtir à Bruxelles; étant donné le développement de cette agglomération, la hausse des terrains et des immeubles y est inéluctable. » Cette hausse ait été continue depuis 1900, et que la zone banlieue ait été entraînée, après la guerre, dans un mouvement d'une ampleur surprenante, cela ressort clairement des chiffres que nous avons cités. D'autre part, le développement du Port de Bruxelles (développement que la guerre n'a pu ralentir), la création continue d'industries nouvelles, l'élargissement du canal de Charleroi, le creusement du canal de Pont-Brûlé et du canal Albert sont des éléments de prospérité qui renforcent encore le mouvement en cours.

ans une intéressante étude sur le « Port de Bruxelles », le « Soir » écrivait récemment :

Le Brabant compte, à lui seul, plus du cinquième de la population du pays entier. Il y a plus : l'arrondissement de Bruxelles seul agglomère plus de 1,200,000 habitants, et ce sont les derniers chiffres. Ils sont tout neufs, et vous verrez ceux que l'on publiera dans quelques semaines, à la suite du recensement décennal, seront plus significatifs encore : en 1920, 1,521,699 habitants dans le Brabant; en 1930, 1,694,899. En 1920, 1,077,642 habitants dans l'arrondissement de Bruxelles; en 1930, 1,219,853. En 1920, 798,149 habitants dans le seul Grand-Bruxelles; en 1930, 894,838. Et il ne faut pas oublier que le territoire de la région dite du Grand-Bruxelles ne dépasse pas Forest, Jette et Ixelles.

D'autres faits : en 1930, la députation permanente du Brabant a étudié 1,650 dossiers relatifs à des autorisations industrielles (établissements ordinaires, insalubres, dépôts, etc.) contre 1,431 en 1929 et 1,571 en 1928. Or, dans ce total de 1,650 dossiers industriels, il y avait 1,044 demandes éma-

nant du Grand-Bruxelles seulement, contre 873 en 1929. Ces chiffres n'ont jamais été atteints dans aucune région du pays. Et 1930 fut une année de crise. »

Toute proportion gardée, 1931 a donc confirmé les chiffres de 1930.

Pour ceux qui désirent faire un placement à la fois lucratif et d'avenir, la construction dans l'agglomération bruxelloise de petits immeubles de rapport (dans le genre de ceux dont nous avons publié les plans) est une solution idéale. Et les facilités de paiements que « Constructa » accorde volontiers à ses clients augmentent encore le rendement de ce placement d'un avenir sûr.

## « Constructa », c'est-à-dire

*Des prix de gros.*

*Matériaux de premier choix.*

*Avant-projets gratuits.*

*Choix de matériaux.*

*Choix de mode de paiement.*

*Pas d'imprévu.*

*Paiement clé sur porte.*

*Un contrat simple, bref et limpide.*

Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

## Notre siège de Namur

Les lecteurs de Namur et environs peuvent d'adresser en toute confiance à notre siège de Namur, 9, rue Godefroi.

## Est-ce la hausse?

Voici corroborant ce que nous avons écrit à diverses reprises ici-même, un extrait des « Informations Professionnelles » de la revue technique « Le Bâtiment » :

« La fin d'année a été favorable au marché des immeubles, un nombreux public ayant assisté aux séances et ayant suscité ainsi des enchères parfois animées. Ces dernières se vérifient par le nombre important de transactions effectuées. Ce regain d'activité marque-t-il la fin de la situation pénible que nous avons connue? Il est certain que cette fin étonnera la plupart des gens comme déjà son début les a surpris, et ils regretteront alors de ne pas avoir mis à profit, pour faire de bons placements, une période qui pouvait être favorable.

» En un mot, on semble revenir au placement immobilier qui, malgré tout, se rapproche le plus de la valeur or d'avant-guerre. »

## Petite correspondance

G. D. R. — Non, nous ne construisons pas d'habitations dites « à bon marché ». Nous n'employons que des matériaux de premier choix.

L. L. Jette. — Si vous voulez entrer cet été dans votre maison, venez nous voir sans tarder.

K. D. R. — Nous avons déjà exposé pourquoi nous ne nous occupons pas de lotissements. Quand on vous vend une maison neuve, terrain compris, vous risquez fort de vous lancer dans une aventure. En tout cas, vous ignorez les éléments du total. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

Sous-officier — Venez nous voir. Il y a des conditions spéciales pour les fonctionnaires.

# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION  
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité & Publiccontrol, 9, 211, av. Rogier, T. 15.77.88



PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

## MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104



GABY MORLAY  
VICTOR FRANÇEN  
JACQUES VARENNES

dans **TANIA FEDOR**  
**APRÈS L'AMOUR**

d'après le roman.

de Pierre WOLFF et  
Henri DUVERNOIS mise  
en scène de Léonce PERRIET

ENFANTS NON ADMIS  
Production Pathé-Natan.

AU

## PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

Une Production

avec  
Suzanne Christy  
Jean Toulout.

dans.



EL GUELMOUNA



MARCHANT  
DES SABLES

Réalisation d'ANDRÉ HUGON.  
d'après le Roman de GEORGES-ANDRÉ CUEL

et

Kaïssa Robba

ENFANTS NON ADMIS

OTLET (PAUL). — L'Oreste de ce Pylade qu'il le sénateur Lafontaine. Quand on contemple Paul Otlet, on se rend compte que le monde n'est pas si petit qu'on le dit: il y a, en effet, encore des gens qui, ayant perdu la tête, ne parviennent pas à l'y trouver. A imaginé le *Mondaneum* et le *Belgane*, deux endroits gigantesques et vagues où l'on enseigne l'amour de la Paix et de la Concorde au moyen de petits morceaux de carton. N'a pas inventé le *pharnaum*, mais y est allé d'instinct, avec toute l'énergie et tout son cœur. Est depuis longtemps sur la piste du *Loufoquéanum*.

Paul Otlet, à raison de ses affinités avec le roi (qui l'ont fait surnommer le Sheffield international), mérite d'être honoré quelque jour dans un *Gilbertorium*.

PETIT (F.). — L'antibrouillard. Tous les rivières de la Meuse, entre Sclessin et Engis, doivent une belle chandelle au bourgmestre de Neuvilly sous-Huy qui groupa les résistances éparses et fédéra l'opposition aux émanations délétères de certaines usines. Souhaitons qu'un Petit aquatique, émule du Petit aérien, se révèle lors des cas d'empoisonnement des rivières et lacs: Vesdre, Virelles, Ourthe, Hoyoux, etc.

PETITJEAN (ROBERT). — Sorti, un matin en crise, comme d'une trappe, du plancher de la Chambre, a accédé, au milieu de la surprise générale, à un cabinet ministériel. Lui seul, parmi les députés de gauche, est capable de défendre la loi sur l'emploi des langues dans l'enseignement moyen: dans le royaume des aveugles, les borgnes sont ministres de la Sciences et des Arts.



Un ministre qui présiderait aux destinées de la littérature officielle, est toujours guetté quand il parle; plus qu'un autre ministre, il a besoin de surveiller son langage. On a déjà relevé à charge de M. Petitjean plusieurs paroles regrettables, entre autres un: « Je ne sais de rien! » qu'il énonça sans méfiance devant un journaliste, à propos de la situation du cabinet. On rapporte aussi qu'il, recevant la Reine, lors d'une fête au Palais des Beaux-Arts, il lui déclara:

— Il est bien, n'est-ce pas, ce palais?... Votre Majesté croirait-elle que c'est la première fois que j'y viens?

Que M. R. Petitjean se méfie: si on se met à prêter des mots, la cour ministérielle en sera bien pleine. Qu'il se souvienne de ce pauvre M. Bruyn, ministre, lui aussi, des Beaux-Arts et, par surcroît de l'Agriculture. On ne prête qu'aux riches: c'est entendu... mais, tout de même, que ne lui t-on pas fait dire, depuis la gracieuse Amphitrite, femme d'Amphitryon jusqu'au bouc hémisphère



# HUILES RENAULT

DEMANDEZ  
CATALOGUE 31

Soc. An. des  
HUILES RENAULT  
Merxem-Anvers

réfractaires aux hautes températures.

Les plus résistantes à la dilution

Les plus économiques à l'usage

sant par les mamelles des vaches qui sont les  
annes de l'agriculture, etc., etc.

HOLIEU (FLORENT). — Cinquième roue au  
riot de l'Exposition de Liège 1905, fut la mouche  
coche de celle de 1930 et espère bien apporter  
fragile concours à celle de 1945. Un homme  
rmant d'ailleurs et qui n'a que cette faiblesse :  
aimer les expositions. Ça vaut mieux que d'al-  
au café. D'autant plus que ça n'empêche pas  
aller.



PICCARD. — Homme  
d'un esprit excessivement  
élevé, qui inaugura l'an pas-  
sé, dans la stratosphère, un  
Institut des Hautes Etudes.  
Ne fait pas plus de façons  
pour explorer celle-ci que  
vous et moi pour prendre le  
tramway Uccle-Saint-Job Al-  
titude 100.

De savant à la hauteur a surabondamment prouvé,  
s de sa dernière ascension, qu'en aucune circon-  
ce, il ne perd... la boule.

PIERARD (LOUIS). — N'est point du tout un  
pied, et moins encore se fait-il rare... Subtil, turbi-  
neur, averti. Un nez qui évalue les fragrances; des  
yeux que surplombent des paupières en couteau de  
guillotine: ainsi furent vos paupières, ô Wilhem  
von Hohenzollern, héritier des Porte-glaives! Mais  
Piérard n'est que l'héritier des porte-paroles: il est  
le parlementaire absolu avec tous ses défauts et  
toutes ses qualités; socialiste, il est courtois comme  
un libéral, et ne compte à droite que des adversaires  
sympathisants.

PION (LE). — Une vieille bête qui a déjà valu  
bien des déboires à *Pourquoi Pas?*, où il piontifie  
depuis 1910, avec une inlassable rigueur. Se met de-  
dans jusqu'à la gauche cha-  
que fois qu'il rectifie un  
calcul basé sur le système  
décimal ou la règle de trois.  
Son incompétence n'a d'égale  
que sa rage à disséquer les  
microbes du bourdon, de la  
coquille, de l'interpolation ou  
de la faute typographique. A créé à *Pourquoi Pas?*  
d'irréconciliables ennemis, devenus tels parce qu'ils



## CE QUE TOUTE JEUNE FILLE DEVRAIT SAVOIR

A l'âge où la vie met en présence jeunes filles et jeunes gens, il y a une chose que la  
jeune fille ignore trop souvent, c'est que les hommes s'intéressent surtout à celles qui  
savent les attirer par une certaine coquetterie, et n'ont, pour les autres, que camara-  
derie ou indifférence.

A vous de choisir, mais si vous comptez uniquement sur votre propre mérite, vous  
risquez fort de n'être pour eux qu'une bonne camarade, « une bonne fille » et qui sait,  
peut-être un jour une « vieille fille ».

Un simple détail suffit d'ailleurs. Prenez le parfum: les hommes sont insensibles  
à un parfum quelconque, mais ils sont instinctivement attirés par un de ces parfums  
possédant un charme exotique et mystérieux, comme les parfums compacts Guéneau  
de Paris. Ces parfums parisiens ajoutent à toute femme un attrait nouveau et irrésis-  
tible, même aux yeux des personnes qui croyaient la mieux connaître. Les parfums  
compacts Guéneau sont tellement concentrés et persistants qu'une simple trace sur  
la main, derrière l'oreille, sur la robe ou le mouchoir vous enveloppera longtemps d'un  
parfum délicieux et d'une exquise fraîcheur.

En vente partout: 10,50, 17 et 25 francs. (Nouveaux modèles: 11 - et 17,50).

NOTA. — Vous devez aussi essayer la poudre adhérente Guéneau. Cette poudre s'étale bien, ne  
plaque pas, et vous ravira par sa parfaite adhérence et sa finesse. Vous la trouverez en vente par-  
tout, au prix de Frs: 9,50 la grande boîte (modèle unique).

PALETTE D'ESSAI: Contre Frs: 7, » en timbres, vous recevrez franco une palette portant sept parfums  
différents, ainsi que cinq échantillons de la poudre adhérente Guéneau. Écrire L. Tcherniak, 6, rue  
d'Alsace-Lorraine, Bruxelles, en désignant la palette désirée par la lettre et le numéro.

- F. 81 Origan, Ambre, Rose, Héliotrope, Eau de Cologne, Narcisse, Cyclamen.
- F. 82 Lilas, Muguet, Violette, Fougère, Mimosa, Iris, Giroflée.
- F. 83 Chypre, Œillet, Pois de senteur, Jasmin, Gardenia, Orchidée, Lavande.





# COLISEUM

RAIMU

et

PIERRE FRESNAY

dans

# MARIUS

Le chef-d'œuvre de

MARCEL PAGNOL

avec

Orane Demazis

C'est un film PARAMOUNT

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS NON ADMIS

PERMANENT à partir de

9 HEURES DU MATIN, tous les jours

Dernière séance à 22 heures

Le samedi: à minuit

se sont imaginés, les pauvres, que ses dénonciations, doléances et cris de putois ont quelque importance aux yeux des gens sensés. Se fait moucher de temps en temps, sans améliorer pour cela son coryza: pion trouve toujours un plus pion qui le pionne.

PLISSART. — Bourgmestre pudibond qui p... conisa dans la commune qu'il administre le ret... du lis. Sa devise est: *Etterbeek, tout le monde*



*cent...* Il interdit dans s... patelin les pommes de ter... en chemise, les pipes n... culottées, la musique légè... et les mobiliers en pitchpi... Refuse toute indulgen... aux habitants de l'Aven... des... Gaulois et défend... tous les Etterbeekoï, ma... chands de comestible

d'exposer à leurs vitrines du gibier à poils.

Aux dernières nouvelles, il vient de faire de pré... santes démarches auprès des autorités locales d... régions de « nos frères retrouvés » afin que soie... prises quelques mesures qui nous gagneront défi... tivement le cœur de ces vaillantes populations, franchement belges: les Chambres seront incessar... ment saisies par lui d'un projet changeant le no... vraiment affreux de Saint-Vith. On adopterait... dénomination plus conforme au sentiment wall... et national de Sainte-Bitte, et cette innovation, c... mieux, ce réel progrès aurait pour résultat d'évit... toute traduction dans les textes officiels bilingue... « Bitte » signifiant en allemand « Prière ».

Nous apprenons d'autre part qu'on vient de co... riger heureusement l'inscription qui s'enlève e... lettres blanches sur fond bleu aux deux bouts d'un... artère des plus fréquentées, en la noble commu... d'Etterbeek. Elle évoquait en effet l'embuscade... l'affût, le guet de l'oiseau du trottoir en quête d'un... proie virile et attardée. « Avenue de la Chasse... sera désormais lu « Avenue de la Chaste ».

POLAIN (LÉON). — Vice-préside la *Légia*, tar... à domicile qu'au cours des voyages durant lesquel... la vieille société va porter, au loin et au large, l... renom des gosiers mosans et l'art de mettre le... lits en portefeuille. Tolérant de nature, ferme le... yeux sur les excès nocturnes du petit groupe d... « légistes » enragé dont l'innocent plaisir consiste... lors des expéditions, à disposer l'embûche des broc... pleins d'eau au-dessus des portes, à faire bascule... les sommiers où ronflent les pères de famille et... semer d'une main libérale le poil à gratter dans le... chemises de nuit des ténors et des barytons rassis... Grâce à ces successifs exodes, sa barbe rousse... pris tous les reflets, depuis la nuance blonde de... bières de Marseille, jusqu'au gris délicat des vin... de Lorraine, avec, en certains poils circonférenciels... un peu de l'opale des pernod parisiens.



Essayer c'est gagner!

Prenez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à S. A. B. Colgate-Palmolive, 9, rue des Petits Carmes, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.



# Pendant 45 jours...

*Essayez à nos risques la moitié  
d'un tube de crème à raser  
Palmolive.*

Un tube de crème à raser Palmolive est suffisant pour se raser chaque jour pendant trois mois. Nous vous offrons la moitié du tube à l'essai. Aucun risque pour vous. Vous avez donc tout intérêt à essayer.

Et vous constaterez que la crème à raser Palmolive rendra votre barbe aussi facile à raser qu'un duvet. Sa mousse abondante ne sèche pas sur la peau et supprime le feu du rasoir.

*Le grand tube : 12 fr.*

## Crème à Raser PALMOLIVE

*L'assurance contre le feu du rasoir.*

### Divertissement mondain

Comme nous avons publié, dans notre dernier numéro, au sujet de la représentation, au Palais des Beaux-Arts, d'Ubu-Roi par la troupe du Rataillon, n'enlève pas l'intérêt de la suite suivante, trouvée dans le buvard d'un café bruxel-

Cher ami,

Comme j'étais fort déprimé par les tristesses financières de la semaine, un ami me conseilla d'assister à une représentation théâtrale d'un comique revigorant. Je songeai à aller à un certain musl-hall du centre. Mais on y affiche une pièce intitulée: *Encore cinquante centimes*, ce qui me parut une allusion peu délicate à mes difficultés financières. Heureusement, mon terre-neuve d'ami s'écria, inspiré:

Alors, ton affaire! Va voir *Ubu-Roi* que donne le Rataillon au Palais des Beaux-Arts. Un spectacle gai pour gens de goût et de bon renom.

Ignorant de tout ce qui touche aux milieux chics, j'avais jamais entendu parler du Rataillon. Il me fut expliqué que:

C'est une compagnie créée par le poète Albert Lepage, dont la mission sur terre était de fonder un théâtre. Il commença modestement par un théâtre de marionnettes. Mais c'étaient des marionnettes modernistes, à visage hallucinant et aux couleurs cadavériques. Les spectateurs qui furent attirés par ce guignol s'enfuirent avec des cris d'épouvante. Albert Lepage prit alors des acteurs et en fit un théâtre; il loua un grenier dans l'arrière-bâtiment d'une brasserie molenbeekoise. Invités par lui, des gens du monde s'aventurèrent dans ce local, bravant les regards de guezue et de levure et se frayant un chemin à travers les tonneaux qui encombraient la cour de la brasserie. Le Rataillon était né; et il faisait salle comble pour ses soirées, étant donné que son nombre de places

n'excédait pas les deux douzaines. Légitimement fier de ce succès, Albert Lepage songea à se transporter ailleurs, « pour cause d'agrandissement ». Il vint d'échouer au Palais des Beaux-Arts...

???

Je résolus de faire participer à cette fête ma cousine Eulalie, que tu connais, et dont l'éducation m'est en partie confiée, et ne laisse pas de me causer quelque souci. Entendre le langage châtié du théâtre mondain serait pour elle, me disais-je, un enseignement efficace.

— Mets ta plus belle robe, lui conseillai-je.

Eulalie, endimanchée, m'accompagna avec enthousiasme. Nous nous trouvâmes bientôt mêlés au public élégant qui se pressait devant le vestiaire. Ma cousine contempla enviously, les manteaux de fourrures de tous poils qu'on y accumulait.

— Quelle garenne! me souffla-t-elle, de dépit.

Quant à moi, j'avais un peu honte de mon veston d'avant-guerre parmi ces beaux messieurs aux smokings tout frais... Mais quelqu'un, au milieu du hall, frappait dans les mains comme un pion impatient. Nous gagnâmes les fauteuils qui remplaçaient les stalles de poulailler dont je m'étais enquis vainement à la caisse.

Une douairière au vénérable face-à-main prit place à côté de moi, tandis que deux jeunes filles rieuses, vêtues de toilettes pour bals de la Cœur, honoraient Eulalie de leur voisinage immédiat. Cette ambiance aristocratique m'inonda d'orgueil.

A vrai dire, cher ami, je fus assez surpris en voyant le décor du premier tableau. Ce décor, semé de dessins représentant des animaux burlesques, évoquait à la fois une baraque foraine et une chambre d'enfant dont l'occupant aurait des cauchemars. Un gros homme s'agitait sur la scène, affublé d'un sac brun avec une immense cible de *vogel-pik* sur le ventre. Il parla d'une voix aigre, et le troisième mot qui sortit de sa bouche me fit sursauter.

— Merdre! clamait-il.





# Spa-Reine

possède les vertus des eaux étrangères similaires mais est moins chère.

Dans les Cafés réclamez le 1/4 SPA-REINE

...Je n'osai regarder Eulalie, mais j'entendis des glosements de plaisir émanant des deux jeunes élégantes. Coup d'œil effaré du côté de la douairière: elle arborait un sourire fin, aimable, indulgent.

Merdre! répéta le père Ubu.

Et, pendant les vingt premières répliques qu'il échangea avec son épouse, il s'ingénia à employer aussi souvent que possible ce mot malodorant: *Sabre à merdre! Bac à merdre! Nous mangerons des choux-fleurs à la merdre!* Les voisines d'Eulalie fripaient leurs robes en se contorsionnant de rire, et je ne savais quelle attitude adopter envers ma compagne. Celle-ci paraissait d'ailleurs aussi déroutée que moi.

Heureusement, cher ami, le père Ubu, un peu soulagé d'avoir laissé s'échapper ce torrent scatologique, ne plagia plus Cambronne que toutes les deux minutes; et notre intérêt put se porter sur l'intrigue, qui était réellement palpitante.

Ubu était capitaine dans l'armée du roi Wenceslas de Pologne, un monarque qui s'exprimait avec beaucoup de majesté et un fort accent du terroir bruxellois. A l'instigation de sa femme, le méchant Ubu faisait assassiner Wenceslas par des complices. Puis il prenait sa place sur le trône, tandis que le jeune Bougrelas, fils de la victime, jurait de venger son père! Il y eut un tableau pathétique qui montrait la mort de la reine en exil, et l'apparition d'un fantôme remettant un glaive au nouveau Hamlet. Eulalie, qui a le cœur sensible, versa un pleur sur cet épisode. Mais, autour de nous, les mondains riaient à gorge déployée.

— Drôles de gens, tu ne trouves pas?...

Pendant l'entr'acte, la douairière reçut la visite d'amies avec qui elle minaуда:

— C'est vraiment délicieux... De qui est-ce donc?... Parry?... Jarvy?... Ces jeunes auteurs sont si intéressants, ma chère.

Elle prêta l'oreille à la suite de l'histoire, et parut ravie d'entendre le *Merdre* que le père Ubu proféra par habitude. Ce mot risquant de devenir banal, il prit la peine d'en employer un autre: *Allez ch...* (Je n'ai pas assez l'usage du monde pour oser transcrire carrément cet atticisme.) A la grande joie du public, Ubu-Roi fit périr de nombreux nobles, incarnés par des marionnettes. Il alla percevoir lui-même les impôts, et accepta la guerre contre le Tsar des Moscovites.

— Une allusion au danger bolcheviste, comme c'est passionnant! murmura la douairière, de plus en plus enthousiasmée.

Cependant, le père Ubu était battu par les Russes. Réfugié dans une grotte, il manquait d'être dévoré par un ours, — figurant recouvert d'une descente de lit, — qu'un de ses lieutenants parvenait à tuer après un angoissant combat. L'ours terrassé, on voyait apparaître Bougrelas, armé du glaive que lui avait donné le fantôme. Mais la mère Ubu survenait, elle aussi, miraculeusement, et blessait l'héritier de Wenceslas...

Cette pièce avait oscillé sans cesse entre le vaudeville guignolesque et la tragédie shakespearienne; elle allait se terminer comme une opérette à grand spectacle. Le dernier tableau rassembla tous les personnages sur une embarcation qui voguait vers l'Espagne. Bougrelas semblait dans les meilleurs termes avec le couple Ubu, et, ressuscité, l'ours-descente de lit faisait le beau. A cette équipe de carnaval s'était joint un jeune homme en smoking, égaré bizarrement dans cette galère... Le dénouement se précipita. Ubu lança son dernier *Merdre* et fit apprécier un mot d'esprit que l'auteur avait gardé pour la bonne bouche: « Nous passons près de la Germanie, qu'on appelle ainsi

parce que tous les habitants y sont cousins germains. Puis l'intrus en smoking se leva, salua le public et, l'aisance d'un diseur de café conc', détailla une *Chanson du Décervelage*, dont le refrain était repris joyeusement en chœur.

En sortant au bras d'Eulalie, j'entrepris d'expliquer l'enfant qu'il n'y avait, somme toute, rien à retenir de sa pièce. Elle ne m'écouta point, car elle regardait ses sœurs de salle qui étaient arrêtées devant nous, somptueusement emmitouffées. L'une d'elles s'exclama:

— Je ne vois pas notre voiture. Ah! merdre!...

Eulalie et moi, nous rentrâmes...

Pour copie conforme  
Robert Bebronn

La lettre s'arrête ici: nous le regrettons autant que regrettera le lecteur.

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème n° 106: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mme G. Stevens, Sa Gilles; H. Haine, Binche; Fernand Wilock, Beaumont; le docteur G. Etienne, Liège; Y. Carpaux, Etterbeek; R. Van H. Jemappes lez-Mons; A. Crets, Ixelles; Fernand et Claud Courcelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Alexis, Tambois; Dr A. Kockenpoo, Ostende; R. Dandoy, Rumes; Mme Van den Bossche, Forest; Ed. Detiège, Herseaux; M. Guianotte, Schaerbeek; P. Piret, Ans; M. Baton, Ha Saint-Pierre; E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle Edith L. Quet, Auvelais; P. Marchal, Saintes-lez-Hal; Mme Ars. Ion, Ixelles; N. Bertrand, Watermael; Mme M. Flam. Woluwe-Saint-Lambert; V. Lamotte, Bressoux; Mme Fossion, Auderghem; André Paul, Soignies; les 2 Jean, denne; Léon Grignot, Prayon-Trooz; Ch. Adant, Binc Jean De Smet, Bruxelles; R. Miesse, Waterloo; O. Bo. Bruxelles; H. Aerts, Forest; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; A. Liétard, Ixelles; Anonyme, Liège.

### Solution du problème n° 107: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	A	I	G	U	E	M	A	R	I	N	E	
2	T		A	L	L	U	R	E	S		R	
3	H	A	I	E		R		S	O	D	A	
4	A	L	E	M	B	E	R	T		E	T	
5	N	O		A	U	N	E	E		D	O	
6	A	U	S		E	C	R	O	U	S		
7	G	A	T		E	S	T	A		I	T	
8	I	T	O	N		A	I		R	H		
9	L	E	B	E	A	U		E	L	E	E	
10	D		I		S		N	U		N		
11	E	L	E	P	H	A	N	T	I	N	E	

E. L.=Eugène Lami — N. O.=Nestor Outer  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 février.



La distinction s'adresse  
à l'homme de goût, sa  
qualité à l'homme  
économe



LA qualité d'un mouchoir ne se traduit pas uniquement par son degré de solidité. Elle s'affirme aussi dans la résistance de ses teintes au lavage, le bel aspect de son tissu, enfin par un certain cachet qui est le vrai sceau de la qualité.

Si vous garnissez votre poche d'un Pyramid, même vieux de plusieurs années, l'humiliation de tirer un mouchoir disgracieux vous sera toujours épargnée. On n'assume aucun risque en achetant un Pyramid. Nous les avons tous pris sur nous en soumettant ce mouchoir à 34 épreuves avant de le présenter au public. C'est pourquoi nous pouvons le vendre sous la garantie Tootal, la même que celle qui couvre le Tobralco.

"Ils ne coûtent plus que  
frs. 0.50 et le Pyramid  
pour dames, frs. 5.75"

*Mouchoirs*  
**PYRAMID**  
(Reg'd)

Tootal, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles





## Problème n° 108: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	M	I	D	I	E	V		M	I
2	A	P	O	C	A	L	Y	P	S	E	
3	M	I	L	A	N		L	A	I	N	E
4	I	N		R	I	V	A	S		T	U
5	L	A	M	E	E				L	O	
6	A	Y			L	A		V	E	R	T
7				G	I	L	E	S		E	
8	I	N	Q	U	I	S	I	T	I	O	N
9	L	O	U	I	S	E	B	O	N	N	E
10	L	I	E	D			R		E	C	U
11	E	R	L	A	N	S	E	N		E	R

**Horizontalement :** 1. Nom donné aux héros mythologiques — note; 2. livre mystique et symbolique; 3. roi né en 1854, mort en 1901 — façon des draps; 4. préfixe — assis, jetés à demeure — pronom; 5. couverture de plaques de métal — ville normande; 6. produit des vins mousseux — adjectif — vigoureux; 7. nom géographique (pl.); 8. tribunal; 9. variété de poire; 10. chanson — partie du thorax des insectes; 11. ville de Bavière — fin de verbe.

**Verticalement :** 1. Ami de Voltaire; 2. bienfaitrice de J.-Rousseau — couleur; 3. sans résistance — adjectif; 4. fils de Dédale — dirigea; 5. prénom masculin — fin de participe; 6. pronom — facile; 7. nom d'une victoire napoléonienne sans entrave; 8. poison pour flèches — refus; 9. adverbe — avarice; 10. conseiller — félin; 11. verbe — texte intégral.

## Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir **mardi avant-midi**, sous peine de disqualification.

## Petite correspondance

**X...** — Les mauvaises langues racontent que quand, l'autre jour, M. Heyman, à Paris, fut saluer M. Doumer, ils eurent besoin réciproquement d'interprètes pour se faire comprendre. Mais on sait qu'il ne faut jamais croire que la moitié de ce que disent les mauvaises langues...

**G. P.** — « Viande creuse » se dit d'une viande qui ne nourrit pas. (V. Larousse.)

**G. D...** — Vous avez eu tort de ne pas accepter les fr. 62.000.85 qu'on vous offrait pour ce chef-d'œuvre. C'est une occasion que vous ne retrouverez plus jamais.

**T. V. B.** — Alors vous vous imaginez, comme ça, que nous sommes tenus d'insérer toutes les lettres qu'on nous envoie, parlant de n'importe qui et traitant de n'importe quoi? Mais, malheureux monsieur et cher correspondant, nous devrions faire chaque semaine un journal de trois cents pages! Vous nous en avez adressé une bonne quarantaine que nous avons fait un effort pour lire (mais n'y avons pas réussi), et vous nous accusez d'indifférence parce nous ne les avons pas proposées aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* Réfléchissez et allez en paix...

**Alphonse Land...**, Liège. — Votre lettre est intéressante, vos vers wellons aussi; mais le point final a été mis à ce chapitre, et nous ne pouvons, en le rouvrant, l'éterniser.

**Jules H...**, rue de Mérode. — C'est Larousse qui a raison.

**M. B., Vilvorde.** — Nous compatissons — mais ce cas particulier n'aurait d'intérêt général et social que si l'action judiciaire était terminée.

**Mallien.** — *Heu me miserum!*... Tâcherons d'arranger ça pour la semaine prochaine.

**Titl.** — Passera dans le prochain numéro.

**Musidora.** — Hé! hé! nous ne disons pas non...

**Louis B...t.** — Il a attendu trois ans; mais tout arrive à point... quand on sait attendre. Ne désespérez donc pas non plus; quand il y en a pour un il y en a pour deux.

**Brancomir.** — C'est l'histoire, jadis contée par Moncapi du curé Volver.

**Bazoef.** — Ils ne se sont pas entendus sur le choix des armes; l'un voulait le pistolet, l'autre la persuasion. Heureusement, c'est l'autre qui l'a emporté.

**X. Y. Z.** — C'est ce que Flor O'Squarr père disait de son vieil ami V. Hallaux: « Nous sommes comme cul et chemise! » Et il ajoutait: « La chemise, c'est moi! »

**Maria.** — Merci pour vos « histoires »; mais *Pourquoi Pas?* ne publie, en fait d'histoires, que celles qui n'ont pas encore paru dans ses colonnes — ou, du moins, qu'il croit ne pas y avoir encore paru...





## La reconstitution d'une petite Cour princière à Sceaux, dans la banlieue parisienne

Duchesse et « baudrillonne »

Cette grande diablesse d'exposition coloniale avait si bien tenu la badauderie parisienne que celle-ci ne s'était même souciée d'autres agréments parisiens. Sinon, la cohue des touristes étrangers et provinciaux se serait ruée à Sceaux, tout près de Paris, la charmante cité d'Ile-de-France qui possède, désormais, un joyau digne d'aussi beaux horizons; nous voulons dire la reconstitution dans un ancien cadre, de « La petite Cour de Sceaux ».

Ah! la duchesse du Maine, cette « baudrillonne », comme on disait au XVII<sup>e</sup> siècle (nous dirions maintenant cette « boudrillonne ») combien encombrante et jacassante fut-elle! Il n'y a pas de doute que ce bas bleu, écervelé et vain à

Contre TOUX, CATARRHES,  
BRONCHITES CHRONIQUES  
les capsules de  
**GOUTTES LIVONIENNES**  
Trouette - Perret



souhait, encore que la duchesse du Maine ne manquât ni de crânerie ni d'esprit (et dont les caprices de l'Histoire eussent fait la Régente du beau royaume de France si le testament royal, au lendemain du décès de Louis XIV, n'avait été cassé par un lit de justice) compta, sans s'en douter parmi les fourriers de la Révolution française. Digne éclairceuse des grandes dames, « boudrillonne » d'aujourd'hui qui se complaisent au bolchevisme de salon et jouent avec le feu.

La princesse palatine, belle-sœur de Louis XIV, et qui avait des raisons pour ne pas aimer la duchesse du Maine, nous a laissé ce portrait vivant, spirituel et... peu flatteur de « la petite reine de Sceaux »: « grande comme une enfant de dix ans et pas mal faite; pas très grosse, beaucoup de fard, beaux yeux, teint blanc... Quand elle ferme la bouche, elle n'est pas laide, les dents mal rangées, les cheveux blonds, avec la bonté, elle pourrait passer. Beaucoup d'esprit et d'instruction, ce qui attire chez elle les savants et les beaux esprits. Elle flatte les mécontents et dit du mal de mon fils (le Régent). L'amant tenant, c'est le cardinal de Polignac; elle a, en outre, le président de Mesmes et des jeunes gens. » On sait que la princesse palatine n'était pas rosse à demi.

## AU GOURMET sans chiqué

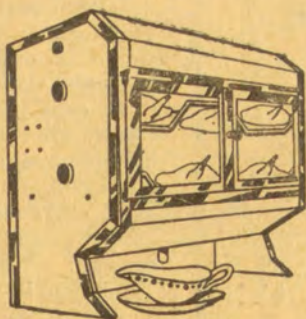
87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11.93.40  
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

# ECONOMICUS

### SENSATIONNEL!

Prochainement ouverture à Anvers d'une troisième succursale du *Gourmet sans chiqué* **ECONOMICUS**

*Economicus* fera profiter sa nombreuse clientèle de ses bons achats, et par le fait même déclare la guerre à la vie chère.



La devise Seegmuller  
Sans chiqué, bon, bien fait  
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA  
Le prix seul baissera  
Quantité, qualité, tout est  
exquis,

Les Gourmets sont délicieusement surpris.

# MENU

PRIX UNIQUE:

25 francs

*Un homard frais*  
*sauce mayonnaise*  
ou

*Pâté de foie gras*  
*à la Strasbourgeoise*  
*Poularde à la broche*  
*« Economicus »*

*Salade*

*Fromage « Munster » d'Alsace*  
*Corbeille fruits assortis.*

**TOUJOURS IMITÉ**  
**JAMAIS ÉGALÉ**



# SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

LA DERNIERE SEMAINE  
de l'admirable film parlant français

## Le Procès de Mary Dugan

d'après la pièce de Bayard VEILLER

Mary DUGAN .....	HUGUETTE ex-DUFLOS.
L'AVOCAT-GENERAL ..	CHARLES BOYER.
Jimmy DUGAN .....	ANDRÉ BURGÈRE.
L'AVOCAT .....	MARCEL ANDRÉ.
LA VEUVE .....	FRANÇOISE ROSAY.
LE JUGE .....	GEORGES MAULOY.

La pièce de Veiller a triomphé dans les deux continents. Plus d'un an, à Paris, ce drame tint l'affiche avec André Burgère, le créateur d'un rôle.

ENFANTS NON ADMIS

# Crédit Anverso

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

## Comment son père soignait l'aveugle de sa mère

Elle était de haute lignée (une Bourbon, s'il vous plaît) petite fille du grand Condé et de cette frondeuse épouse d'Anne de Gonzague, dont le frère fut roi de Pologne. Héréditairement, la « baurillonne » avait de qui tenir.

Son père, Monsieur le Prince, était, à en croire cette langue de Saint-Simon, le plus plat des courtisans du même temps que le plus brutal et le plus mal embouché des maris. Louis XIV sut profiter de la veulerie intérieure de Monsieur le Prince pour établir honorablement ses bâtards en les casant dans cette famille qui figurait parmi les princes du sang. Ainsi le Roi-Soleil commença-t-il à faire fiancer le comte de Vermandois, un des fils de Monsieur le Prince, Anne-Louise Benedicte, alors âgée de dix-huit ans; mais ce projet avorta. Il fut plus heureux avec le duc du Maine, un autre de ses bâtards, né de la liaison de Monsieur le Prince avec la comtesse de Maes-tespan. Quant à Mlle de Blois, sœur du duc du Maine, de même origine bâtarde, Louis XIV qui veillait aux intérêts de ses amours illégitimes mais royales, l'imposa en mariage à son propre neveu, Philippe d'Orléans, à la grande joie de la maman de celui-ci, la fougueuse princesse Palatine qui souffleta vigoureusement son garçon, à la naissance de cette mésalliance.

## Madame la duchesse du Maine s'em...bêtait chez le vieux

Le duc du Maine (qui, dans le cours de sa vie, se distingua par une parfaite nullité) devait à son caractère soucieux et cauteleux d'être le bâtard préféré du Roi. Il bénéficia en outre, de l'affection de Mme de Maintenon qui l'éleva au temps où, veuve Scarron, cette femme de lettres servait de gouvernante aux enfants de la Montespan qui Louis XIV la distingua.

Ainsi donc, les jeunes duc et duchesse du Maine paraissaient valent-ils tout ce qu'il fallait pour devenir les chouchoux du Roi; et le Roi, qui conservait la nostalgie de la frivole et semillante duchesse de Bourgogne, caressa un moment l'idée de lui avoir trouvé une remplaçante en sa « baurillonne » de belle-fille de la main gauche; notre duc du Maine devint, en effet, l'enfant gâtée du vieux comte de morganatique. Celui-ci pratiquait et affichait une rigueur dont Madame la Duchesse du Maine ne sut s'accommoder. A cette époque Louis XIV et sa Maintenon « faisaient pénitence sur le dos des autres » (Saint-Simon dit); et, pour tout dire, la « baurillonne » s'embêta à passer ses soirées en aussi cagote compagnie. Elle avait un caractère de cafard. En outre, sa vanité, qui était vive, fut blessée par une ordonnance protocolaire lui assignant, ainsi qu'à son mari, dans les cérémonies publiques — à elle, le premier rang devant la fille du grand Condé et d'Anne de Gonzague! — un rang intermédiaire entre les bâtards et les princes du sang. Elle eut des enfants qui ne vécurent point. Pour se venger, elle s'adonna à la boisson, se piquant le nez avec du vin souvent qu'à son tour, fredonnant ce refrain, dont elle était l'auteur :

*Du chagrin qui nous possède  
Qui pourra nous délivrer?  
Je n'y vois d'autre remède  
Que celui de s'entourer.*

Pour être une « baurillonne », Mme la duchesse du Maine en était une (et une fameuse!) En 1698, la réputation de la jeune femme bat son plein. Saint-Simon l'a dit: « Mme du Maine avait depuis longtemps secoué le joug de la contrainte, et ne s'embarrassait pas plus du Roi que Monsieur le Prince, son père, que du duc du Maine, qui avait subi le joug ».



**Sa liaison avec Malezieux et la première Cour de Sceaux**

sa première jeunesse, la duchesse du Maine avait choyée par Le Bregéri; de cette fréquentation du écrivain, il lui était resté un goût prononcé pour les de l'esprit. A vrai dire, c'était plutôt une exaltation ctuelle qu'une tendance délibérée et fixée. La du- du Maine, sur un plan social supérieur, apparaît e une Mme Bovary avant la lettre.

Intrigant des Lettres, Malezieux, sut exploiter cet 'esprit tant et si bien qu'il fut tout une époque où 'hessse du Maine ne vit plus que par les yeux de ce id : Malezieux, par ses belles phrases, l'avait con- corps et âme. Il habitait près de Paris, dans cette aux Loups, que devait, plus tard, illustrer le séjour 'ateaubriand. La « baudrillonne » ne cesse d'aller 'ancer. Elle accouche même chez Malezieux d'un fils, 'nce des Dombs. C'était pousser l'intimité à l'extrême; du moment que le duc du Maine, cocu magnifique, ut le dire, n'y voyait aucun mal...

arellisé tant et plus, le duc du Maine n'en marqua 'dépôt. Il poussera même la complaisance jusqu'à 'er à la duchesse l'ancien et splendide château que 't possédait à Sceaux, ce qui permettra à Mme du 'd'aller vivre dans le même coin d'Ile-de-France que 'nant. Le duc du Maine versera neuf cent mille livres 's de Colbert, le marquis de Seignelay, ministre de la 'e, en échange du château nu, c'est-à-dire sans les 'es. La duchesse se chargera de l'aménager et de le 'ormer, aidée de Malezieux. L'histoire ne nous dit 'ombien celui-ci touche de commission. Toujours 'ue la duchesse s'endetta à Sceaux de trois millions. 'uelles fêtes et quels divertissements! Les Nuits de 'er, des nuits d'appareillages vers Cythère sont demeu- 'ameuses. Les courtisans de Versailles venaient s'y 'er de l'ennui quotidien qu'ils éprouvaient au spec- 'e la fin maussade d'un trop long règne. Et la « bau- 'ne » triomphait d'avoir été sacrée reine de cette 'our d'amour. Parallèlement à ces jeux et à ces 'e encourageait les écrivains et poursuivait, avec une 'érance assez surprenante de sa part, un long procès 'tage contre son frère.

**Après la mort de Louis XIV**

5. Lamentable fin de Louis XIV, abandonné de tous. 'hessse qui s'attendait à voir confier la Régence du 'me à son incapable de mari, éprouve un grand dépit. 'e lancera dans les plus folles intrigues contre Phi- 'd'Orléans, son beau-frère. Mme du Maine ira jusqu'à 'irer avec le petit-fils de Louis XIV, le roi Philippe IV 'agne qui aurait ajouté à sa couronne hispanique celle 'rance, en déléguant ses pouvoirs sur ce pays. Cette 'e conspiration fut découverte. Le régent fit embas- 'e ménage du Maine, mais se montra bon prince et 't relaxer après qu'il eut enregistré ses aveux et sa 'esse de ne plus recommencer.

duchessse retourna à Sceaux et y mena une vie moins 'ée. Mais, pour une Bourbon, quels familiers : Vol- 'Fontenelle, Montesquieu, Diderot, d'Alembert, les 'Prévost, Voisenon, etc. Des plaisirs, elle versa dans 'es libertinages de l'esprit. Elle mourut en 1753. Le 'domaine, un des chefs-d'œuvre de Lenôtre, demeura 't jusqu'en 1798. Il fut acheté à cette date par le 'lateur Leconte dont la fille l'apporta en dot au duc 'révise qui eut la malencontreuse idée de faire rempla- 'e château construit par Perrault par une assez banale 'ruction. Or, la ville de Paris, après avoir acheté le 'eau et le domaine de Sceaux au duc de Trévise, l'a 'rt au public. D'intelligents travaux, terminés au cours 'écant été, ont remis en état le grand canal, les casca- 'es porteurs d'eau et les majestueuses allées. C'est à 'minutes de Paris, en traversant cet oasis du gai sa- 'qu'est la cité universitaire, une des plus nobles et des 'émouvantes évocations du XVII<sup>e</sup> siècle qui se puisse 'voir : Pourquoi Pas? est heureux de le signaler aux 'oureux fervents qu'il compte parmi ses lecteurs.



**AJAX**  
38, rue du Lombard  
— BRUXELLES —  
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

**ESSUIE-GLACE S. W. F.**  
Agents exclusifs **MESTRE & BLATGÉ**  
10, rue du Page, 10, BRUXELLES



ETES VOUS CIRE  
AU  
**"NUGGET"**  
CE MATIN?

**GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR  
POUR MAIGRIR SUREMENT**

Le THE EGYPTIEN est re-  
commandé par les sommités  
médicales Faites donc dès au-  
jourd'hui une cure de

**THE EGYPTIEN**  
et vous constaterez bientôt les  
heureux résultats

Le THE EGYPTIEN en décon-  
gestionnant vos organes diges-  
tifs, vous rendra souplesse, santé  
et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT  
MAIGRIR, il fait fondre la  
graisse en surcharge, donc sans  
nuire à l'état général. 24 francs le  
paquet, toutes pharmacies.

Dépositaires en Belgique. —  
Bruxelles, Ph. DANDOY, rue  
Royale Sainte-Marie 161; An-  
vers, Ph. DELACRE, Meir, 123;  
Saint-Nicolas-Waas, Ph. TUY-  
PENS, place du Cardinal Mer-  
cier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph.  
GOOSSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DE-  
NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue  
de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patacon, rue Notre-  
Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS,  
138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.





# L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Ind

## ACHTERUT

*La plupart des paradoxes sont à peu près aussi vieux que les vérités élémentaires. Ceux dont M. Max Deauville a fait la matière première de son dernier ouvrage, Arsène et Chrysostome (Editions de l'Eglantine, avec de charmantes illustrations de Jean Dratz) ne sont pas d'hier. Tous les mensonges conventionnels de la civilisation y passent, et son Arsène descend en ligne directe du Huron, de Voltaire. Mais M. Max Deauville renouvelle ces vieux sujets avec une verve truculente qui est souvent pleine de souvenirs. Nous détachons du livre cette amusante fantaisie bruxelloisement intitulée Achterut.*

Cela commença par les compliments d'usage.

- Tiens, Gaston!
- Bonjour Gaston.
- Ce vieux Gaston!
- Comment ça va, Gaston?
- Mais pas mal, et toi, Gaston?

Car nous nous appelions tous les deux Gaston, lui Gaston Groseille, moi Gaston Hallanoix.

Groseille était un gaillard haut comme une porte cochère, avec une face et des poings énormes et rouges. Il avait le poil dru, bouclé, roux, des yeux exophtalmiques injectés de sang. Ses joues étaient rebondies et lisses comme le derrière d'un enfant de roi.

- Ce vieux Gaston!
- Ce vieux Gaston!
- Un bock?
- Va pour un bock.

La tête haute, les bras écartés, les poings sur les cuisses, Groseille s'assit. Son sourire éclatait comme un coucher de soleil.

Moi, je suis un individu ordinaire.

— Et d'abord, lui dis-je, à quoi servons-nous? Où allons-nous? Que signifie cette agitation de la race humaine à la surface de notre petit globe? Sommes-nous grands? Sommes-nous petits?

Je faisais frémir devant Groseille le ver solitaire de ma conscience. J'étais mes prétentions philosophiques devant ses yeux pour l'éblouir.

Mais rien ne peut éblouir Groseille.  
C'est un Brugeois.

Il avait allumé un tout petit bout de cigarette et chassait sa fumée par saccades en regardant à gauche et à droite et en haussant les épaules de temps en temps.

Les avant-bras appuyés sur le marbre, je continuais à persuader Groseille qu'il était nécessaire avant tout de situer notre vraie position dans le monde stellaire, que sans cela la morale, la religion, les beaux-arts, tout foutait le camp en désordre dans un gâchis inexprimable.

— L'Histoire, disais-je, a une valeur particulière pour chacun de nous suivant ce que nous en savons, ou ce que nous croyons en savoir.

Il y avait dix ans que je n'avais vu Groseille, aussi j'osais prostituer devant lui tout ce ressemelage d'idées que je ne me risquais plus à répéter aux miens, tant ils en étaient excédés. Rien qu'à la façon dont je relevais une narine, ils savaient que j'allais commencer et cela suffisait pour les mettre en fuite.

Jadis, Groseille avait sur la marche du monde une conception érotico-mystique que lui avaient suggérée ses nom-

breuses bonnes fortunes. Puissant, doué d'un étrange, il était pour les femmes ce qu'un qu'est pour la négresse des maisons publiques. Quand diminué ses feux, il s'était lancé avec affaires. Mais maintenant dans l'éclat et malicieusement je voyais bien que quelque chose de nouveau se dessinait.

De temps en temps, en enlevant de sa main sa cigarette, il décrivait avec le bras un vaste espace, et il riait silencieusement. Sûr d'être sûr de quelque chose. Mais quoi? Il avait l'air de dire que son camarade est cocu, mais qui ne le veut pas.

Je continuai donc avec rage mon exposé sur la longueur de la vie humaine, la désordre universel, les lois fatales de l'évolution, les veilles de la paléontologie. Je jetais quelques coups de langue à la face de Groseille, comme on soufflé dans le nez d'un gros chat pour le réveiller.

— Tais-toi, Gaston, disait-il de temps en temps en aucun à-propos, du reste. Il fermait un œil, et ses joues étaient toujours inondées de sueur. Il pouce dans son gilet, secouait son gros ventre.

— Allons, tais-toi, Gaston.

A un certain moment, comme je me mettais à vivre et d'arguments, il pencha vers moi sa face et d'une voix soufflée entre ses doigts boudinés ces mots:

— Moi, je suis spirite!

Il cligna de l'œil.

Et il rapprocha sa chaise.

Vous pensez bien que ce n'était pas cela qui me faisait barrasser. J'ai sur ce sujet tout un lot de choses que j'ai commencées à les déverser à gros bouillons.

Lui répétait:

— Tais-toi, Gaston.

Il rapprocha encore sa chaise. Son ventre venait frapper la table. Nos verres déversèrent une papapartie de mais cela n'avait aucune importance.

— Moi, dis-je, je ne crois pas à la réalisation du plasmisme...

— Tu connais Vandepitte, dit-il?

— Oui.

— Ça, c'est un gaillard!

— Oui.

— Et Vanderouderaa?

— Oui.

— Ça, c'est aussi un gaillard!

— Soit.

— Et Vierendeel, et Van Hulpe, et ScScScelpe, et Sompel, et Rik Wederop, et Van Coppenolle, ce sont des gaillards! Eh! bien, tous spirites. Des bras comme ça, et des croupes comme ça. Des rites. Pas des médiums hystériques, des types. Des gens sains. Des gaillards qui vous dédéménent et barriques comme si ce n'étaient pas plus piano.

» Eh bien! tous spirites! Et quels spirites! réunissons chez moi à Assenede. Tous le huit la grande salle à manger! A la Brasserie! Tu l'as y a là une table.

Ici Groseille fit un geste terrible représentant l'immense.

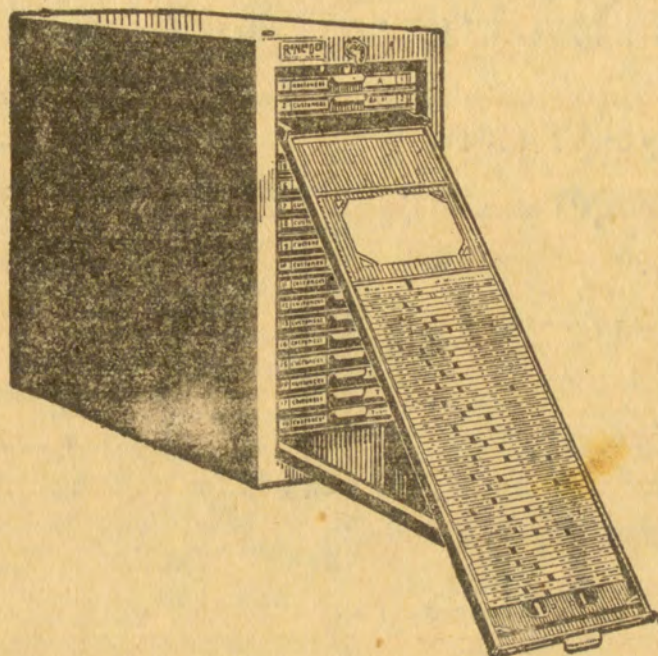
— Comme ça... Et avec des pieds!

Ici il fit un autre geste. Celui de saisir dans la main la cuisse d'un cheval.

— Comme ça!

Maintenant c'était à moi de rire avec un son. Mais cela ne l'arrêtait pas.





# RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél. : 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

## Autres Spécialités:

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.



**CINEMA**  
**AMBASSADOR**  
9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

PROLONGATION  
**UNE OPÉRETTE GAIE**  
DE  
**TRISTAN BERNARD**

**LA**  
**FORTUNE**

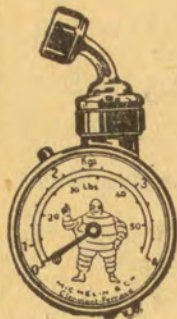
**ENFANTS ADMIS**

## E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES  
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

### TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Pour obtenir un long service de vos pneus, gonflez-les à la pression exacte indiquée par le fabricant. Pour cela le contrôleur de pression MICHELIN vous est indispensable. — Pratique, exact, bon marché : 28 francs.



Un bon phare de croisement est une assurance contre les accidents. Notre phare PERFECTOR ne coûte que 100 francs, lampe comprise.

Ecrans antibrouillard se plaçant sur les phares, prix 35 à 45 francs suivant dimension.

L'automobiliste capable d'apprécier un article de qualité à sa juste valeur n'emploie pour ses retouches que l'émail ROBBIALAC. — Notice sur demande.

*Nos magasins sont ouverts  
le samedi après-midi.*

— Tous les quinze jours, dit-il, nous nous réunissons. Je fais percer un tonneau. Et dans la haute cheminée nous faisons rôtir un dindon, deux dindons, trois dindons, oie, ou un cygne sauvage, à la broche, comme dans l'ancien temps, dans une flambée d'enfer. Et quand nous avons bu, bien mangé, nous enlevons nos vestes, nous relevons les manches de nos chemises, nous crachons dans nos mains et nous empoignons notre table, et je t'assure qu'avec ces gaillards comme nous il n'y a pas un esprit qui résiste. Ils n'oseraient pas! Nous les avons tous eus l'un après l'autre. Napoléon! Charlemagne! et Van Artevelde! Pierre De Coninck! Richard Cœur de Lion, Jeanne d'Arc, Mahomet! Et même des individus que nous ne connaissons pas. Ah! Ah! Et nous en apprenons, des choses! Car à nous, tu comprends, ils n'osent pas raconter des choses, des sottises! Parfois c'est une véritable lutte. La table se cabre, roule, bondit, avec mes douze lascars pendus à ses flancs et qui hurlent comme pour faire monter dix camions sur la Montagne de la Cour. Il faudrait voir cela, Gaston. Nous avons déjà cassé trois lustres!

C'était toujours mon tour de grimacer et de hausser les épaules.

Mais lui aussi voulait m'épater, m'écraser comme un punaise. Et de nouveau son ventre, projeté en avant, se leva une vague de bière ivre dans nos bocks étincelants.

— Autour de quoi tourne la lune, me dit-il? Hein?... Autour de la terre, n'est-ce pas. Et la terre? Autour du soleil. Et le soleil? Autour d'autres soleils! Et tout notre nébuleuse? Ah! Ah! En ellipse! C'est Copernic qui nous l'a dit. Tout le bazar dégringole en ellipse depuis le commencement du monde. Sur un seul rail! Une seule ellipse! Et tu sais ce que ce Copernic nous a dit encore? Ne le raconte à personne. Eh bien! C'est que, à présent

À ce moment, Groseille se rapprocha encore et, mettant sa grosse main devant sa bouche, il me souffla ces mots confidentiels entre ses doigts, tout en regardant autour de lui pour voir si personne ne l'écoutait:

— Eh bien! ça va remonter!

Je haussai les épaules, mais nerveusement, car malade tout j'étais impressionné. Il me coulait dans le dos une sueur froide.

— Comme le franc, dis-je sarcastiquement.

Il agita sa tête en gestes rapides d'affirmation avec un sourire de lion rugissant.

— Ça... va... re... mon... ter!!!

— Tais-toi, Gaston.

— Ça... va... re... mon... ter!!!

Et, après un silence, il ajouta:

— Et vite encore... Dans une quinzaine de jours!

— Et alors? dis-je méchamment, pour déprécier son discours.

— Et alors?

Ce fut à lui de hausser les épaules.

Evidemment je ne saisisais pas toute l'importance de cet événement. Il lui fallait me l'expliquer avec conviction.

— Mais tout va aller à rebours, naturellement. Tu comprends donc pas? Maintenant tu vieillis, tu deviens plus laid, un peu plus vilain tous les jours, et plus acariâtre, plus égoïste. Dans quinze jours, fini! Machine en arrière! Tu reprends la route en sens contraire. Tu retournes, comprends C'est dans l'autre sens que ça marche. Tu te réunis. Au lieu de mettre des pierres sur les maisons en construction, les maçons les enlèvent. Les terrains vagues se reparaissent, puis les champs, la forêt. Les morts tout d'un coup se réveillent. Les enfants deviennent de plus en plus petits et rentrent dans le sein de leur mère. On va revenir Léopold II, Napoléon, Louis XIV. Ils savent ce qu'ils ont très bien de l'autre côté. Ils attendent. Puis, c'est le moment de l'âge qui rapplique, l'empire romain, Caligula, César, Romulus. Tu comprends comme tout se simplifie! Tout se réveille. On roule le tapis dans l'autre sens avant de le porter.

Le Christ redescendra de sa croix et on le reverra à Bethléem avec Marie. Moïse retrouvera ses colères. On boira du vin blanc et de nouveau Cham se moquera.



les animaux rempilleront dans l'arche, et un beau fourbus, Eve et Adam frapperont à la porte du Paradis. Ce sera l'archange Gabriel qui viendra leur ouvrir! Colériques et doux, ils se glisseront sous les manguiers, et ils se rendormiront dans les bras l'un de l'autre, si serrés, si unis qu'Eve reprendra tout doucement la place dans le corps de l'homme et que tout sera refondu dans la splendeur première. Alors, se réveillant comme d'un coup de sembler, Adam jettera les yeux autour de lui, et il verra son épouse lui sourire, il entendra les oiseaux chanter. Les anges d'argent bondiront dans les rivières. Et Adam, rassuré, encore imprégné de toute la douleur du monde. « Où suis-je? » Et le bon Dieu, écrasant une très grande larme au bord de sa paupière, ému et repentant, il regardera sur son cœur... et il lui promettra de ne plus recommencer.



## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### Le comte et le comte Keyserling

Le comte Keyserling, récemment, dans le *Soir*, consacrait quelques lignes justes à une récente mésaventure du comte Keyserling en Suisse.

À Lausanne et à Zurich, les étudiants ont empêché le comte Keyserling de germano-balte de conférer. Le comte Keyserling belge a décidément rendu un méchant service à la patrie de génie en l'accueillant sans protestation. Les étudiants se sont montrés moins endurants, et il n'y a qu'à s'en féliciter. Qu'allait-il faire chez ces « crétins », ces « goëtz », comme il les appelle dans l'« Analyse spectrale de l'Europe »? Se faire applaudir par des montagnards dont le caractère est la caractéristique?... »

Et bien. Mais n'est-ce pas Puck-Piérard qui, lors de son voyage à Bruxelles, recevait le comte Keyserling au Penon? Heureusement, le comte Keyserling n'est pas très dur pendant des dessous de la presse bruxelloise!

### Contes de Frans Hellens

À l'occasion du cinquantième anniversaire de Franz Hellens, la *Nouvelle Revue Française* (librairie Gallimard) réédite ses premiers contes, et notamment les *Hors le Vent*, sa toute première œuvre de début, en y ajoutant quelques nouvelles inédites. Cela fait, sous le titre collectif : *Réalités fantastiques*, un excellent volume, intéressant et varié, qui permet de suivre très exactement l'évolution de l'écrivain.

Frans Hellens est incontestablement un conteur. Il a le don assez rare de créer une atmosphère; il a acquis l'art de mener lestement un récit. Mais pourquoi faut-il

Aristocrate

choisit le

**GEORGE'S PORT**

**& Sherries**

en

dégustation

13,

Rue

Antoine-

Dansaert

BRUXELLES

(BOURSE)

Pour la dernière fois  
à Bruxelles

# GROCK

et son partenaire

O  
D  
EON  
N

Enregistrements  
exclusifs.

O  
D  
EON  
N

N. 166.436 :

*Le Petit Violon*  
*Le Clarinettiste*

N. 166.437 :

*Le Goï...kr*  
*La Tyrolienne*

N. 166.438 :

*Essai au Piano*  
*Violon et Piano*  
(Paganini)

N. 166.439 :

*Concertina*  
*Le Quatuor des Clarinettes*

En vente PARTOUT et au

## PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, Bruxelles

Téléphone : 12.41.11



## Politique d'Economies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles  
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons d-mestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

### SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :

## PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire : *Belge Cinéma*  
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout



Les Grands Vins Champagnisés

## ST MARTIN

s'imposent  
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

### G. ATTOUT

Tel.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,  
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

qu'en un papillon de libraire à la manière de Mme Ray de Machard, il nous dise lui-même qu'il est un des meilleurs conteurs de l'heure actuelle, que « son œuvre révèle seulement des dons d'introspection d'une portée très culière et d'un frémissement de vie unique, mais e des qualités d'humour puissant et pathétique qui trouvent que chez lui »?

Que diable! Nous aurions peut-être eu beaucoup plaisir à découvrir chez lui toutes les qualités qu'il si généreusement attribuer...

### Pierre Broodcoorens

La *Nervie* consacre son dernier numéro à Pierre Broodcoorens, dont elle publie des contes et des poèmes inédits.

C'était un singulier type de notre jeune littérature d'avant-guerre, que ce Broodcoorens qui est mort d'avoir pu donner toute sa mesure. Il n'avait fait que des études assez sommaires, mais il s'était enivré de lecture. Sans beaucoup de goût, mais avec un enthousiasme éblouissant et une sorte de lyrisme naturel, il s'était mis à tout de tout et sur tout avec une fougue sans pareille. Comme Lemonnier, à qui, toutes proportions gardées, il ressemblait par certains traits, l'avait pris sous sa protection et le corrigeait de son mieux.

Ses premiers essais étaient assez informes, et même parfois d'une cocasserie désarmante, mais il avait la fièvre et peu à peu, de cette gangue, un véritable tempérament d'artiste et d'écrivain se dégagait.

Il est mort avant d'avoir pu tenir toutes ses promesses et ce numéro d'inédits que publie pieusement la *Nervie* est une quelconque chose de profondément mélancolique.

### Stendhal et ses amis belges

M. Gustave Charlier est un des rares philologues qui savent mettre de l'agrément dans leurs livres. Chez lui, avec cela comme nul autre, il a souvent la main heureuse. Nous lui devons déjà la mise au jour d'une quantité de documents littéraires qui, s'ils ne renouvellent pas l'histoire des lettres, en éclairent beaucoup de points et contribuent fortement à nous faire mieux connaître les écrivains belges.

Qui donc se serait douté qu'entre 1830 et 1880, Stendhal aurait découvert en Belgique un auteur qui lui eût inspiré une véritable admiration? M. Charlier a mis la main sur cet homme. Celui-ci ne fut, à la vérité, qu'un mauvais écrivain, mais c'était une des têtes de l'époque, un de ceux qui la Belgique doit son indépendance et qu'on a un peu malmené quand on a fêté récemment celle-ci parce qu'il n'a pas sacrifié aux idées des autres et qu'il est resté, à la révolution, un révolutionnaire.

Louis de Potter n'avait d'ailleurs pas que des idées originales. C'était aussi un philosophe, un anticlérical éminent et qui a écrit plusieurs livres contre Rome. Stendhal, qui faisait profession d'athéisme, les avait lus. Il consacra son « Histoire de l'Eglise » comme « l'ouvrage le plus intéressant qu'il le trouvait « un peu sec et ennuyeux ». C'était uniquement pour la moelle qu'il l'admirait, comme il l'admirait la « Vie de Scipion Ricci », du même auteur, au lieu de lui consacrer un article élogieux dans une revue ardue. Les deux hommes durent se rencontrer à Paris; par leur correspondance s'établit entre eux.

C'est celle-ci qui a servi en grande partie à M. Charlier pour la composition de son livre: « Stendhal et ses amis belges » (Paris, Le Divan). Car l'auteur du « Roman Noir », qui ne fit guère qu'un seul voyage en Belgique, fut un homme qui fréquenta d'autres Belges. Il paraît notamment qu'il fut lié assez intimement avec Jules Van Praet, le premier conseiller de Léopold Ier. Les lettres échangées avec Van Praet ont malheureusement été détruites après la mort de leur destinataire.

De tous ces éléments, fragmentaires ou incomplets, M. Charlier a tiré un charmant petit livre. Il s'y mêle aussi consciencieux historien qu'un de Potter; mais, à la fin, contre de ce dernier, il connaît admirablement sa manie comme un conteur de race et n'est jamais ennuyeux.



## On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Sur André Baillon

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je ne suis pas littéraire, je n'entends rien aux choses de la littérature, et lorsque le hasard me fit lire le nom d'André Baillon, j'ai demandé à un de mes copains: « André Baillon?... Qui ça, André Baillon?... C'est celui que nous avons connu à l'école? — C'est lui. »

André Baillon, mon voisin immédiat de classe, et tandis que nous savourions les boutades du Père Bruno (qui ne pouvait pas l'appeler Père Looschaert, à cause des connotations choquantes toujours possibles), il ne s'est produit aucun phénomène d'endossement ou d'exosmose qui m'ait dénuqué des facilités de plume. Si André accouchait de belles « amplifications », votre serviteur excellait à être comme amplification le canevas du canevas qui avait été proposé. Insouciant de tout avenir littéraire, moi, je n'ai jamais senti le besoin de suivre l'exemple de ce bon garçon au regard franc et loyal, nuancé d'un reflet de souffrance morale.

Il a signalé récemment, dans vos colonnes, son caractère fermé. Il avait déjà subi les grandes douleurs de la vie. J'étais dans le même cas, et j'agissais comme lui. Il m'a fait voir des années d'enfance et d'adolescence que les nôtres pour comprendre; qu'il me suffise de ce que l'instinct vous révèle, lorsque vous êtes dans ce que votre souffrance est haïssable pour les autres; on ne croit pas à la commisération, et on ferme la porte. Je ne puis que mieux le courage qu'il a fallu à André Baillon pour se faire un nom dans les lettres.

*Un cancre littéraire.*

## Les deux manières

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La publicité de *Pourquoi Pas* c'est de l'or! Que dis-je? De l'argent, c'est du platine. Mieux! c'est du radium!

En fait, plutôt que de vous reprocher votre numéro du 15 janvier, vous avez eu l'amabilité de me le reproduire, sous le titre: « Les deux manières... », et de me dire que je vous ai adressé relativement à la façon dont s'était effectué le retour de mon frère, blessé, en cours de travail, dans une usine de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône). Cela a eu pour effet de réveiller les bons sentiments de nos messieurs de la Société Nationale des Chemins de fer belges et de provoquer des réactions.

Enfin, dimanche dernier, je recevais une lettre que je reproduis :

Société Nationale des Chemins de fer belges  
Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen.  
Monsieur Lucien Dethioux,

Monsieur,  
Je suis chargé de me mettre en rapport avec vous pour un entretien au sujet de la lettre que vous avez adressée au journal « Pourquoi Pas? » et qui fait l'objet de l'article intitulé: « Les deux manières... », paru dans le numéro du 5 janvier de ce journal.

Je vous demande de vouloir bien m'indiquer le jour et l'heure où je pourrais vous faire visite? Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Hougardy,  
Inspecteur à la Société Nationale des Chemins de fer.

Après avoir acquiescé, j'ai reçu, aujourd'hui 27 janvier, la visite de ce fonctionnaire à la correction et au tact duquel je tiens à rendre hommage.

La mission était délicate. Je fais le pari qu'il était en mesure de s'en acquitter.

Il ne consistait à effacer la mauvaise impression que nous avions causée par les procédés de la Société Nationale des Chemins de fer belges comparativement à ceux des compagnies étrangères, et à me proposer le remboursement de deux chèques payés indûment (deux sur huit), soit quarante et un francs.



LE  
**THERMOGÈNE**  
engendre la chaleur et combat  
**TOUX - BRONCHITES - GRIPPE**  
**DOULEURS RHUMATISMALES**  
**& NEURALGIQUES**

Mode d'emploi. Appliquer le Thermogène sur l'endroit douloureux, en ayant soin que la feuille d'ouate adhère bien à la peau. Pour obtenir une action plus rapide et plus énergique, il suffit d'asperger le Thermogène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.

La boîte 4 fr. 50, la 1/2 boîte 3 frs  
En vente dans toutes les Pharmacies du monde.

5<sup>CM</sup> **Rosengart**

COND. INT. 4 PLACES  
LONGUE  
25,800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE  
**CHENARD & WALCKER**  
18, PLACE DU CHATELAIN, 18  
BRUXELLES



**Mirophar  
Brot**

Pour se mirer  
se poudrer ou

se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

**AMEUBLEMENT-DÉCORATION**

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20



HIVER COMME ÉTÉ, faites  
votre cure à l'établissement  
des bains de

**SPA** MALADIE DU CŒUR  
RHUMATISME  
GOLF — CHASSE  
SPORTS D'HIVER.

Notices illustrées gratuites à SPA MONOPOLE, à SPA

L'inspecteur a plaidé, de son mieux, la cause de la S. N. C. B., mais sans arriver à me convaincre. Je garderai toujours le souvenir des « deux manières ». Les règlements, évidemment... Passons.

Vu l'insistance de l'inspecteur, qui m'a fait observer que le remboursement des fr. 40.50 ne constituait pas une libéralité de la S. N. C. B. à mon égard, mais le remboursement d'un trop-perçu, j'ai fini par accepter le dit remboursement. J'étais décidé à ne rien accepter du tout. Mais il est entendu que la somme sera versée à l'Œuvre de la Visite du Dimanche. Je prierai votre confrère *L'Express* qui, lui aussi, a bien voulu résumer, dans ses colonnes, « les deux manières », de bien vouloir se charger de la petite opération.

Point final.

Veillez me croire, mon cher *Pourquoi Pas?*, votre bien cordialement,  
L. Dethioux.

### Quelques précisions au sujet du général Boichut

Monsieur le Directeur,

Permettez à un lecteur français de votre excellente revue d'apporter certaines précisions à un écho de votre dernier numéro.

Le général Boichut, « hors cadres » depuis quelques mois, n'est pas « à la retraite ». C'est, en effet, un des trois ou quatre grands chefs militaires français maintenus pour leurs services exceptionnels en activité sans limite d'âge, et membre du Conseil de l'Ordre de la Légion d'Honneur; il prend place immédiatement après les trois Maréchaux de France.

Il n'est pas resté de longues années aux colonies, mais, après le départ du Maroc du Maréchal Lyautey et du Maréchal Pétain, c'est à lui que ce dernier fit confier le commandement en chef pour la guerre du Riff. En trois semaines de manœuvres habiles et rapides, le général Boichut fit capituler Abd-El-Krim.

Sur l'Yser, en 1914, Boichut commandait, outre l'artillerie de Grossetti, une brigade de fusiliers-marins et de chasseurs à pied. Il fut un des premiers officiers français à recevoir, de l'héroïque roi Albert, la croix de commandeur de l'Ordre de Léopold.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.

Pierre L...,  
Hôtel Terminus, Paris.

### Le typo amphibie

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le typo « amphibie » est une espèce en voie de disparition. La spécialisation, le taylorisme la tuent. Si vous listez la « Chronique graphique », dont le directeur lit régulièrement « *Pourquoi Pas?* » (il y a même collaboré), vous auriez trouvé, dans le « Dictionnaire de l'Imprimerie » d'Edmond Morin, qu'elle réédite, une définition de l'« amphibie » : « C'est, dans le langage des ateliers, l'ouvrier qui peut faire deux parties du métier : compositeur et imprimeur, correcteur-compositeur, etc. »

Mais sans doute cette pittoresque expression est-elle moins connue en Belgique qu'en France.

Cordialement vôtre.

M. S.

On apprend tous les jours.

### Pour le Monsieur de Vilvorde embêté par l'édilité flamingante

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »

Si vous en avez « marre » des mesquineries flamingantes voici un moyen de tirer d'embarras votre correspondant Vilvorde qui n'a pu se faire délivrer un certificat de vie en « français », par l'édilité vilvordienne:

Le certificat de vie peut être réclamé au lieu d'un « momentané », sans qu'il y ait inscription aux registres de la population. Que l'intéressé prenne donc le 53 jusqu'à... tons Schaarbeek et muni de sa carte d'identité, réside dans cette commune, où le flamingantisme ne coule à pleins bords, le certificat de vie nécessaire, rédigé en français. Nous parlerions bien que, vu son cas spécialement intéressant, le personnel très obligeant pourra lui donner satisfaction.

Recevez, etc.

Un lecteur schaarbeek

### A propos d'Ernest Malvoz

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'auteur de la petite notice sur Ernest Malvoz, dans votre numéro du 20 janvier, connaît la mentalité de la caste industrielle hutoise qui « mesure l'importance des gens d'après celle de leur compte en banque ».

Mais il n'y a pas qu'elle à Huy. Ce qui le prouve est que les Hutois apprécient leur savant concitoyen, qu'ils n'ont pas attendu son décès pour donner son nom à une rue de leur ville; car il y a, à Huy, une rue Ernest Malvoz.

Agréé, etc.

### Les parfums de la Senne

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez publié, voici quelques mois, les doléances d'un Anderlechtois, riverain de la Senne, « qui n'avait pas respiré sur les roses ».

Si votre correspondant n'est pas mort depuis (présent embaumé), voulez-vous lui faire savoir que le problème est découvert?

Il a été exposé au banc des prévenus, le 26 courant, à la 21<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, sous la forme d'un motif assez ventripotent... et passablement ennuyé de la cité faite à ses petits passe-temps.

Maintenant que le nez du Parquet a reniflé le parfum de ses vertus, il est à espérer que M. le Directeur de la Compagnie Continentale du Gaz (Cokeries du Brabant Forest, ne noircira plus la Senne des eaux goudronnées et nauséabondes de son usine et que les Anderlechtois pourront respirer.

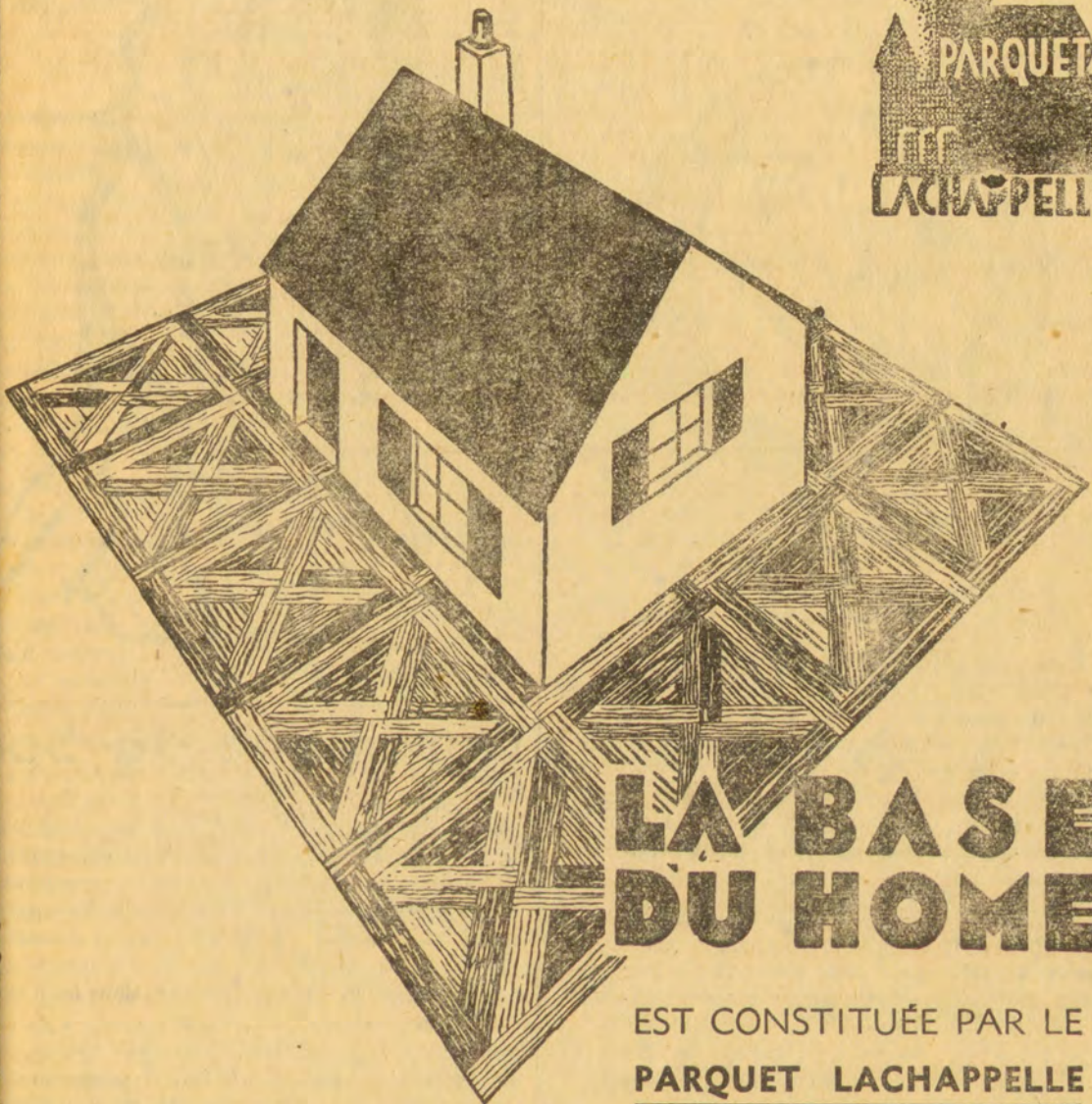
Veillez agréer, mon cher *Pourquoi Pas?* etc...

Un vieux et fidèle lect  
G. D. G.

**PERROQUET** RUE DE LA REI

Consommations de premier choix  
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VIL





# LA BASE DU HOME

EST CONSTITUÉE PAR LE  
PARQUET LACHAPPELLE

## IL SURPASSE TOUT

CE QUI EXISTE EN MATIÈRE DE REVÊ-  
TEMENT POUR PLANCHER ET POSÈ  
SÈDE CET ÉNORME AVANTAGE, DE  
COUTER MOINS CHER ET D'ÊTRE  
EXTRÊMEMENT LUXUEUX.

# PARQUETS LACHAPPELLE

FACILITÉS DE PAIEMENT

AUG. LACHAPPELLE SA. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 1190.88





## Pepsodent polit les dents tout en enlevant le film.

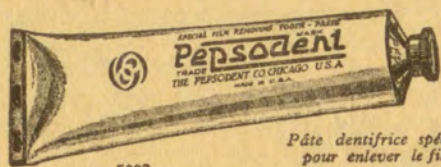
Cette pâte dentifrice à double action transfigure avantageusement l'apparence des dents.

Le Pepsodent est doublement efficace: il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Obtenez un tube de Pepsodent aujourd'hui même, son action est douce.... inoffensive.

Demandez un tube échantillon gratuit à M. A. Vandevyvere, 54, Boulevard Henri-Specc, Malines.



Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

5003



## Chronique du Sport

Le fameux virtuose français du tennis, Jean Borotra, remporté, le 31 janvier dernier, son trente-huitième titre de champion de France!... C'est là un record assez remarquable dans le sport, et une preuve exceptionnelle de la très grande classe du « Basque bondissant », qui a triomphalement défendu, en toutes circonstances, les couleurs de son pays non seulement en Europe, mais aussi dans les deux Amériques et en Extrême-Orient; Borotra a vaincu au Japon de nombreux « as » que possède cette très sportive nation. Il a remporté plusieurs fois le titre de champion des Pays-Bas. Ce véritable artiste de la raquette, les Bruxellois le connaissent bien: il fut le héros de plusieurs tournois organisés sur les « courts » des clubs de la capitale. Borotra est infiniment sympathique à notre public: il a conquis l'estime autant par sa remarquable sportivité que par son bon-garçonisme et sa franche bonne humeur.

Ceci dit, remarquons comment la presse française a accueilli le plus récent succès du « mousquetaire ». Elle le salue sa victoire en termes aimables, et rend hommage à sa performance; mais c'est surtout de l'athlète qu'il est en finale que les journaux parlent avec admiration. Bien qu'il ait été battu, c'est une affaire entendue, mais... il n'a pas pu gagner! Avec un peu plus de chance, il « tomberait » l'as des as. Les moindres fautes commises au cours du match par Borotra sont notées, commentées: aucun reproche, ni aucune ironie dans ces critiques, seulement une sévérité impitoyable. On lui fait entendre poliment mais sans équivoque possible, que l'heure de la retraite est pour lui prochaine. Les encouragements vont tous à son jeune rival, comme l'autre après-midi, les applaudissements de la foule étaient beaucoup plus nourris lorsque



1, sympathique « coming-man », réussissait par un magistrat à prendre Borotra en défaut. C'est ce que Bernard appelle: « Le féroce prestige du second ». Evidemment Jean Borotra est philosophe et sait ce que c'est la gloire sportive. Après tout le tennis n'est qu'un

???

remarquable et audacieuse expérience scientifique, si elle n'est également réussie par le professeur Piccard et son collaborateur l'ingénieur Kipfer, a enthousiasmé le monde et a valu de chaleureux commentaires, aussi bien parmi les profanes que chez les profanes. Pas un peuple, pas une nation qui n'ait compris que l'illustre savant, par le séjour de quinze heures qu'il fit à 16,000 mètres d'altitude avec son collaborateur, avait franchi une étape importante dans l'étude du problème du rayonnement cosmique et de l'ionisation de l'air. L'équipage du F.N.R.S. réalisa en quinze heures, au péril de sa vie, une démonstration pratique de la possibilité de la navigation dans la stratosphère. Le professeur Piccard et l'ingénieur Kipfer ont connu un triomphe mondial, au retour en Belgique, après leur extraordinaire expérience scientifique, et, au risque de faire de la peine à un grand nombre d'hommes de sciences, nous ajouterons « sportif ». Il est inutile de rappeler ici les innombrables témoignages officiels et officieux d'admiration et de reconnaissance qui leur ont été accordés par leur patrie adoptive. Le professeur Piccard a été décoré de hautes récompenses honorifiques, de médailles savantes des titres et des parchemins; les communes ont arboré à leurs balcons, en leur honneur, le grand pavois.

En attendant, il y avait peut-être encore un geste à faire pour honorer, d'une façon durable, la randonnée historique de Piccard et Kipfer: il faut passer à la postérité les noms de Piccard et Kipfer: à l'Université Libre de Bruxelles, où cet audacieux professeur, et où son collaborateur rend journellement de précieux services, un souvenir de la journée du 27 mai

« Conquête de l'Air » a pris l'initiative d'ouvrir, à cet effet, une souscription et s'est assuré la collaboration de la presse sportive belge et de l'Aéro-Club royal de Belgique. Le président statutaire Victor Demanet, dont on connaît le nom, et dont on apprécie la maîtrise, vient d'exécuter les bustes du professeur Piccard et de l'ingénieur Kipfer, deux bustes d'une ressemblance saisissante et d'une magnifique exécution. Ce sont ces bustes, exécutés dans le bronze, qui ont été offerts à l'Université Libre de Bruxelles.

Le directeur a fait savoir aux promoteurs de la souscription sa sympathie pour leur initiative et l'impression favorable qu'elle avait produite dans le corps professoral et les milieux universitaires. Signalons à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas pu participer à la souscription ouverte par « La Conquête de l'Air » qu'ils peuvent adresser leur quote-part au directeur de Namur, Bruxelles.

Victor, Boin.



On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

# CROISIÈRES ÉCONOMIQUES

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:  
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

1° DU 18 MARS AU 5 AVRIL (Pâques):

Hambourg - Madère - Cadix (Séville-Grenade) - Malaga - Ceuta (Tetouan) - Barcelone - Villefranche (Nice) - Gênes.

2° DU 8 AU 26 AVRIL:

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Delphes) - Corfou - Venise.

3° DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

4° DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

PRIX DU PASSAGE: DÉPUIS 1,800 FR. BELGES

Ces croisières sont effectuées à bord du *Monte Rosa*, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Durant les grandes vacances (juillet-août) des croisières seront organisées vers les fjords norvégiens, le Cap Nord et le Spitzberg, ainsi qu'aux Iles Canaries

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

**VOYAGES LEO DE RAEDT**  
REMPART Ste-CATHERINE, 76  
ANVERS





## Le Coin du Pion

De la *Meuse* du 31 janvier 1932, article de G.-A. Detry sur le conflit sino-japonais :

L'autorité et l'existence même de la S. D. N. sont en jeu. La paix est menacée en Extrême-Orient. Tout doit être mis en œuvre pour lui faire échec...

Detry serait-il devenu belliciste?

???

Du *Journal de Liège* du 31 janvier 1932, « Ciné documentaire », page 2, colonne 7 :

Voyage en « Afghanistan ». — Ce film réalisé par le gouvernement français, avec la collaboration de Franco-Film, est une leçon merveilleuse sur le pays encore un peu mystérieux du Râs Taffari.

Le « Ciné documentaire » nous paraît bien mal renseigné sur la géographie. C'est aussi fort que Lloyd George demandant, lors de la signature du traité de Versailles, pourquoi la Pologne réclamait la Silésie, cette province d'Asie Mineure!

???

De la *Gazette* du 31 janvier, ce curieux fait divers :

Le coffre-fort enlevé la nuit de jeudi à vendredi, dans le bureau du directeur d'une fabrique de produits chimiques, qual des Usines, ne contenait pas 200.000 francs comme nous l'avons dit, mais simplement une pièce de 2 centimes et un belga abîmé.

Nous savions que les pièces de deux centimes devenaient rares; mais nous ignorions que leur rareté les eussent rendues si précieuses que l'on consacra tout un coffre-fort à la conservation d'une seule d'entre elles!

???

Fabrication et Réparation de Pipes: G. HOFFMANN, 154, rue de Brabant (face Eglise), Bruxelles-Nord.

???

Du *Temps* du 27 janvier :

...Dans six ou sept ans, l'Union soviétique aura acquis une indépendance économique qui l'empêchera d'être « un appendice du capitalisme ».

Pouvoir couper sa queue est, en effet, l'ambition des régimes partis de rien comme des hommes politiques arrivés à tout. Mais l'opération n'est point si facile. Gambetta, dit-on, y échoua.

Tant mieux pour lui; on ne peut que l'en féliciter, tout en s'étonnant qu'il ait eu pareille intention...

## Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit choquer votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendu surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue Rogier, Bruxelles.

???

Du roman *Les Emeraudes sanglantes*, de R. White, page 166 :

La main droite de Dode s'insinua sous son veston, s'attarda une seconde à contempler la bosse que faisait revoler sous le vêtement, puis elle jeta un coup d'oeil à sa montre.

Curieuse main...

???

Du *Peuple* du 26 janvier 1932 :

Le maître commence à l'âge de dix-douze ans avec l'œuf mûre générale et vers la fin de l'année décrit l'anatomie et la femelle, la menstruation, la formation des ovules et des spermatozoïdes.

Quel drôle de maître...

???

Du journal le mieux informé, à propos du mystère Constantza :

M. Agabekoff parla, dans le français le plus pur, gracieusement d'un émigré russe, devenu, depuis de nombreuses années déjà, un de nos confrères de la presse belge...

A ce compte-là, le pion parlerait chinois sans « assés ».

???

De la *Revue Hebdomadaire* (12 décembre) :

On a été heureux de fêter M. Paul Paray, à la fois son extraordinaire fluide communicatif au pupitre, et la « Messe » pour soli, chœurs et orchestre qu'il a composée en vue du cinquième anniversaire de Jeanne d'Arc.

Et on dit que les morts vont vite...

???

Du journal *La Meuse*, édition Bourse (27 janvier) :

Résultats d'exercices  
Tramways et Entreprises Electriques de la Basilique Saint-Peterbourg...

Basilique?... Il faut réfléchir et chercher avant de prendre que « Basilique » est là pour « Banlieue ».

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

De l'*Indépendance* du 28 janvier, au sujet du match de football Vienne-Diables Rouges :

Qu'il vous suffise de savoir que, le moment du match venu, Blum prononça d'un ton silencieux : « Viennois, aut de ces pylones, trois cent... mille bougies vous illuminent! »...

Ce ton est d'or, puisque le silence l'est aussi!

???

Extrait de la circulaire d'un tailleur de Jette :

Que fait le commerçant qui désire beaucoup de clients? cherche à voir agrandir sa clientèle de plus en plus. Ce doit de la même manière vendre les meilleures qualités au minimum possible de prix (C'est cela que nous faisons).

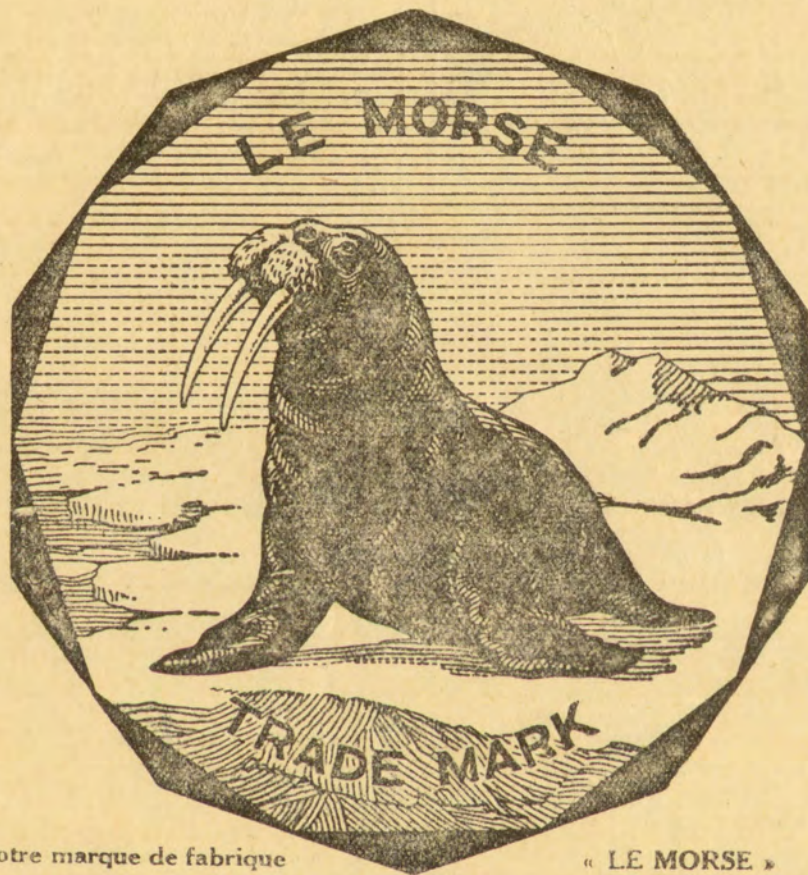
Pourquoi parce que chaque client qui a acheté chez vous revient, parce que les clients qui ne sont pas encore venus viendront. Notre principe est de toute personne sans distinction, amis ou étrangers, servir avec les mêmes soins et à prix les plus favorables, c'est-à-dire de première main le meilleur marché que dans n'importe quelle grande maison de la ville.

Venez voir pour vous convaincre, la vue n'oblige pas.



# The Destroyer's Raincoat C<sup>o</sup> Ltd

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau



# AH...! LES FEMMES.....!

